

La Relique d'Egon Finn

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

BLADE

LA RELIQUE
D'EGON FINN



JEFFREY LORD

BLADE

LA RELIQUE D'EGON FINN

Adapté de l'américain par Olivier Raynaud



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2 et 3a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4)

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© UGE Poche/GECEP 1995

ISBN 2-265-05679-0

ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Richard Blade regarda la dépanneuse s'éloigner dans la circulation ponctuée de bus rouges, voyants comme des coccinelles égarées dans une colonne de fourmis, en emmenant la Rover sur son plateau.

— Ça arrive même aux meilleures voitures... laissa tomber, philosophe, le chauffeur du taxi appelé par radio-téléphone.

Blade acquiesça tout en jetant un regard à sa montre.

— Oui, mais même pour les meilleures voitures, cela arrive toujours au mauvais moment... Vous sentez-vous capable d'être dans moins d'un quart d'heure au pied de la Tour de Londres ?

Le chauffeur du taxi sourit et lui ouvrit la porte du compartiment arrière.

— Promettez-moi de me payer les PV et nous y serons en moins de dix minutes...

— Non, j'ai réellement un quart d'heure devant moi. Donc, pas de PV mais un prix doublé pour la course, d'accord ?

Le chauffeur accepta et s'installa au volant.

— Accrochez-vous, Sir ! avertit-il. Vous allez voir les prouesses que peut accomplir un vieux pro comme moi dans les petites rues de Londres !

Quatorze minutes plus tard, le taxi déposa Blade sur le quai de la Tamise, non loin de la Tour à laquelle s'accrochait des lambeaux de brouillard dans le crépuscule naissant. Blade paya la somme promise au chauffeur et resserra les pans de son manteau en frissonnant.

C'était un de ces mauvais soirs où l'humidité semblait capable de s'infiltrer partout, y compris dans un lingot de métal.

Apparemment pourtant, une telle humidité n'avait pas de prise sur les agents en civil de la Spécial Branch qui veillaient sur l'entrée secrète découpée dans la muraille de l'ancienne forteresse, à un endroit qu'aucun touriste n'était autorisé à approcher.

Blade les connaissait de vue mais, à part les habituelles formules de politesse, ils firent comme si c'était la première fois qu'ils le voyaient. L'agent secret hocha la tête et s'approcha du cerbère électronique installé dans les vieilles pierres.

L'appareil vérifia successivement les empreintes digitales et

vocales du nouvel arrivant avant de s'attarder sur les détails de ses iris pour les comparer avec les données qu'il avait en mémoire. Une fois certain que celui qui demandait à entrer dans le Saint des Saints du Projet DX était bien l'unique Richard Blade, le cerbère donna son feu vert.

Les deux agents éloignèrent leurs mains de leurs armes et tapèrent le code d'entrée de la porte. Un instant plus tard, Blade se retrouva dans la cabine de l'ascenseur qui filait sans bruit vers les laboratoires souterrains creusés sous les fondations de la Tour de Londres.

Lorsque les portes se rouvrirent, Blade se retrouva devant J, le chef anonyme du MI6, l'homme qui l'avait retiré du service actif pour le lancer dans l'inconnu des univers parallèles, des Dimensions X comme disait Lord Leighton qui détestait tous les termes qui pouvaient rattacher son œuvre à la science-fiction.

Avec ses cheveux poivre et sel, sa mine soignée et son costume en retard d'une génération au moins sur la mode, J ressemblait bien plus à un gentleman-farmer qu'à un maître-espion. Il éprouvait une affection teintée de paternalisme pour Blade chez qui il avait trouvé tout ce qu'il aurait aimé avoir chez le fils que ses activités lui avaient interdit de concevoir.

— Le voyage a été agréable, mon cher Richard ? demanda-t-il en tendant la main.

— Tant que l'embrayage a fonctionné, oui, répondit laconiquement Blade.

— Ah, je vois... Je vais faire en sorte qu'on vous livre une nouvelle voiture à votre retour.

Blade eut un demi-sourire. La Rolls-Royce de J n'étant sans doute jamais tombée en panne depuis vingt ans, le vieil homme avait dû finir par croire qu'une voiture se changeait dès la première crevaisson...

— Préservons l'argent des contribuables, monsieur. Si vous pouviez simplement vous arranger pour que la Rover m'attende ici à mon retour, je n'en demande pas plus, ajouta-t-il en tendant les papiers et le récépissé du garage venu le dépanner au beau milieu de Londres.

J les prit puis poussa Blade dans le couloir, aussi accueillant que celui des urgences d'un hôpital, qui menait au laboratoire central. Dans l'antre bourdonnant de Lord Leighton.

Tous les murs de la salle étaient recouverts d'une couche presque géologique d'armoires informatiques. L'air recyclé et climatisé était parcouru d'une incessante vibration proche de celle d'une ruche.

À leur entrée, Lord Leighton abandonna ses appareils et vint à leur

rencontre dans son fauteuil électrique. Le vieux génie aurait pu passer pour une caricature de savant fou avec son corps insectiforme déformé par la maladie et son mauvais caractère proverbial. Mais tout lui était pardonné car, pour laisser son pays maître de l'exploration des univers parallèles dont il avait ouvert la route, il avait accepté de ne jamais goûter à la gloire et de passer sa vie terré dans son laboratoire souterrain.

Un isolement qui lui avait fait quelque peu perdre le sens des réalités, notamment en matière de coût d'exploitation du Projet DX, et J devait développer des trésors de persuasion à chacun de ses rendez-vous au 10 Dowing Street. À la lecture des bilans, comptes d'exploitation et autres budgets prévisionnels, le Premier ministre et le Chancelier de l'Échiquier frôlaient régulièrement l'infarctus mais, tout aussi régulièrement, ils finissaient par vider la caisse noire du gouvernement pour que Blade puisse continuer à explorer l'infini des Dimensions X avec l'espoir qu'il ne serait plus un jour tout seul à pouvoir supporter les effets des translations et que l'ordinateur central pourrait choisir les destinations au lieu d'être l'esclave du hasard...

Lord Leighton salua Blade avec une apparente bonne humeur puis l'invita à aller se préparer pour le grand saut dans l'inconnu.

Blade acquiesça avec un soupir et se dirigea vers l'autre extrémité du laboratoire où trônait la cabine de translation, une sorte de fauteuil de dentiste version *Guerre des Étoiles* posé sur un socle circulaire et au-dessus duquel pendait une « cage » destinée à recouvrir le tout au moment du départ.

Tout près de là, coincé entre deux ordinateurs, avait été installé un minuscule vestiaire. Blade y entra et se dévêtit rapidement avant de recouvrir son corps athlétique de l'infâme pommade puante censée le protéger de la brûlure des électrodes. Dès qu'il eut pris l'apparence d'un cannibale tombé dans une fosse septique, il passa un pagne autour de ses reins et ressortit.

Les narines de J frémirent en sentant l'odeur qui émanait de son protégé lorsque celui-ci passa près de lui pour aller s'asseoir sur le fauteuil hérissé de fils au bout desquels pendait une série d'électrodes. Quelques secondes plus tard, Lord Leighton vint les poser aux endroits stratégiques de son corps et lorsque Blade ressembla à un pantin attendant son marionnettiste, le vieux savant rebroussa chemin jusqu'à sa console de commande générale.

La « cage » descendit dans un soupir. Un léger claquement indiqua que sa base venait de s'imbriquer parfaitement le long du pourtour du socle.

J fit un signe auquel Blade répondit pour indiquer que tout allait bien. Au même moment, le bourdonnement de l'air grimpa d'un cran,

preuve que l'ordinateur central venait de prendre les choses en main.

La première attaque de la douleur ressemblait à celle d'une morsure de rongeur à l'extrémité de chacun des nerfs de Blade. Celui-ci serra les dents et se prépara au pire.

La vague principale déferla alors sur son corps avec une violence terrible. Blade fit un effort surhumain pour ne pas hurler. Tout autour de lui, les lignes du laboratoire parurent se déformer sous l'effet d'une force mystérieuse. La lumière sembla s'éteindre avant de se rallumer et de s'éteindre à nouveau. Cette fois, définitivement.

Blade se retrouva dans un noir absolu. Celui du vide mathématique qui séparait les univers parallèles.

Emporté dans un océan de douleur qui torturait chacun des atomes de son corps éparpillés aux quatre coins de l'univers et seulement reliés entre eux par son esprit désincarné, Blade fila vers sa destination.

Il sut qu'il en approchait lorsqu'il ressentit une sensation de ralentissement dans sa chute, sensation qui s'accompagna d'une dernière morsure de douleur. Et puis, soudain, les cellules de son corps se ruèrent les unes vers les autres. La matérialisation était proche.

Elle se fit d'un coup, accompagnée d'une série de détonations qui ébranlèrent le cerveau de Blade.

En l'espace d'une fraction de seconde, Blade retrouva le monde physique. Il réapparut en chute libre, à quelques mètres du sol. La lumière du soleil l'obligea à fermer les yeux alors qu'il prenait la position du parachutiste au moment de l'atterrissage.

Le contact contre le sol fut rude. Blade boula le long d'une petite pente avant de cogner contre un rocher aplati. Le choc le laissa groggy quelques secondes. Il s'ébroua, se massa la nuque et se mit aussitôt à claquer des dents ; une bise aigre griffait l'air autour de lui et l'enveloppait d'un suaire glacé.

Tout autour de lui s'étendait un paysage caillouteux recouvert d'une végétation plutôt anémique et éclairé par un soleil hivernal. Blade s'apprêtait à se lever lorsqu'il entendit un bruit de pas derrière le rocher contre lequel il était adossé. Un instant plus tard, un homme, enveloppé dans un manteau miteux et la tête protégée par un capuchon, surgit à ses côtés.

L'inconnu eut un sursaut en le découvrant.

— Par Egon Finn ! Mais que fais-tu ici dans cette tenue ? hoqueta-t-il en serrant contre lui son bâton.

Blade remercia à nouveau l'étrange pouvoir que lui conférait l'ordinateur de la Tour de Londres de comprendre instantanément tous les langages des DX et entreprit de raconter une histoire à peu près sensée pour expliquer sa présence ici et le fait qu'il soit nu comme un ver...

CHAPITRE II

AU MÊME ENDROIT, ENVIRON TROIS CENTS HIVERS PLUS TÔT...

La bise s'était levée, procurant une arme nouvelle au froid qui n'en avait pourtant guère besoin. Les rafales coupantes frappaient les rochers qui surgissaient comme des verrues du sol désolé de l'île. Un sol parsemé de buissons faméliques dont une bonne partie ne verrait pas le printemps.

Egon Finn cheminait en baissant la tête pour essayer d'empêcher le vent de s'engouffrer sous son capuchon.

Un long et épais manteau sombre enveloppait son corps maigre mais aussi dur qu'un vieux sarment de vigne, ne laissant à l'air libre que ses pieds chaussés chaudement et ses mains protégées par des bandelettes de tissu qui leur donnait l'apparence de celles des momies d'Orient. Quant à son visage triangulaire et ombré par une barbe de la veille, il était si rouge qu'on aurait pu craindre l'imminence d'une attaque si le vent glacé n'avait pas été là pour clamer sa marque. Seuls les yeux d'un bleu froid paraissaient en accord avec les rigueurs de l'hiver.

Derrière Egon Finn cheminaient trois mules lourdement chargées, escortées par six gardes armés jusqu'aux dents mais si frigorifiés qu'ils auraient bien été en mal de répondre à une attaque surprise.

La température et le terrain accidenté ralentissaient les mouvements de l'équipage et Egon Finn commençait à douter sérieusement de pouvoir arriver au monastère de Kilkern avant le crépuscule, si précocement en cette maudite saison. Au mieux espérait-il maintenant frapper à la porte des moines avant la fin de la messe de jour nouveau qui commençait à minuit...

À cette heure-là, les cuisines seraient éteintes et lui et ses hommes devraient se contenter de pain et de fromage. Mais le pire des repas et la plus dure des couches valaient mille fois mieux que la perspective de passer une nouvelle nuit recroquevillé contre le ventre nauséabond des mules qui n'avertissaient pas toujours avant de faire leurs besoins.

Egon Finn était en train de contourner un affleurement rocheux en regardant où il mettait les pieds, lorsqu'il entendit un cri étouffé derrière lui.

Il se retourna d'un coup en écartant les pans de son manteau pour tirer son épée à double tranchant. Il découvrit alors avec stupéfaction que ses mules et ses gardes semblaient avoir été figés sur place.

N'en croyant pas ses yeux, Egon Finn s'approcha du premier garde et le toucha, craignant de le découvrir complètement gelé. Mais l'homme était bel et bien vivant. Sauf que, comme les bêtes et ses compagnons, il était désormais incapable de bouger un cil...

Alors que Egon Finn se demandait quelle genre de sorcellerie inconnue avait pu produire un tel résultat, un bourdonnement naquit dans son dos. Il raffermi sa prise sur son épée et fit face.

Ce qu'il vit le tétanisa sur place, et il crut un court instant avoir subi le sort des gardes.

Un tourbillon de vent s'était levé au sein des rafales de bise qui traversaient le ciel bleu d'une pureté agressive. Dans ce tourbillon s'était formée une grosse nuée et un globe de feu. Et au milieu de ce globe se trouvait une étrange sphère volante cristalline encadrée par quatre créatures flottant dans l'air sans paraître être incommodées le moins du monde par le vent furieux.

Egon Finn, presque sans s'en rendre compte, tomba à genoux sur le sol glacé. Des larmes quittèrent les coins de ses yeux pour rouler sur ses joues glacées. Il était soudain sûr que c'était là une manifestation du Seigneur. Pourquoi L'avait-il choisi, lui ? C'était un mystère... En revanche, ce qui était une certitude, c'est que, à cause de ce choix, il allait devoir payer pour ses nombreux péchés.

Les créatures volantes touchèrent le sol en même temps que le front d'Egon Finn. Elles étaient revêtues d'un vêtement brillant et si moulant qu'il semblait être une seconde peau. Leurs visages étaient totalement dépourvus de traits et étaient aussi lisses que des miroirs.

Sous les regards paralysés des gardes, les quatre créatures vinrent encadrer Egon Finn. Une voix dans la tête de celui-ci lui ordonna de se relever. Elle lui dit aussi qu'il allait pouvoir se laver de tous ses péchés passés, ce qui, de la terreur qui le frappait, le plongea dans une épouvante sans nom.

Les yeux fermés, Egon Finn fut conduit jusque sous la sphère cristalline. À ce moment-là, une des créatures leva sa main argentée vers la nuée et le globe de feu. Une colonne de lumière descendit vers le petit groupe qui fut aspiré vers l'intérieur de la sphère transparente.

Lorsqu'Egon Finn se réveilla, une douleur sourde pulsait dans sa tête. Il dut fermer les yeux pour lutter contre elle et en vint rapidement à se demander si le Seigneur ne l'avait pas affligé jusqu'à la fin de ses jours de cette croix pour lui faire payer toutes les mauvaises actions qui avaient émaillé son existence de marchand.

Il resta ainsi prostré sur le sol glacé durant un long moment. Pendant tout ce temps, un flot de pensées étrangères déferlèrent dans son esprit, lui enjoignant avec une insistance sans cesse renouvelée de renoncer à tous les

biens de ce monde et de rejoindre les moines de Kilkern afin de mener désormais une vie exemplaire.

Soudain, il y eut un bruit de pas pressés autour de lui. Il crut que c'était les créatures argentées qui étaient revenues mais il reconnut soudain la voix de Garth, le chef de ses gardes.

— Maître, que s'est-il passé ? Relevez-vous ! Maître !

Le front d'Egon Finn quitta la terre et le marchand s'aperçut que tout était redevenu comme auparavant : les mules renâclaient pour se remettre en marche et les hommes armés se frottaient les yeux, autant pour se débarrasser des effets de leur exposition prolongée au froid sans bouger que pour ôter les dernières images de ce qu'ils prenaient pour un rêve éveillé.

— Je n'en sais rien, répondit Egon Finn en remettant son manteau en place après avoir remarqué que son épée se retrouvait à nouveau accrochée à son ceinturon. Je n'en sais rien...

Il regarda autour de lui, mais toute trace de l'apparition merveilleuse avait disparu. Il ne restait que la bise coupante. Il inspira profondément et se tourna vers Garth.

— Remettons-nous en route ! Le chemin est encore long jusqu'à Kilkern !

Le chef des gardes hésita un instant puis hocha la tête avant de rejoindre le convoi.

Ils parvinrent devant la porte du monastère alors que la nuit était très avancée et que le froid était devenu presque insupportable. Les fermiers rattachés au monastère se terraient dans leurs maisons éparpillées alentour au milieu de champs gelés qui attendaient le renouveau du printemps, toujours trop tardif dans la région.

Egon Finn dut ouvrir et refermer à plusieurs reprises ses mains pour rétablir la circulation du sang avant d'empoigner la poignée de la cloche d'entrée.

Comme par un fait exprès, à son dernier coup répondit celui de la cloche de la chapelle marquant la première heure. Un bruit de clé annonça alors l'arrivée du frère huissier de l'autre côté du lourd battant de bois usé par les intempéries et le sel de l'océan tout proche.

Frère Arenc connaissait bien Egon Finn et dès qu'il vit son regard, il comprit que quelque chose était arrivé. Un coup d'œil supplémentaire par-dessus l'épaule du marchand lui montra pourtant que cela n'avait rien à voir avec un vol de marchandises.

— Entrez, dit-il en ouvrant toute grande la porte. Nous pensions que vous n'arriveriez que demain...

Egon Finn se mit sur le côté pour laisser passer ses mules chargées et ses hommes. Dès que Frère Arenc eut refermé la porte, il le prit à part.

— Fais décharger les bêtes et occupe-toi d'elles et de mes gardes. Ensuite tu iras dire au Supérieur que je donne au monastère toutes les marchandises qu'elles transportent et que je l'implore à genoux d'avoir la bonté de m'autoriser à servir les moines comme le dernier des domestiques...

Frère Arenc fut si surpris par cette déclaration qu'il ne trouva rien à répondre.

CHAPITRE III

L'homme qui avait découvert Blade s'appelait Warein. Après que Blade eut débité son histoire, il hocha la tête sans qu'il soit possible de déterminer s'il en avait cru le moindre mot ou pas. Mais qu'il l'ait cru ou pas, il ne perdit pas de temps et s'empessa d'aider cet inconnu avec une détermination assez étonnante.

Warein était une sorte d'errant, mi-mendiant mi-prédicateur. Il était si maigre que son dernier repas semblait remonter à la nuit des temps. Après avoir donné à Blade la couverture trouée qui constituait la quasi-totalité de ses biens réunis dans un gros baluchon, il décréta qu'ils devaient maintenant se rendre au monastère de Kilkern qui se trouvait à plusieurs heures de marche. Ensuite, il fouilla à nouveau ses affaires et en tira deux longues bandes de tissu douteux qu'il tendit à l'étranger d'un geste impérieux.

— Pour envelopper tes pieds, mon fils. Sinon, entre les cailloux et le froid, les moines devront te les couper dès ton arrivée... Et maintenant, allons rendre grâce à Egon Finn pour t'avoir mis sur mon chemin.

Il prit Blade par le bras et le poussa en direction d'un rocher de plusieurs mètres de haut ressemblant à une énorme verrue de pierre.

Quand ils l'eurent contourné, Blade découvrit un modeste tumulus apparemment bien entretenu devant lequel Warein s'agenouilla pour une brève prière. L'homme se releva ensuite et, juste avant de donner le signal du départ, fit un signe de croix. Ce geste, si familier dans l'univers de Blade, le fit sursauter. Dans quelle dimension avait-il donc atterri ?

Ils arrivèrent en vue du monastère juste avant la tombée de la nuit, après une marche pénible qui avait laissé les plantes des pieds de Blade en sang, en dépit de la protection des bandes de tissu.

Le monastère, construit sur un éperon rocheux surgissant entre deux falaises accidentées qui plongeaient vers l'océan, une centaine de mètres plus bas, se dressait, solitaire dans ce paysage désolé. Quelques vagues ruines indiquaient l'emplacement d'anciennes habitations détruites depuis bien longtemps. Avec un peu d'attention, dans la mauvaise lumière, on pouvait encore distinguer les traces au sol laissées par des enclos disparus.

Le mur d'enceinte grisâtre, où s'empilaient de façon plus ou moins anarchique blocs de granit et pierres plus tendres, qui clôturait le périmètre de l'éperon ne faisait pas plus de deux mètres de haut. Seule sa partie donnant vers l'intérieur des terres, et dans laquelle s'ouvrait une porte au sommet arrondi et assez large pour que deux charrettes puissent s'y croiser, était fortifiée par une série de créneaux culminant à six bons mètres du sol.

D'où il se trouvait, Blade pouvait apercevoir au-delà du mur crénelé le haut des deux bâtiments : une lourde tour carrée au toit plat et un clocher massif planté sur le toit de tuiles ocre d'une église. Toutes les autres constructions étaient masquées par l'enceinte fortifiée. L'ensemble était plutôt sinistre dans la nuit tombante et le bruit incessant du ressac montant de l'océan ajoutait encore à l'atmosphère lugubre des lieux.

Warein s'avança et tira sur la poignée de la cloche d'entrée. Un instant plus tard, la petite porte de service découpée dans le lourd battant de droite de l'entrée s'ouvrit avec un grincement. Un moine apparut en ronchonnant.

— Bonjour, Frère Hogan ! lança Warein. Je vois que tu es toujours d'aussi bonne humeur que ce matin quand tu m'as jeté dehors avant le lever du soleil...

Le moine poussa un soupir de lassitude.

— Et tu es déjà de retour ? Seigneur !... Mais qui est ce misérable qui t'accompagne ? Tu les rabats jusque chez nous, maintenant ?

Warein se redressa, comme piqué par une guêpe et leva son bâton.

— Par Dieu, est-ce là la charité préconisée par Egon Finn ! éruclat-il. J'ai toujours dit au Père Heifermann que son monastère était trop confortable et ses moines trop gras pour être honnêtes ! Votre mission est de tout faire pour aider les pauvres et...

Frère Hogan leva la main.

— Très bien, très bien, nous allons nous occuper de lui ! Cesse donc de crier et de t'agiter comme ça ! Allez, entrez tous les deux...

Lorsque Blade passa devant lui, l'air frigorifié, le moine fronça les sourcils sous son capuchon.

— Mais tu n'as même pas de chaussures ?

Warein leva à nouveau son bâton. Il avait l'air d'un fou furieux, mais Blade le soupçonna d'en rajouter pour impressionner Frère Hogan.

— Et il n'avait pas le moindre vêtement sur lui quand je l'ai trouvé à dix pas du lieu sacré où Egon Finn a été frappé par la grâce de Dieu ! N'est-ce pas là un signe du Ciel ?

La main de Frère Hogan se posa avec sollicitude sur l'épaule frissonnante de Blade.

— Comment se fait-il que tu...

— Il ne se souvient de rien ! jeta Warein qui avait visiblement décidé de prendre en main les affaires de Blade. Il ne se rappelle que de son nom. À mon avis, il a pris un méchant coup sur la tête...

— Très bien, murmura le moine en s'approchant encore de cet étrange miséreux, nous allons nous occuper de toi. Demain matin, j'aviserais notre Supérieur.

— Dieu vous en saura gré, mon Frère, répondit Blade avec sincérité. Mais sans Warein je ne serais sans doute déjà plus de ce monde.

— Le zèle de notre ami n'a pas de borne, persifla le moine.

Blade reposa le bol de soupe vide et mordit dans le morceau de lard que lui avait servi Dalen, l'aide-cuisinier, un adolescent faible d'esprit recueilli par le monastère. Dalen portait sur son visage les stigmates de son infirmité : ses yeux affligés d'un strabisme prononcé reflétaient les tares de son cerveau et des tics agitaient sans cesse ses traits irréguliers et sa peau malade constellée de taches qui n'étaient pas toutes de rousseur.

Le garçon s'éloigna et retourna s'occuper du service du réfectoire où une moitié des moines étaient en train de prendre leur repas du soir, pendant que d'autres s'occupaient à des tâches matérielles en attendant de passer à leur tour à table.

Blade et Warein avaient été cantonnés dans un recoin de la cuisine qui ne bénéficiait pas directement des bienfaits des deux cheminées de la pièce. Pourtant il y faisait assez chaud pour que les deux hommes aient l'impression d'être au paradis après l'enfer glacé qu'ils venaient de quitter.

— C'est moi qui ai amené Dalen il y a deux ans, marmonna Warein entre deux bouchées de pain. Je l'ai échangé contre ma mule à ses parents qui s'apprêtaient à le jeter par-dessus la falaise de Vôgg pour ne plus avoir à le nourrir.

Blade fit bouger avec un plaisir non dissimulé ses pieds dans le baquet d'eau chaude mélangée avec une décoction cicatrisante préparée par Frère Cafdael, l'herboriste de l'établissement. La charité de Warein était du genre extrémiste mais l'homme avait du cœur et il émanait de lui une sorte de chaleur à laquelle il était difficile de résister.

— Je commence à comprendre pourquoi le moine responsable des entrées te voit arriver avec inquiétude... sourit-il avant de vider un bon tiers de son gobelet de bière.

Ce qui n'était qu'une petite pointe d'humour eut le don de mettre Warein en rogne.

— Si je le pouvais, je rameuterais tous les pauvres de cette partie de l'île dans ce monastère où les moines passent leur temps à se goinfrer grâce aux subsides du duc Lethau ! Quand on abrite la relique d'Egon Finn et qu'on est payé pour ça, on n'a d'autre devoir que de distribuer le réconfort à tous ceux à qui le Seigneur a infligé l'épreuve d'une vie de misère sur terre !

La sortie du prédicateur n'attira que des haussements d'épaules de la part des moines affectés au service du réfectoire. Visiblement, ils en avaient déjà vu d'autres avec Warein...

— Ainsi, le monastère n'a aucune ressource propre ? demanda Blade qui avait remarqué à son arrivée l'absence de champs cultivés et de bétail, sans pouvoir se l'expliquer.

Warein secoua sa tête maigre.

— Kilkern reçoit toujours chaque semaine sa dîme sur les prises des pêcheurs pour continuer à veiller sur leurs âmes quand ils sont en mer. Mais ça ne suffit pas... Du temps d'Egon Finn, il y a trois siècles de ça, les champs donnaient une récolte par an, des centaines de moutons et de chèvres paissaient dans les environs et tous les pêcheurs travaillaient directement pour Kilkern. Mais les choses ont bien changé depuis. La terre est devenue stérile, les bêtes ont dépéri on ne sait pourquoi et les pêcheurs sont devenus indépendants...

Warein interrompit sa tirade avant d'ajouter, comme s'il s'agissait d'un argument définitif :

— Tout ça, c'est parce que Egon Finn l'a voulu. Et si Egon Finn l'a voulu c'est que les choses doivent être ainsi.

Blade termina son morceau de lard et son gobelet de bière. Il sentait revenir ses forces et se sentait mieux dans les vêtements prêtés par les moines que dans la couverture plus que douteuse de son sauveur...

— Au fait, qui était cet Egon Finn ? demanda-t-il en leur resservant de la bière à tous les deux et en priant pour que la question ne déclenche aucune réaction violente chez Warein.

Celui-ci le regarda comme s'il avait soudain perdu l'esprit. Puis il se souvint de l'amnésie dont prétendait souffrir Blade et eut un soupir.

— Tu dois être le seul homme de tout le Royaume de Haggen à ne pas connaître le plus grand saint qui soit né sur son territoire...

Blade hocha la tête.

— Et qu'a-t-il fait pour mériter ce rang ?

Les yeux de Warein s'étrécirent.

— Il a vu Dieu en face.

CHAPITRE IV

Une main tira doucement Blade de son sommeil.

À peine lui avait-elle touché l'épaule que celui-ci se redressa sur la paille, prêt à se défendre. Une lumière hivernale baignait les lieux en s'infiltrant par l'étroite fenêtre protégée par un carreau à peine transparent.

— Tout doux... tout doux... murmura le moine à voix basse, autant pour le rassurer que pour ne pas réveiller Warein qui ronflait comme un cochon non loin de là.

Blade se frotta les yeux et reconnut le moine qui les avait conduits dans une des cellules sommairement aménagées pour les miséreux de passage. Egon Finn avait beau avoir vu Dieu en face, il n'avait pu obtenir autre chose qu'une modeste couche de paille dans une pièce humide pour les hôtes gratuits du monastère.

— Ça ira, Frère Bjarki. Je faisais juste un méchant cauchemar...

— Peut-être que ces rêves t'aideront à te souvenir du reste de ton existence, dit le moine. On dit qu'ils ont quelquefois un pouvoir insoupçonné.

— Qui sait ? Je dois déjà partir ?

Frère Bjarki secoua la tête.

— Non, il neige depuis l'aube et nous ne mettrons personne dehors aujourd'hui. Pas même ce cher Warein...

Des fois qu'il revienne pour le repas de midi avec un groupe d'affamés... songea Blade avec amusement tout en s'étirant avant de se lever...

— Notre Supérieur désire te voir, reprit le moine. Frère Hogan lui a parlé de ton histoire après la messe du matin et elle l'a intrigué.

Le Père Heifermann était de taille moyenne, mais d'une corpulence impressionnante, et sa bedaine était telle qu'il y avait sans doute longtemps qu'il n'avait plus aperçu ses pieds.

En le découvrant, Blade comprit pourquoi un esprit un peu à l'emporte-pièce comme l'était celui de Warein considérait quelqu'un tel que le Supérieur de Kilkern comme le symbole d'une religion trop repue pour s'occuper des pauvres. Contrairement aux autres moines, le Père Heifermann portait une robe couleur crème dont l'extrémité des

manches et le col étaient soulignés par une bande de tissu lie-de-vin.

Frère Bjarki s'effaça sur un signe du Supérieur et disparut par la porte basse, laissant les deux hommes face à face. Blade remarqua qu'un rai de lumière, venu d'une des deux fenêtres étroites du bureau, se posait directement sur le haut du crâne en partie chauve du Père Heifermann.

— Assieds-toi, mon fils, dit-il en désignant le tabouret près de Blade. Ta nuit s'est-elle bien passée ?

Blade hocha la tête.

— Mon père, je ne sais comment vous remercier pour votre hospitalité...

Le Supérieur l'interrompit d'un geste de la main.

— Quoi que puisse dire Warein quand le sang lui monte à la tête, nous n'avons jamais failli à la mission que nous a confiée Egon Finn voici trois siècles. Nous la remplissons simplement dans la mesure de nos moyens, c'est-à-dire avec ce que le duc Lethau consent à nous accorder chaque année...

Le Père Heifermann passa de l'autre côté de la table qui lui servait de bureau et tira les rideaux pour que le maximum de lumière puisse entrer dans la petite pièce au plafond assez bas et traversé par une unique poutre. Une lampe à huile y était accrochée.

Les seuls meubles des lieux étaient un grand coffre de bois avec des ferrures patinées et une étagère à plusieurs rayonnages sur lesquels reposaient quelques gros volumes reliés en cuir et un certain nombre de rouleaux de parchemins. Sur la table, outre un encrier, des plumes d'oie, un sceau et sa cire et une petite pile de feuilles épaisses, se trouvait un globe terrestre recouvert d'une cartographie grossière et lourdement décorée de motifs surtout destinés à en combler les lacunes.

Le moine vit le regard de Blade.

— En tant que Supérieur de Kilkern, j'ai droit à une parcelle d'hérésie du moment qu'elle n'est que scientifique et non religieuse... sourit-il. Mais tu te moques sûrement de savoir si la Terre est ronde ou plate, n'est-ce pas ?

— Elle est ronde, répondit Blade d'une voix égale.

Les sourcils broussailleux du Supérieur se froncèrent une fraction de seconde.

— Tu as l'air bien sûr de toi. Et je croyais que tu étais amnésique...

— Je ne sais plus ce qui s'est passé entre le moment où j'ai abordé ce pays et le moment où je l'ai rencontré mais je me souviens du reste,

rectifia Blade. Disons que j'ai voulu éviter de me lancer dans de grandes explications avec ce brave Warein.

— Je crois que tu as bien fait, approuva le Père Heifermann. Il faut savoir rester simple avec Warein ; faute de quoi on prend le risque de s'aventurer dans des conversations qui peuvent déclencher des réactions parfois inattendues.

Le Supérieur s'approcha de la petite cheminée qui tentait de maintenir une température à peu près supportable dans la pièce. Il frotta ses mains un instant l'une contre l'autre jusqu'à ce que la chaleur ait traversé la couche de graisse qui tendait la peau.

— Donc, tu es persuadé que la Terre est une sphère ? dit le moine en se retournant vers son hôte.

— C'est une évidence. Tout le monde sait ça dans mon pays.

Le Père Heifermann hocha la tête.

— Et quel est ce pays qui est apparemment au moins en avance sur un point par rapport au nôtre ?

Blade hésita une seconde. Cette dimension paraissait si proche du Moyen Âge européen de la Terre qu'il risquait fort de commettre une bévue...

— Je doute que tu connaisses le pays d'où je viens, finit-il par répondre, pour préserver un certain flou. Mais peut-être connais-tu l'Angleterre ? Ma famille en est originaire.

Les gros sourcils du Père Heifermann se froncèrent.

— L'Angleterre ? C'est curieux... Cela ressemble au nom d'une des principautés de notre voisin du sud, le Royaume de Wessex. Tu es sûr qu'il ne s'agit pas de l'Anglia ?

Blade comprit qu'il avait eu raison de prendre quelques précautions. Il se trouvait bien dans un univers parallèle très proche du sien et qui devait se situer aux alentours du VIII^e ou du XI^e siècle, lorsque l'Angleterre du Haut Moyen Âge était divisée en sept royaumes qui formaient ce que l'on appellera plus tard l'Heptarchie.

En outre, compte tenu de l'indication concernant le Wessex, du climat et de la proximité de l'océan, il y avait de fortes chances que le monastère se trouve quelque part en Écosse où sur une des îles plus au nord.

Mais Blade avait maintenant trouvé une réponse à donner au supérieur de Kilkern. Il se leva, s'approcha du globe en bois laqué et le fit tourner avant de poser son doigt sur ce qui correspondait très vaguement à la côte est des États-Unis.

— Non, je dis bien l'Angleterre, insista-t-il avant de bousculer quelque peu la chronologie de sa propre dimension pour se tirer

d'affaire : c'est un royaume qui a été fondé voici près de deux siècles par des marins venus d'Anglia et qui ont traversé le grand océan pour venir là. Ensuite, d'autres hommes et femmes des pays du Nord, inventa-t-il, sont venus les rejoindre.

Le Père Heifermann secoua la tête.

— Mais quelle est cette histoire, mon ami ? Personne n'a jamais entendu parler de telles expéditions ! Et comment est-il possible que des Angliens aient pu s'acoquiner avec ces maudits barbares de Norses ?

— Parce que nécessité fait loi, improvisa à nouveau Blade. Ce qui paraît impossible à réaliser ici a été rendu obligatoire dans le Nouveau Monde, comme nous l'appelons. Là-bas les dangers sont grands et nous devons toujours nous battre contre des hommes à la peau cuivrée. Les Norses qui sont venus renforcer la première colonie anglienne avaient un chef éclairé du nom d'Erik le Rouge qui a compris qu'il fallait unir nos forces pour survivre. Et c'est ainsi qu'est né le petit Royaume d'Angleterre qui prospère contre vents et marées.

Le supérieur se mordilla la lèvre.

— Tu serais donc une sorte d'ambassadeur ?

Blade hocha la tête.

— Oui, c'est ce qu'il me semble. Cela faisait plus d'un siècle qu'aucun navigateur n'était venu nous rendre visite et notre reine a décidé d'envoyer un bateau tenter l'aventure dans l'autre sens. Et j'ai bien peur qu'il ait failli à sa mission...

Les yeux du Père Heifermann se portèrent vers le globe terrestre.

— Ainsi, Hadhile avait raison ! murmura-t-il. C'est le géographe qui a construit ce globe, expliqua le moine. Il disait qu'il était sûr que la Terre était ronde parce qu'il avait retrouvé des documents racontant des voyages au-delà du grand océan à l'ouest... Grâce à toi, nous allons pouvoir remettre à leur place tous ces géographes rassis qui siègent à Ravenne et ailleurs !

Blade tempéra l'enthousiasme du Père Heifermann :

— Sauf que je n'ai pas la moindre preuve tangible de ce que j'avance. Je suis désolé, mon Père...

Le Supérieur serra les poings et donna un coup sur la table qui fit tressauter l'encrier.

— C'est toujours la même chose : chaque fois que je pourrais démontrer à ces vieux croûtons, que Dieu me pardonne, que personne n'est jamais tombé dans le vide après avoir dépassé le bord de la Terre, toutes les preuves disparaissent !

Blade retourna s'asseoir sur son tabouret inconfortable.

— Il est dommage que les Norses ne puissent pas vous aider... dit-il en espérant faire dévier quelque peu le tour de la conversation et obtenir ainsi quelques renseignements supplémentaires.

Cette réflexion eut le don de faire sortir le Supérieur de ses gonds.

— Aller voir les Norses ? Mais tu plaisantes, mon fils ! Ce sont des bêtes sauvages qui n'ont qu'une idée en tête, nous égorger et nous ruiner ! Et rayer de la face du monde tous les symboles de l'existence de Dieu qui peuvent leur tomber sous la main pour les remplacer par leurs idoles dégoulinantes de sang ! Il n'y a pas dix jours, ils ont attaqué et détruit jusqu'à la dernière pierre le monastère de Saint-Vladislav sur l'île de Scapa, et ce en dépit du traité qu'ils avaient signé avec notre roi Raum ! Et tu voudrais que j'aille discuter avec ces barbares ?

Blade secoua la tête.

— Je comprends, mon Père. Pardonnez-moi d'avoir posé cette question... Mais ne craignez-vous pas pour la sécurité de Kilkern ? Je n'ai pas aperçu le moindre soldat dans les environs pour vous protéger.

Le Père Heifermann poussa un soupir.

— Le duc Lethau n'a même pas daigné envoyer une poignée d'hommes pour faire un peu la police dans la région et empêcher les brigands de s'attaquer à tout ce qui leur tombe sous la main. Il ne détache des soldats que pour escorter les vivres et les marchandises qu'il a mission de nous octroyer régulièrement pour la vie du monastère. Et encore ne le fait-il que pour éviter de devoir nous renvoyer un autre convoi au cas où le premier serait dévalisé. C'est un mécréant qui ne cesse de se plaindre.

— Et Kilkern n'a jamais été attaqué ?

— Non. Nous sommes protégés par la relique d'Egon Finn.

Le Supérieur vit l'expression étonnée de Blade et comprit qu'il lui fallait donner quelques précisions supplémentaires :

— Le duc Lethau le sait aussi, ce qui explique son peu d'empressement à notre égard. Les Norses se moquent de savoir qu'Egon Finn est un saint que nous révérons par-dessus tout mais c'était un Finn et, pour rien au monde, ils ne viendraient déranger sa relique. Les Finn sont un des clans fondateurs de leur fédération de bandits et s'attaquer à notre monastère reviendrait à déclencher une guerre civile chez eux.

— Vous voulez dire qu'Egon Finn était un Norse qui s'est converti ?

Le Père Heifermann acquiesça.

— À l'époque, les Norses n'étaient pas assez puissants pour défier le Royaume de Haggen et ses voisins avec les raids de pillage. Ils se contentaient donc de commercer avec eux. Egon Finn était un parent proche de la lignée des chefs et un de leurs marchands des plus retors. Jusqu'à ce que Dieu lui montre le chemin de la sainteté en le faisant venir un jour devant Lui alors qu'il s'apprêtait à nous livrer un lot de marchandises.

— Ils n'ont jamais essayé de vous racheter la Relique d'Egon Finn ? demanda Blade.

— Non... leur religion interdit de déplacer une dépouille du lieu où son propriétaire avait décidé de reposer ou de déranger sa tranquillité. Donc, tant que les Finn auront de l'importance chez ces sauvages, Kilkern sera en principe à l'abri de toute attaque. C'est bien la seule fois que je peux approuver leurs croyances païennes !

Le Père Heifermann fit le tour de son bureau et posa la main sur l'épaule de Blade.

— Tu es le bienvenu ici, et j'aimerais que tu restes parmi nous quelque temps, au moins jusqu'à la fin des gros froids. Nous avons toujours du travail pour des hommes bâtis comme toi, ce qui n'est pas souvent le cas chez nos moines.

— Et nous pourrons reparler à l'occasion de la rotondité de la Terre, sourit Blade. Mais puis-je vous demander un petit service supplémentaire, mon Père ?

Le Supérieur lui fit signe que oui.

— Je dois beaucoup à Warein et je n'aimerais pas le voir repartir trop vite dans ce froid.

Une expression amusée s'afficha sur le visage lunaire du religieux.

— Il est clair, pour tenir de tel propos, que tu ne connais pas notre ami Warein ! Dans deux jours, il tournera comme un ours en cage et il faudra lui rendre sa liberté pour qu'il s'empresse d'aller nous chercher quelque gueux mort de faim... Les préceptes d'Egon Finn sont devenus une sorte de drogue pour son âme simple ! Mais je vois que tu es un homme de cœur et cela me plaît. C'est tellement rare de nos jours.

CHAPITRE V

Un peu plus loin dans le bâtiment traversé par de traîtres courants d'air aussi acérés que des fers de lance, Blade croisa les pas de Frère Bjarki.

— L'entrevue avec notre Père Supérieur s'est-elle bien passée ? s'inquiéta le moine dont le visage était à peine visible dans l'ombre de son capuchon.

— Le Père Heifermann est un homme de qualité et un passionné de géographie, répondit Blade.

Frère Bjarki eut un petit rire.

— Je vois que tu lui as donné l'occasion de parler de son étrange conviction concernant la forme de notre Terre. Je parie que tu lui as demandé quel était cette sphère posée sur sa table et qui devait tant l'étonner ?

— En effet. Et j'ai trouvé sa conversation pertinente, mon Frère, ajouta Blade en s'amusant de la surprise affichée alors par l'autre. Quant à son globe terrestre, il est des plus intéressants. Vois-tu, ce n'est pas parce que ce bon Warein m'a découvert nu dans la lande et en partie amnésique que je suis forcément un illettré ou un pauvre d'esprit...

Frère Bjarki, confus, fit un pas en arrière en relevant la tête, laissant paraître son visage au nez cassé, et où luisaient deux petits yeux d'un bleu lumineux.

— Mais je n'ai jamais voulu dire cela, mon frère ! Comment peux-tu penser que...

Blade leva la main pour interrompre le flot d'excuses dont il sentait l'imminence et s'approcha de lui.

— Le Père Heifermann a pensé que je pourrais être utile au monastère jusqu'à la fin de l'hiver mais, avant de m'enquérir de travaux à faire pour aujourd'hui, j'aimerais aller me recueillir devant la Relique d'Egon Finn. Est-ce possible ?

Cette proposition parut ravir Frère Bjarki et, surtout, le tirer de l'embarras où il croyait s'être mis.

— Mais bien sûr ! Notre mission est de maintenir vivante la mémoire de ce saint homme et d'enseigner ses préceptes de bonté. Suis-moi.

Ils ne tardèrent pas à quitter le bâtiment principal en forme de grosse tour carrée haute de quatre étages, pour se retrouver dans la cour intérieure principale du monastère.

Aucune messe n'étant célébrée à cette heure-là, un certain nombre de moines et quelques domestiques vaquaient hâtivement à leurs occupations en essayant d'échapper le plus vite possible à la neige qui continuait à tomber. Leurs pieds nus, mal protégés par des sandales, avaient déjà laissé tout un réseau d'empreintes dans la couche blanche qui recouvrait la terre battue. Mais, par chance, le vent était tombé et le seul bruit venant de l'extérieur était celui du ressac de l'océan qui se cognait inlassablement contre le pied de la falaise.

Tout en traversant la cour, Blade jeta un coup d'œil autour de lui. Hormis les deux bâtiments principaux, la tour qu'il venait de quitter et l'église vers laquelle le conduisait Bjarki, le monastère comptait un certain nombre de constructions en pierre et en bois dont une bonne partie était adossée au mur d'enceinte qui courait le long de l'éperon rocheux dominant la mer. Il y avait là écuries pour les mules, hangars, cuisines, abris pour la volaille et les lapins élevés sur place et quartiers réservés aux domestiques.

Derrière l'église, Blade découvrit un bâtiment de plain-pied, en pierre, situé à l'extrémité de l'éperon rocheux ; il abritait un autel autour duquel brûlaient les lampes payées par les pêcheurs et les marins pour que Dieu veille sur eux. La seule véritable source de revenus qui restait au monastère depuis que la venue d'Egon Finn avait, semble-t-il, été fatale aux cultures et à l'élevage...

À côté de cette sorte de chapelle, un système basculant avait été installé pour pouvoir faire glisser par-dessus le mur d'enceinte les corps des moines que Dieu avait rappelés à lui, la tradition voulant qu'ils soient immergés plutôt que d'être enterrés.

Blade rejoignit le moine qui l'attendait en soufflant dans ses mains sous le porche de l'église à l'architecture massive. Au-dessus d'eux, l'unique cloche emprisonnée dans sa tour émit un bref son métallique.

Frère Bjarki poussa le battant droit d'une austère porte en bois et les deux hommes pénétrèrent dans l'église où régnait un froid, semblait-il, plus glacial qu'au-dehors.

La nef et le transept ne comportaient ni banc ni chaise. Trois moines priaient à genoux sur le sol dallé que des siècles de fréquentation avait usé par endroits.

En levant la tête vers les étroites fenêtres qui laissaient passer juste assez de lumière pour qu'on puisse lire un missel, Blade s'aperçut que les vitraux représentaient alternativement une sphère cristalline entourée de quatre anges en vol et un homme à la mine ascétique dont

le visage, empreint de dévotion fervente, se nimbait peu à peu, au fur et à mesure que l'on s'avavançait vers l'autel, d'un rayonnement d'extase mystique.

Egon Finn, sans le moindre doute.

Blade dépassa les trois moines qui priaient sur le bord de la nef, s'approcha d'une des fenêtres et s'attarda sur une représentation allégorique du saint en train de se débarrasser des biens de ce monde. L'artiste avait visiblement tenté de rendre l'illumination intérieure qui habitait le maigre visage en lui donnant des yeux d'un bleu électrique qui paraissaient vouloir transpercer le vitrail.

La main de Frère Bjarki se posa sur son bras, dans une invite silencieuse à poursuivre leur marche vers l'autel sur lequel brûlaient deux veilleuses. Les deux hommes le contournèrent après s'être signés et parvinrent dans l'abside au plafond relativement bas et dont le pourtour était souligné par des cierges allumés.

Une bonne partie de l'espace libre était occupée par un tombeau de trois mètres de long sur la moitié de large. Un gisant à l'effigie d'Egon Finn en robe de bure décorait le couvercle de pierre. Le mort était représenté les yeux grands ouverts, comme s'il fixait la voûte au-dessus de lui, et ses mains, posées l'une sur l'autre, reposaient à plat sur son ventre. La finesse du travail de sculpture était à ce point saisissante que le saint homme semblait prêt à s'arracher de son carcan de pierre pour se lever.

Blade fit le tour du tombeau dépourvu de toute décoration et de toute inscription, hormis celle du nom d'Egon Finn sculpté dans sa partie basse. Une ligne continue marquait la frontière entre le tombeau lui-même et son lourd couvercle.

— Où se trouve la fameuse relique ? demanda-t-il à voix basse à Frère Bjarki qui l'observait sans rien dire.

— À l'intérieur... murmura le moine. Prions ensemble et je te la montrerai ensuite.

Blade imita le moine lorsqu'il s'agenouilla et se contenta d'attendre, la tête baissée et les mains jointes, que celui-ci ait terminé.

Puis Frère Bjarki se releva et s'approcha du couvercle. Avec d'infinies précautions, il posa sa main sur celles du gisant et appuya d'un petit coup sec. Il y eut un léger dé clic et le couvercle se mit à glisser vers le bas sous l'effet d'un mécanisme invisible.

Surpris, Blade le vit s'arrêter après avoir dévoilé un bon tiers de la partie supérieure d'un sarcophage encastré à l'intérieur des parois de pierre. Le moine lui fit signe de s'approcher et il eut un mouvement de recul en découvrant que le haut du corps d'Egon Finn était dans un état de conservation si exceptionnel qu'il paraissait s'être étendu là,

quelques instants auparavant...

— Voici la relique que nous vénérons, souffla Frère Bjarki. Tous les autres monastères n'ont que de pauvres restes de leurs saints mais Kilkern, lui, possède la totalité du corps...

Une fois dehors, Blade se détendit un peu, presque rassuré d'entendre se refermer derrière lui la porte de l'église. La neige qui tombait encore un peu plus drue lui parut presque accueillante après le froid étrange qui l'avait saisi en découvrant le corps miraculeusement conservé depuis presque trois siècles.

— Alors ? s'enquit Frère Bjarki en arrivant à ses côtés, n'est-ce pas là un miracle comme seul Dieu peut en faire ?

Blade hocha la tête.

— En effet, dit-il, je comprends mieux maintenant la vénération qu'il inspire. C'est étonnant, on dirait qu'il va bouger...

— Et il bougera lorsque l'heure sera venue, répondit du tac au tac Frère Bjarki.

Blade fronça les sourcils.

— Que veux-tu dire par là ?

Le moine resserra la cordelette qui faisait le tour de sa taille, sans doute dans l'espoir insensé de mieux lutter contre le froid qui s'infiltrait sans peine malgré le tissu épais de sa robe.

— C'est ce qu'il a dit avant de mourir, quand son âme a quitté son corps dans une explosion de lumière juste avant qu'il soit déposé dans ce tombeau dont il avait lui-même imaginé l'ingénieux mécanisme. Il a promis que Dieu le ferait revenir parmi les vivants le jour où le Royaume de Haggen serait menacé de disparition.

Blade ne répondit rien. Il aurait dû trouver cette histoire insensée, mais il ne pouvait toujours pas se défaire de cette sensation de malaise diffus qui l'avait saisi lorsqu'il avait vu le haut du corps d'Egon Finn. Soudain, une question lui vint à l'esprit :

— Comment se fait-il qu'il n'y ait pas davantage de pèlerins aux portes du monastère ? Une telle relique devrait susciter une fervente dévotion...

Frère Bjarki eut un sourire rapide.

— C'est parce qu'Egon Finn l'a voulu ainsi. Les premières années, des gens venaient de tout le pays et même du Wessex pour implorer son aide, mais comme il s'est toujours refusé à faire le moindre miracle, les pèlerins ont fini par se lasser. Avant sa mort, il avait pourtant bien prévenu qu'il faudrait se contenter du seul miracle de l'incorruption totale de son corps...

— Ce qui n'est déjà pas mal, fit remarquer Blade.

Le moine n'eut pas l'air d'être tout à fait du même avis.

— Il est dommage qu'un si extraordinaire miracle n'ait pas servi à alimenter les cassettes de notre économe. Egon Finn est vénéré dans tout le royaume mais nous sommes parmi les plus pauvres monastères de ces contrées. Nous n'attirons que des gens comme Warein, alors qu'une petite guérison miraculeuse ici et là...

Les deux hommes descendirent les marches ébréchées de l'église et se retrouvèrent les pieds dans la neige.

— Comment a-t-on su qu'Egon Finn était un saint ? demanda Blade en s'ébrouant pour se débarrasser des flocons de neige qui l'aveuglaient.

Frère Bjarki eut une brève grimace.

— Parce qu'Egon Finn n'a cessé de faire des miracles durant toute sa vie à Kilkern. Seulement, pour en bénéficier, il fallait être pauvre. Et plus il faisait profiter de ses bontés les misérables hères qui arrivaient jusqu'ici, plus nos cultures et nos bêtes s'étiolaient.

— Sans vouloir t'offenser, à t'entendre, on croirait que votre saint patron était une calamité... sourit Blade.

Le moine se redressa, comme si Blade avait touché une corde sensible.

— Non ! Si Dieu l'a fait venir chez nous en nous condamnant à la pauvreté c'est qu'il avait ses raisons et que nous les découvrirons en temps voulu. N'avait-Il pas fait de Son fils le plus misérable des vagabonds sur les berges du Nil pour sauver les hommes ? Que dirais-tu d'un bol de vin chaud ? ajouta-t-il au bout de quelques secondes de silence, avec l'intention évidente de changer de conversation.

Blade le suivit en direction de la cuisine tout en songeant à la tête que feraient les intégristes catholiques de son monde en apprenant que, dans un endroit au moins de l'univers, le Christ était né en pays arabe...

CHAPITRE VI

Le lendemain matin, Blade partit avec une demi-douzaine de moines chercher du bois dans une crique étroite qui s'ouvrait dans la falaise, à plus de trois heures de marche du monastère. La neige s'était arrêtée de tomber et recouvrait le paysage d'une couche tenace. Le Supérieur, averti d'une baisse des réserves en combustible, avait décidé de profiter de cette accalmie. Frère Humf, le moine quelque peu enveloppé qui dirigeait l'expédition, était assis dans la charrette tirée par l'unique mule du monastère.

Au cours de la dernière tempête en effet, les rochers qui affleuraient près de la côte, rendant ainsi impossible tout accostage, avaient eu raison de la coque d'un navire marchand. Un naufrage si près du monastère aurait pu entamer la confiance des marins dans l'efficacité des lampes qui y brûlaient pour conjurer le mauvais sort mais le Supérieur avait fait remarquer, en apprenant la nouvelle, que le capitaine naufragé avait justement refusé de payer pour obtenir la protection du ciel.

Pour faire amende honorable, le propriétaire du bateau avait donné l'épave aux moines en leur demandant d'assurer les derniers sacrements aux victimes du naufrage rejetées à terre. Cette affaire arrangeait tout le monde : l'armateur se débarrassait d'un certain nombre de corvées contre une épave sans valeur et les moines se voyaient gratifiés, à peu de frais, de solides poutres, des cordages, des pièces métalliques et bien d'autres objets encore rejetés par les vagues.

Toutefois, du fond de la crique taillée à la hache dans la falaise, les opérations de récupération se révélèrent particulièrement dangereuses. Les moines avaient de la ténacité mais manquaient cruellement de pratique dans le maniement des cordes et les techniques d'escalade. Ils apprécièrent donc très vite l'aide de Blade sans oser lui demander où il avait bien pu apprendre cette manière ingénieuse de monter et descendre le long de parois à pic.

Utilisant les services de la mule, Blade et ses compagnons finirent par remonter deux poutres de cinq mètres de long et un lot de planches plus ou moins disjointes qui se retrouvèrent entassées dans la charrette. Puis Frère Humf donna le signal du départ vers Kilkern.

Si le voyage aller s'était passé dans d'à peu près bonnes conditions, il n'en fut pas de même pour celui du retour. La charrette

manqua à plusieurs reprises de verser, en raison des fondrières et du mauvais état général du chemin serpentant dans la lande enneigée. De lourds nuages s'amoncelaient lorsque le petit convoi arriva enfin en vue du monastère, alors que le court après-midi touchait à sa fin. Frère Humf tenta de faire accélérer la mule, mais Blade intervint pour ménager la pauvre bête exténuée.

Au moment où Frère Hogan ouvrait les portes pour les faire entrer, un cri perçant traversa l'air glacé. Blade, qui venait juste d'entrer dans la cour en tenant le mors de la mule, fronça les sourcils en voyant deux moines jaillir de l'église et dévaler les marches du perron en agitant les bras en l'air.

Soudain, un des deux moines s'arrêta et hurla qu'Egon Finn venait de se réveiller...

Blade fut le premier à réagir.

Alors que ses compagnons se jetaient des regards médusés et que le second moine sorti de l'église filait avertir le Père Heifermann, il courut vers celui qui avait jeté l'incroyable nouvelle au vent mauvais venant de la terre avec la promesse d'une autre chute de neige imminente. Il prit l'homme par le devant de sa robe et le secoua jusqu'à ce que son capuchon retombe en arrière, révélant un crâne presque entièrement rasé et un visage triangulaire. Les yeux du moine semblaient sur le point de jaillir de leurs orbites.

— Que s'est-il passé ? jeta Blade. Parle !

Le moine cligna une fois des paupières puis parut s'apercevoir de la présence de Blade.

— Egon Finn... Il a...

— Parle !

— Il... Il s'est levé dans son tombeau !

Blade le regarda au fond des yeux, lut qu'il disait la vérité. Il relâcha sa prise sur la robe sombre.

— Je vais voir ça... laissa-t-il tomber avant de se diriger vers l'église.

Blade traversa le bâtiment vide à grands pas. Le bruit de ses chaussures sur le sol se répercutait encore sous les voûtes lorsqu'il dépassa l'autel pour s'arrêter non loin du tombeau.

Le mécanisme d'ouverture avait fonctionné. Blade s'avança et jeta un coup d'œil à l'intérieur du tombeau. En découvrant qu'Egon Finn s'y trouvait toujours, allongé au fond du sarcophage, Blade eut un soupir de soulagement.

Qui s'arrêta net lorsqu'il vit que le saint avait les yeux ouverts et

que, comme le gisant décorant le couvercle du tombeau, il fixait le plafond incurvé de l'abside. Blade se pencha, passa la main au-dessus des yeux d'Egon Finn. Celui-ci n'eut pas la moindre réaction.

Tout à coup, un bruit monta de l'autre extrémité de l'église. Blade se redressa et aperçut le Père Heifermann en train de se diriger vers l'autel en compagnie de Frère Bjarki et d'un autre moine que Blade ne connaissait que de vue. Le Supérieur affichait un air préoccupé lorsqu'il se redressa après avoir constaté à son tour la modification survenue sur le visage du saint.

— Je croyais qu'il était sorti de son tombeau... dit-il en se tournant vers Blade. Frère Corlis a dû avoir une vision.

— Ses yeux sont ouverts, fit remarquer Blade. Et ils ont l'air vivants.

Le Père Heifermann hocha la tête, l'air perplexe.

— Peut-être est-ce là un effet du changement de temps qui joue sur l'élasticité des tissus ? avança-t-il sans grande conviction.

En l'écoutant, Blade se rendit compte que le Supérieur paraissait redouter que le miracle se produise, que le saint patron du monastère fasse une démonstration sans équivoque de ses pouvoirs...

Le Père Heifermann parut lire dans ses pensées.

— Le miracle de la conservation du corps d'Egon Finn suffit pour entretenir ma foi en Sa Sainteté, dit-il à mi-voix. Mais je redoute d'en voir plus...

Blade comprit soudain pourquoi.

— La prédiction, n'est-ce pas ?

Le Supérieur acquiesça.

— Le jour où Egon Finn se lèvera de son tombeau, c'est que le Royaume de Haggen courra un mortel danger, récita-t-il. C'est pourquoi je redoute ce jour en dépit de ma curiosité...

— Mon Dieu... hoqueta soudain Frère Bjarki. Regardez ! Frère Corlis avait raison !

Le Père Heifermann et Blade se retournèrent ensemble.

Egon Finn venait de s'asseoir dans son sarcophage. Il tourna la tête avec une lenteur mécanique, fixa Blade et les trois religieux. Frère Bjarki faillit tomber et dut se retenir à la pierre du tombeau.

— Aidez-moi à sortir de là, demanda-t-il d'une voix crissante, comme si ses cordes vocales avaient du mal à fonctionner à nouveau après tous ces siècles de silence.

Les religieux restèrent tétanisés. Blade, qui avait une certaine habitude de se retrouver face à des personnages fantastiques, fut donc

le premier à réagir.

— Mon Père, dit-il au Supérieur, il va falloir vous faire une raison...

Et savoir au plus vite ce qui menaçait le royaume de Haggen.

Quand il apparut sur le perron de l'église, Egon Finn, bien qu'il eût gardé quelques raideurs qui mettraient sûrement du temps à s'estomper, avait récupéré une démarche à peu près naturelle.

Le saint s'immobilisa et jeta un regard lointain sur la petite foule de moines et de domestiques accourus autour de l'édifice, sans se soucier des rafales de vent qui assaisonnaient le monastère d'une neige toute neuve. À l'instant où sa silhouette ascétique passa la porte de l'église, un sursaut s'empara de tous ceux qui attendaient dans la cour et une surprise mêlée de peur figea tous les retardataires qui arrivaient en galopant.

Derrière Egon Finn se profilèrent les trois religieux puis Blade qui fermait la marche. Tous évitèrent de s'approcher trop près du ressuscité, sans doute parce que tous éprouvaient la curieuse et désagréable sensation qu'un froid encore plus intense que celui qui régnait sur les lieux se dégageait du corps revenu d'entre les morts.

Où qu'on supposait revenu d'entre les morts, songea Blade en réprimant un frisson inconscient.

Le saint observa l'attroupement, paraissant dévisager ses membres un à un, comme pour marquer à jamais leur visage dans sa mémoire.

Un silence pesant s'installa. Même les oiseaux de mer qui d'habitude griffaient le silence monacal de leurs cris stridents semblaient s'être tenus à l'écart de l'étrange cérémonie.

— Je suis revenu comme je l'avais promis pour sauver le Royaume de Haggen ! lança soudain Egon Finn d'une voix si forte qu'elle porta jusqu'à l'autre bout de la cour. Un grand danger plane sur lui et si votre roi ne se prépare pas à temps à l'affronter, demain chaque habitant sera l'esclave de la puissance maléfique qui s'apprête à fondre sur vous ! Je vais donc aller voir votre roi immédiatement !

Sur ce, Egon Finn se tourna vers le Père Heifermann.

— Trouve-moi immédiatement un bateau pour quitter cette île. Je vais choisir ceux qui m'accompagneront.

Surpris, le Supérieur bégaya :

— Mais... mais, personne ne voudra prendre la mer par ce... par ce temps-là... Je...

Le saint ne parut même pas entendre ce qu'il disait. Avant même que le Père Heifermann ait eu le temps de terminer sa phrase

chaotique, Egon Finn avait commencé à descendre les marches pour se diriger vers l'attroupement d'un pas décidé. Les premiers rangs s'écartèrent pour le laisser passer. Egon Finn se dirigea droit vers Warein et s'arrêta devant lui.

— Toi !

Le mendiant tomba à genoux. Il y eut un bruit sourd quand son front cogna contre le sol glacé. Warein était si bouleversé par l'honneur qui lui était fait qu'il se mit à bredouiller des paroles incompréhensibles.

— Relève-toi ! lui intima Egon Finn. J'ai besoin d'avoir une âme simple et pure à mes côtés et la tienne est de cette trempe.

Après avoir aidé un Warein totalement retourné à se remettre debout sur ses jambes tremblantes, Egon Finn rebroussa chemin parmi les moines et les domestiques muets de stupeur et redoutant plus ou moins confusément d'être choisis pour entreprendre un voyage aussi insensé, même avec un saint à leur côté. Warein suivit Egon Finn dans un état second. Le saint retourna vers l'église. Arrivé sur la première marche, il se retourna brusquement, faisant sursauter le mendiant.

— Je sens que vous avez méprisé cet homme qui ne vivait que pour appliquer mes préceptes et pourtant il y a plus de courage en lui qu'en vous tous réunis !

Blade vit alors Egon Finn reprendre l'ascension des quelques marches et se diriger vers les trois religieux et lui-même. L'homme stoppa devant le Frère Bjarki.

— Toi aussi tu viendras avec moi car j'ai besoin d'un bon moine.

Frère Bjarki baissa la tête, incapable de dire quoi que ce soit.

Egon Finn passa devant l'autre moine et son regard rencontra celui de Blade.

— C'est toi qui seras mon troisième compagnon, dit-il. Je sais que tu n'es pas un moine en dépit de la robe que tu portes et j'ai besoin d'un homme qui sache manier le glaive. Et je sais aussi que tu n'es pas d'ici, ajouta-t-il après un bref silence.

Egon Finn termina par le Père Heifermann.

— Trouve-nous immédiatement de l'argent et des vivres pour rejoindre le village de pêcheurs le plus proche. Nous partons tout de suite.

— La nuit va tomber... répondit le Supérieur.

— Elle n'est rien à côté de celle qui risque de s'étendre sur le Royaume de Haggan, jeta le saint avant de tourner les talons et de redescendre dans la cour.

Blade l'observa pendant qu'il retraversait l'attroupement, toujours

suivi par Warein. Le saint se dirigea vers la porte.

— Frère Bjarki, allez voir l'économe et arrangez-vous avec lui, ordonna le Père Heifermann.

Puis il se retourna et s'adressa à Blade qui regardait s'éloigner Egon Finn.

— Il a même vu que tu étais un étranger... murmura-t-il.

Blade hocha la tête. Le saint ressuscité avait fait mieux que ça, il en était sûr : il avait deviné que Blade était aussi étranger à ce monde.

C'était écrit dans ses yeux quand leurs regards s'étaient rencontrés.

CHAPITRE VII

Egon Finn n'avait pas bougé d'un millimètre jusqu'au départ de l'expédition. Une fois son choix de compagnons de route fait parmi les habitants du monastère, il était resté planté, telle une statue, à côté de la porte, couvé des yeux par Warein. Le Frère huissier, lui non plus n'avait pas eu le courage de revenir à son poste et attendait à l'écart en priant le ciel pour que personne ne vienne frapper et demander l'hospitalité.

Car le brusque retour d'Egon Finn avait en fin de compte plongé Kilkern dans l'inquiétude, pour ne pas dire l'effroi chez certains... Vénérer la mémoire et la relique miraculeuse d'un saint patron était une chose, le voir subitement prendre les affaires en main en annonçant une catastrophe imminente en était une autre.

Mais ce qui avait le plus impressionné les moines, voire tourmenté la plupart d'entre eux, c'était la froide clairvoyance dont Egon Finn avait fait preuve dans la lecture des âmes. Les habitants du monastère avaient, en quelque sorte, eu le sentiment d'être floués par le miracle qui venait d'avoir lieu : l'attendant, l'espérant depuis trois siècles, chacun s'était imaginé l'éventuelle résurrection comme un événement grandiose, chargé de solennité ; au lieu de ça, la population du monastère avait assisté à l'irruption d'une sorte de sergent pète-sec qui distribuait plus de vérités crues que de bénédictions.

Hormis Blade, le seul qui n'avait pas paru être étonné outre mesure, c'était Frère Bjarki. Et, comme par hasard, c'était lui qu'Egon Finn avait choisi en le félicitant d'être un « bon moine ». Lorsque Blade, dont la curiosité avait été aiguisée par ce détail, en toucha deux mots à l'intéressé, il fut surpris de le voir sourire.

Frère Bjarki gratta l'arête de son nez, là où elle avait été cassée il y a bien longtemps.

— Egon Finn lit à livre ouvert dans les esprits, dit-il. Et il a dû voir dans le mien que j'étais le seul à vraiment comprendre son comportement.

— Pourquoi ? s'étonna Blade.

— Parce que j'ai passé chacune de mes rares heures de loisir à étudier la vie d'Egon Finn avant et après sa rencontre avec Dieu. À la longue, il est devenu une sorte de compagnon invisible pour moi et

j'avoue que son retour parmi les vivants est tout à fait dans le caractère du personnage que les documents m'ont appris à connaître. En prenant Warein, il a voulu récompenser une foi aveugle et, en choisissant ma modeste personne, il a voulu sans doute avoir avec lui celui qui le connaissait le mieux dans le monastère. Et toi, tu seras là pour nous protéger...

Blade acquiesça. Pourtant, en lui-même, il n'était pas convaincu qu'Egon Finn eût besoin d'un garde quelconque pour se défendre. Soudain, une question lui traversa l'esprit.

— Qu'est-il arrivé au moment où Egon Finn est mort, enfin si on peut dire, il y a trois siècles ? Tu m'as parlé d'une explosion de lumière...

Frère Bjarki prit le sac de nourriture que lui tendait un des moines déposés aux cuisines et le posa sur la table.

— J'ai tellement lu et relu ce passage du manuscrit de Frère Steinmann que je peux te le citer par cœur : « À la sixième heure, le saint sentit approcher la mort et demanda à tous les fidèles qui priaient dans la pièce de bien vouloir le laisser seul pour qu'il puisse s'en remettre à Notre Seigneur. Obéissant à son ordre, les Frères et le Supérieur se retirèrent et allèrent prier dans la pièce d'à côté, tous tournés vers le lourd battant qui venait de se refermer. Ils allaient entamer la Prière de Tous les Saints, lorsqu'un bruit étrange s'éleva dans la chambre, suivi de près par une explosion de lumière qu'ils purent voir par l'interstice entre le bas de la porte et le sol. Terrifiés, les Frères et le Supérieur attendirent un long moment après la disparition de la lumière pour oser entrer dans la chambre. Et là, Dieu soit loué, ils découvrirent que le saint avait franchi le pas qui le séparait de Notre Seigneur dans le calme et la sérénité. Son visage était serein et tous furent soulagés, y compris le Frère Schiff qui, les sens sans doute troublés par l'émotion, avait cru un instant que le corps qui gisait en paix sur sa couche n'était pas celui du Saint. »

— Quelle mémoire... le félicita Blade tout en pensant à autre chose.

Frère Bjarki fit le modeste et ramassa les sacs de nourriture. L'heure avait sonné de quitter l'abri chaleureux de la cuisine pour s'enfoncer dans la nuit glaciale qui recouvrait l'île.

— Allons-y ! dit-il. Egon Finn n'a déjà que trop attendu... Lui ne craint rien, mais ce pauvre bougre de Warein va finir par mourir de froid.

Tout en suivant à regret le moine hors de la cuisine, Blade repensa à la citation que venait de lui faire de mémoire Frère Bjarki. La mort d'Egon Finn s'était déroulée dans des conditions bien étranges, aussi

étranges que la réflexion de ce moine qui avait cru un instant ne pas reconnaître le saint homme après son passage de vie à trépas.

Une bourrasque de vent glacial saisit les deux hommes dès leurs premiers pas dans la cour intérieure du monastère. Pourtant, en dépit du froid mordant qu'aucun tissu ne semblait capable d'arrêter, tous les habitants des lieux, religieux et laïques, étaient à nouveau réunis dans la nuit tombante pour assister au départ d'Egon Finn et de sa petite escorte ; bien que chacun la jugeât sans doute trop hétéroclite, tous éprouvaient au fond un grand soulagement à ne pas en faire partie...

Toujours immobile près de la porte du monastère, Egon Finn ne revint à la vie qu'après avoir détecté l'approche de la mule tirée par Frère Bjarki. À quelques pas en retrait, Blade suivait le mouvement, accompagné par le Père Heifermann.

— Ce miracle nous a pris de court, soupira le Supérieur lorsqu'ils sortirent de l'attroupement qui s'était reformé pour voir partir l'étrange association. J'ai l'impression d'avoir été au-dessous de tout alors que nous sommes en train d'assister au plus grand prodige dont nous ait fait grâce Notre Seigneur.

Blade haussa les épaules en mimant une désinvolture qu'il était loin d'éprouver.

— Egon Finn n'est pas un saint comme les autres, dit-il en se souvenant des explications de Frère Bjarki. Et s'il repousse ce péril dont nous n'avons aucune idée, personne ne se souviendra de sa sortie du tombeau et Kilkern y gagnera une place immortelle dans l'histoire de Haggen. Les écrits hagiographiques sont extrêmement efficaces à cet égard...

— Je suis désolé de te voir partir si vite, reprit le Père Heifermann avec un accent de sincérité dans la voix. Nous avons tant de choses à nous dire...

Blade eut un sourire.

— Qui sait ce que peut nous réserver le destin ? Et Egon Finn... Un jour, vous verrez, tout le monde saura que la Terre est une sphère et vous ferez partie des précurseurs en la matière... En attendant, il nous faut comprendre ce qui se trame en ce moment. Ne m'avez-vous pas dit hier que les Norses avaient rasé un monastère sur l'île de Scapa alors qu'un traité de paix avait été signé avec le roi Raum ?

— J'y ai songé, moi aussi. Cela voudrait-il dire que la menace qui pèse sur nous viendrait de chez les Norses ?

— Peut-être... Pouvons-nous compter sur le duc Lethau pour nous aider ? s'enquit Blade alors qu'ils approchaient de la porte sous le regard lointain d'Egon Finn.

Le visage du Père Heifermann fut traversé par une ombre de

grimace.

— Je pense que oui. Le duc sera ravi de pouvoir enfin faire don de son problème au roi sans avoir l'air de s'en débarrasser. Cela fait trop longtemps que l'entretien de notre monastère est une épine dans ses finances pour qu'il ne saute pas sur une telle occasion. Malgré tout, j'ai préféré prendre quand même la précaution de rédiger un document officiel pour expliquer que cette expédition s'est faite avec mon approbation...

Le Supérieur tendit discrètement un rouleau de parchemin scellé à Blade.

— Je te le confie, étranger.

— Pourquoi pas à Frère Bjarki ? demanda Blade. C'est un homme de confiance...

Le Père Heifermann eut un rapide sourire.

— J'en suis parfaitement convaincu. Cependant, quelque chose me dit que tu as un rôle à jouer dans toute cette histoire. Il faut toujours savoir faire attention aux signes que Notre Seigneur sème sous notre regard trop souvent endormi...

Blade fronça les sourcils.

— Ce qui veut dire ?

— Warein ne t'a-t-il pas découvert à l'endroit même où Egon Finn avait vu Dieu en face ? Egon Finn ne t'a-t-il pas choisi parmi une foule de candidats ? Je ne sais pas exactement pourquoi, mais je sens que je dois te faire confiance, Richard Blade. Je sens aussi que tu vas être une pièce maîtresse dans le drame qui est sans doute en train de se nouer sans que nous en ayons la preuve formelle, sinon à travers la résurrection de notre saint. C'est ce genre d'intuition qui a fait de moi le Supérieur de ce monastère perdu des yeux des hommes mais constamment sous le regard du Très-Haut.

— Merci, mon Père, dit Blade tout en glissant le parchemin sous son manteau de toile grossière.

Le Supérieur posa la main sur son épaule.

— Ne me remercie pas, mon fils. Rien ne prouve que ceci soit un cadeau pour toi. Je souhaite simplement que tu gardes la tête froide au cours des événements qui se préparent. Tes voyages et ta vision du monde montrent que ton esprit est plus à même d'avoir une vue globale des choses que Frère Bjarki. Et, qui sait, qu'Egon Finn lui-même, ajouta-t-il après une brève hésitation. Va, et que Dieu te garde...

Blade serra les mains du Père Heifermann dans les siennes puis rejoignit les autres qui attendaient devant la porte ouverte au-delà de

laquelle s'étendaient les ténèbres de la nuit et de l'incertitude.

CHAPITRE VIII

Ils atteignirent leur but un peu avant l'aube : un village qui n'avait pas de nom, plutôt un hameau de quelques pauvres masures jetées au fond d'une crique. Trois bateaux courts et ventrus étaient tirés au sec, suffisamment loin de l'eau pour ne pas être emportés par la marée ou soulevés par une vague qui aurait réussi à se faufiler par le court chenal d'accès.

Egon Finn tira sur les rênes de la mule pour faire s'immobiliser l'animal qui l'avait transporté depuis le monastère. Il scruta le village encore endormi. Frère Bjarki, lui, regardait la mer grise et houleuse qui semblait se mélanger avec le ciel.

— Jamais ces gens n'accepteront de nous emmener, c'est certain... soupira-t-il.

Egon Finn, qui ne semblait souffrir ni de la fatigue ni du froid, écarta l'argument d'un grand geste du bras.

— Nous devons être chez ce duc Lethau dès demain et rien ne saura s'opposer à la volonté de Dieu ! Allons-y !

— C'est vrai ! renchérit Warein en levant son bâton vers le ciel.

Blade but un peu du vin que contenait sa gourde. La nuit passée à parcourir la lande recouverte de neige avait été longue mais il avait réussi à repousser les assauts de la fatigue. Durant tout ce temps, il s'était attaché à observer Egon Finn, raide comme la justice sur le dos de sa mule.

Le saint revenu en principe d'entre les morts s'était laissé transporter au travers des coups de vent glaciaux, des rafales de neige sans bouger un sourcil, comme s'il était déconnecté du monde qui l'entourait. Cette imperturbabilité impressionnait grandement Warein. Le mendiant, si maigre que le vent paraissait ne pas avoir de prise sur lui, avait passé la nuit à tourner autour de la mule pour scruter le personnage à qui il avait voué sa vie et les ressources de son esprit limité.

Au contraire, Frère Bjarki, lui, avait l'air perdu dans ses pensées, ne jetant que de rares coups d'œil en direction d'Egon Finn. À l'inverse de Warein, le miracle semblait à peine l'étonner. Sans doute, à force de lire et relire les écrits sur le saint, avait-il en quelque sorte anticipé ce phénomène.

Le petit groupe entreprit de descendre le mauvais chemin en faisant attention de ne pas glisser. Un quart d'heure plus tard, alors qu'une vague lueur qui semblait lutter pour traverser les nuages, annonçait l'aube naissante, Blade frappa à la porte de la première masure. Une vieille femme chenue et presque chauve lui ouvrit.

— On n'a rien à donner. Passe ton chemin, mendiant !

Blade bloqua la porte qui se refermait.

— Nous avons besoin d'un bateau pour traverser jusqu'à Haggen. Nous venons du monastère de Kilkern et nous devons voir le duc Lethau de toute urgence.

La vieille ricana entre ses dents crénelées.

— Sortir en mer par ce temps-là ? Mais tu plaisantes !

— Je ne suis pas là pour plaisanter, intervint la voix d'Egon Finn dans le dos de Blade. Je suis l'envoyé de Dieu et chaque homme ou femme de ce pays a pour devoir de m'aider...

Étrangement, la vieille femme ne ricana pas cette fois. Elle fronça les sourcils.

— Qui c'est celui-là ? Sa tête me dit quelque chose... grommela-t-elle.

— C'est naturel, répondit alors Egon Finn d'une voix égale et à la surprise de ceux qui l'accompagnaient. Tu t'appelles Ingren et tu es venue prier il y a douze ans devant mon tombeau après la mort de ton mari pour que j'intercède en sa faveur auprès de Notre Seigneur...

La vieille femme resta tétanisée sur place, la bouche ouverte, les yeux écarquillés. Un instant, Blade craignit qu'elle ne fasse une attaque.

— Le saint ! Par Dieu, c'est le saint de Kilkern ! s'écria-t-elle après avoir recouvré l'usage de la voix. Mais... Mon Dieu ! Mon Dieu !

— Calme-toi, intima Egon Finn. Sur l'ordre de Notre Seigneur, je suis revenu pour secourir notre pays. Ingren, j'ai fait le nécessaire pour que l'âme de ton époux soit choyée par le Très-Haut, alors toi tu vas m'aider à trouver un bateau pour traverser la mer qui nous sépare de Haggen...

La vieille tomba à genoux, ce qui parut amuser Warein.

— Je ferai tout ce que tu voudras, saint homme. Mon fils ne pourra pas refuser de t'aider...

La mer était grosse, agressive, dangereuse.

Le bateau peinait pour avancer en dépit de la force du vent, car Herman, le capitaine, avait choisi de réduire la voile sur le mât unique. Les quatre hommes d'équipage se tenaient prêts à intervenir à la première alerte mais tous évitaient d'approcher d'Egon Finn qui avait

abandonné sa mule pour se tenir à la proue du voilier, le regard fixé vers le lointain, vers la côte, encore invisible du Haggen.

Blade contourna la mule attachée au mât et qui était en proie à une terreur sans nom. Il rejoignit Herman, accroché à sa grande rame faisant office de gouvernail sur le flanc tribord. Le capitaine était un grand gaillard corpulent et barbu dont les mains portaient les traces des dizaines de kilomètres de filets qu'il avait relevés au cours des années passées pour pouvoir ne pas mourir de faim.

— C'est vraiment le saint de Kilkern ? demanda-t-il à Blade en désignant de son menton piqueté d'écume la silhouette d'Egon Finn qui ne semblait même pas remarquer le déferlement des embruns à chaque fois que le bateau piquait du nez dans les vagues.

Blade hocha la tête.

— Oui. Je peux en témoigner. Je l'ai vu moi-même sortir de son tombeau installé dans l'abside de l'église du monastère.

— Ma mère a donc dit la vérité ? fit Herman en tirant sur une mèche rebelle de sa barbe.

— Oui, acquiesça Blade. Mais une fois que tout sera fini, je suis certain que les autorités du Haggen sauront récompenser ceux dont la foi aura permis à Egon Finn de protéger le royaume du péril qui le menace...

Le bateau fit une embardée et les mains de Herman se bloquèrent instinctivement sur la barre.

— Quel péril ? demanda le capitaine une fois le danger passé.

Blade haussa les épaules sous son manteau presque aussi mouillé que la mer.

— Personne n'en sait rien, hormis Egon Finn... Mais il ne veut parler qu'au roi Raum...

Le capitaine eut un soupir.

— Dommage alors que notre roi ne soit pas un foudre de guerre. Il va être difficile à convaincre, lui qui semble passer son temps à vouloir signer des traités de paix que personne ne respecte.

— Oui, je sais... L'affaire du monastère rasé sur l'île de Scapa, n'est-ce pas ?

Un autre soupir s'échappa de la gorge épaisse de Herman.

— Celle-là et quelques autres. Si tu veux mon avis, les Norses se paient notre tête et préparent un mauvais coup. C'est pour ça que j'ai accepté de risquer mon bateau pour transporter votre saint jusqu'à Haggen...

La traversée se poursuivit tout le jour, toute la nuit suivante et ce ne fut qu'au milieu de la matinée du lendemain qu'une ligne d'un gris

plus foncé que celui de la mer et du ciel annonça enfin que le voyage tirait à sa fin.

Il était temps. Le bateau non ponté avait embarqué des paquets de mer que ses occupants avaient eu le plus grand mal à écoper au cours des heures. Constamment alourdi, il avait surmonté de plus en plus difficilement les assauts des vagues dont les creux dépassaient souvent les cinq mètres. Et sans l'accalmie du second matin, Blade n'était pas sûr qu'ils auraient pu arriver à bon port.

Le seul à n'en avoir jamais douté était bien sûr Warein, ce qui ne l'avait pourtant pas empêché d'écoper autant que ses compagnons. Mais lorsque le temps s'était calmé brusquement après le lever du soleil, lui avait vu là l'intervention de Dieu pour que Son envoyé puisse mener à bien sa mission...

La côte se rapprocha avec une lenteur exaspérante mais régulière. Herman avait fait donner toute la toile disponible pendant que les occupants du bateau finissaient de jeter les derniers seaux d'eau par-dessus bord.

Ce n'est que plusieurs heures plus tard que le bateau se présenta devant l'étroit chenal menant au petit port de Terndy. Il entra lentement à la force des rames dans le bassin protégé des vents et glissa jusqu'à la rive en pente douce. Dès que l'avant de la quille toucha le sol, Blade sauta à terre en évitant de se mouiller les pieds. Puis, avec Warein, il aida Egon Finn à descendre. Faire débarquer la mule se révéla bien plus délicat mais ils finirent par y arriver, à la grande terreur de la pauvre bête qui ne s'était pas encore remise du voyage.

L'apparition d'Egon Finn provoqua un début de curiosité chez les habitants des maisons longeant la grève. Ils se demandaient pourquoi cette poignée de moines avaient bravé une telle tempête et qui était celui qui chevauchait sa mule avec un air aussi hautain qu'un seigneur sur le dos d'un destrier de combat.

Egon Finn ne les laissa pas longtemps dans l'ignorance de sa mission et commanda qu'on les conduise immédiatement chez le responsable de l'agglomération. Un homme âgé se proposa immédiatement pour les accompagner.

Terndy ne devait pas abriter plus de deux mille âmes mais c'était l'agglomération la plus importante de cette partie septentrionale du Haggen. Ce qui expliquait la présence d'un comte à titre permanent et non itinérant comme c'était le cas pour les autres petits ports de la région.

Le comte s'appelait Grath et occupait le seul bâtiment en pierre de Terndy, une sorte de petit château fort flanqué de quatre tours et au

milieu duquel s'élevait un donjon carré et massif haut d'une vingtaine de mètres. Un mât surgissait du toit en terrasse protégé par des créneaux et arborait fièrement la bannière rouge et or marquée d'un aigle stylisé du Royaume de Haggen. En cas d'attaque sérieuse, cette construction devait servir de dernier refuge, une fois forcé le rempart de terre garni d'une ligne de pieux qui servait d'enceinte à la ville.

À l'intérieur de ces pauvres défenses qui ne parvenaient pas à repousser les odeurs de poisson que charriait l'air du large, un réseau de maisons basses aux murs en torchis couraient le long des rues de terre battue rendues humides par les intempéries.

Egon Finn n'ayant pas ménagé ses déclarations, une petite foule curieuse se massa derrière Blade et ses compagnons au moment où ils parvinrent enfin devant l'étroit pont-levis traversant les douves qui séparaient le palais comtal fortifié du reste de la ville. Un groupe de soldats en cotte de mailles leur barra la route. Leur chef s'approcha d'Egon Finn qui se trouvait en tête mais Blade lui fit un signe de la main, estimant qu'il vaudrait peut-être mieux faire preuve du minimum de diplomatie qui semblait manquer au saint homme...

— Nous sommes envoyés par le Supérieur du monastère de Kilkern et nous avons pour mission de rencontrer le duc Lethau. Nous voudrions demander au comte de faire preuve de charité et de nous prêter des montures pour poursuivre notre voyage...

Le soldat eut un sourire et s'essuya le nez du revers de la main.

— Dieu doit être avec toi, moine, car le duc Lethau doit justement arriver chez nous ce soir pour une tournée d'inspection !

Blade hocha la tête et se dit que Warein allait effectivement voir là aussi un nouveau signe du ciel...

CHAPITRE IX

Le duc Lethau était un grand gaillard de près de deux mètres de haut, à la tignasse sombre et au nez en bec d'aigle. Il portait une cotte de mailles couleur vieil argent qui lui descendait presque jusqu'à mi-cuisse. Une longue épée pendait à son baudrier, masquée à chacun de ses mouvements par l'ample manteau rouge et noir qui l'enveloppait.

Comme tous ceux qui étaient présents, le duc avait gardé ses habits de voyage pour lutter contre la froide humidité que les cheminées n'arrivaient pas à dissiper à l'intérieur des pièces dépourvues de toute isolation.

Dehors, la nuit était tombée mais le palais comtal bruissait d'une agitation inhabituelle, alors que des lieutenants de Lethau fouinaient partout pour s'assurer de la bonne tenue de ce maillon essentiel pour la défense locale, en attendant d'aller vérifier l'état du mur d'enceinte de la ville le lendemain matin à la première heure.

Dès l'approche du soir, l'escorte du duc, une centaine de cavaliers armés jusqu'aux dents, avait installé un encombrant et bruyant campement dans la cour intérieure de la forteresse. Le comte Grath devait avoir de nombreux soucis car il était devenu invisible depuis un bon moment déjà. Il n'avait accordé qu'une attention distraite à Blade et à ses compagnons...

Lethau, les jambes légèrement écartées et les poings posés sur les hanches, regarda s'avancer les moines qui avaient demandé audience. Il avait l'air agacé de devoir perdre du temps à une de ces corvées que son poste l'obligeait à assumer, alors qu'il avait tant de tâches à régler.

— Écoutez-moi bien, hommes de Dieu, dit-il d'une voix ferme tout en restant égale, je n'ai que très peu de loisir à vous accorder.

— Nous saurons nous montrer brefs mais convaincants, dit Egon Finn de sa voix particulière.

Le duc fit comme s'il ne l'avait pas entendu.

— Et si vous vouliez me voir afin de me soutirer de l'argent pour Kilkern, vous arrivez au plus mauvais moment. De très lourdes charges pèsent en ce moment sur nos épaules, des charges autrement plus urgentes que l'entretien d'un saint, cela dit sans vouloir vous vexer, bien entendu...

Blade et Frère Bjarki se regardèrent, songeant que l'entretien

commençait sur de mauvaises bases.

Dans la même seconde, Warein se rua vers le duc en hurlant des imprécations inintelligibles. Deux des quatre gardes présents l'interceptèrent et l'immobilisèrent sans ménagement.

— Reviens à mes côtés, intervint alors Egon Finn qui n'avait pas prononcé encore un mot. Ne salis pas ton âme pure en te battant avec ces rustres.

Sur un signe du duc, les soldats relâchèrent Warein. Blade sentit qu'il lui fallait intervenir avant que l'entrevue tourne au désastre. Il fit signe à Frère Bjarki de surveiller le saint et Warein qui venait de le rejoindre puis s'approcha du duc dont les signes d'impatience étaient de plus en plus évidents.

— Monseigneur, dit-il en inclinant légèrement la tête, connaissez-vous personnellement le Père Heifermann, le Supérieur de Kilkern ?

Les sourcils broussailleux de Lethau se froncèrent.

— Et comment que je le connais ! C'est le plus habile soutireur d'argent qui se soit trouvé à la tête du monastère depuis que mes prédécesseurs et moi avons hérité de l'entretien de la Relique d'Egon Finn...

Le duc se tut un court instant avant d'ajouter :

— Le Père Heifermann est aussi un homme de cœur et un savant, même s'il a de drôles d'idées au sujet de la forme du monde. J'ai toujours eu plaisir à discuter avec lui les rares fois où il s'est déplacé jusqu'à moi.

— Alors, voilà qui devrait vous intéresser, dit Blade.

Il sortit le rouleau de parchemin qu'il avait conservé à l'intérieur de ses vêtements, à peu près protégé des attaques de l'eau de mer.

— C'est un document que j'ai pour mission de présenter à toute autorité compétente pour appuyer nos demandes, expliqua-t-il en le tendant au duc.

Derrière lui, Frère Bjarki eut l'air surpris de voir que son Supérieur lui avait préféré cet étranger pour remplir cette mission. Egon Finn resta, quant à lui, de marbre. Ces détails devaient être trop terre à terre pour lui...

Lethau prit le parchemin sans grand enthousiasme, l'ouvrit et le lut. Au fil des secondes, son visage se ferma. Lorsqu'il eut terminé sa lecture, son regard fila directement se poser sur Egon Finn avant de revenir sur Blade.

— Que dois-je penser de tout ceci ? dit-il à voix basse en se penchant vers celui-ci.

— Que c'est la pure vérité, Monseigneur, répondit Blade. Tout au

moins en ce qui concerne la résurrection d'Egon Finn à laquelle j'ai assisté en personne.

— Tu veux donc dire que le moine auquel s'accroche le mendiant est un saint revenu d'entre les morts ? Le saint patron de Kilkern ?

Blade hocha la tête.

— Et si un tel miracle s'est accompli, dit-il au duc, il y a de fortes chances pour que ce ne soit pas un acte gratuit et que le danger annoncé par Egon Finn soit bel et bien réel.

— Mais qu'est-ce qui me prouve que cet homme est un ressuscité ? se rebella soudain Lethau. Qu'il est l'envoyé de Dieu, comme tu le prétends ? À ton avis, que m'arrivera-t-il si je vous envoie auprès de notre roi Raum et que tout ceci se révèle être une farce ?

Blade reprit possession du parchemin et le refit disparaître sous son manteau.

— La parole du Père Heifermann devrait vous suffire mais je suis sûr qu'Egon Finn trouvera les mots pour vous convaincre.

— Alors, dis-lui d'approcher.

Blade se retourna vers le saint, toujours imperturbable.

— Le duc Lethau est d'accord pour nous introduire auprès du roi Raum, dit-il, mais il désirerait avoir une preuve que tu es bien Egon Finn...

— S'il était venu au moins une fois prier près du tombeau, il l'aurait reconnu ! jeta Warein à voix basse mais assez fort pour que le duc l'entende.

— Ça suffit ! ordonna Blade entre ses dents. Tes sorties vont finir par nous jouer un mauvais tour !

Egon Finn jeta un regard sombre à Blade.

— Je viens pour sauver ce royaume alors qu'il a tout juste daigné subvenir aux besoins de mon monastère et je suis traité comme le dernier des mécréants... Si ce n'était Dieu en personne qui m'avait confié cette mission, je rebrousserais chemin pour retourner à Kilkern où je ne craindrais absolument rien, quels que soient les événements.

Blade fronça les sourcils.

— Ce qui signifie que le péril a un rapport avec les Norsés, n'est-ce pas ?

Le saint se redressa légèrement.

— Pourquoi dis-tu cela, étranger ? demanda-t-il en insistant sur le dernier mot.

— Parce que je sais que les Norsés ont pour loi absolue de ne jamais déranger la sépulture choisie de son plein gré par un mort,

surtout s'il fait partie d'une des familles fondatrices d'un clan. Comme celle des Finn, par exemple.

Egon Finn parut réfléchir quelques secondes.

— Bonne déduction... Si ton épée est aussi vive que ton esprit, tu vas te révéler un compagnon précieux au cours de ton séjour parmi nous...

Blade ne releva pas la nouvelle allusion appuyée. Chaque chose en son temps : il trouverait bien l'occasion de discuter de tout ça en tête à tête avec le saint.

— Alors, que vas-tu faire pour convaincre le duc ?

Egon Finn repoussa Warein et s'avança vers Lethau. Le duc le dominait de toute sa hauteur et semblait capable de l'écraser comme une mouche mais, paradoxalement, c'était lui qui avait l'air mal à l'aise.

— Ainsi, tu prétends être Egon Finn ? dit Lethau pour amorcer la conversation et tenter de reprendre l'avantage.

— Je ne prétends rien. Je suis Egon Finn. Et je vais te le prouver en te donnant quelques détails sur l'attaque du monastère de Saint-Vladislav qui a eu lieu il y a deux semaines sur l'île de Scapa. Des détails que personne ne connaît en dehors de toi et du seul moine survivant qui s'est confessé à toi avant de mourir de ses blessures ignobles, il y a cinq jours de cela. C'est d'ailleurs à la suite de cette confession que tu as décidé d'inspecter immédiatement les défenses du nord du pays. Qui ne serviront à rien, autant te le dire tout de suite...

Un éclair traversa le regard couleur acier du duc dont la main se posa instinctivement sur le pommeau de son épée.

— Quelles étaient les blessures du moine ? Et son nom ? jeta-t-il après avoir pris Egon Finn par le bras pour l'entraîner à l'écart des gardes.

Curieux d'en savoir plus, Blade les suivit, sans que Lethau essaie de l'en empêcher.

— Le Frère Briann a eu le sexe coupé, les yeux crevés et le fondement déchiré par un manche de hache introduit de force. Il a été laissé pour mort parmi les autres cadavres jetés nus sur la plage proche du monastère.

Le duc resta un instant sans voix sous l'effet de la surprise puis se reprit :

— Étonnant... Mais quelqu'un a pu te l'apprendre en dépit de mes consignes.

Egon Finn haussa les épaules.

— Tu sais aussi bien que moi que c'est impossible puisque le Frère

Briann n'a été retrouvé qu'après que la nouvelle de la destruction du monastère eut été propagée. Veux-tu que je te dise maintenant la chose incroyable qu'il t'a révélée avant de mourir ?

Sans attendre de réponse, le saint enchaîna :

— Le Frère Briann t'a révélé sous le sceau du secret, car il croyait voir là l'œuvre du Diable, que les Norses étaient accompagnés par des étrangers portant des armes crachant le feu et la mort à distance. Tu sais qu'il a dit la vérité mais tu n'as pas encore jugé bon d'en avertir le roi Raum, faute de preuve...

Cette fois, Lethau resta sans voix. De son côté, Blade n'en croyait pas ses oreilles. Des armes crachant le feu et la mort à distance à une époque où l'arc devait constituer l'instrument le plus mortel de la panoplie d'un guerrier ? Que pouvait bien cacher cette histoire insensée ?

— Personne ne pouvait savoir que... fit le duc au bout d'un instant de stupeur. Mais comment as-tu...

— Dieu m'a renseigné sur bien des choses avant de me tirer de mon long sommeil hors du monde des vivants, répondit le saint en jetant un regard entendu à l'adresse de Blade. Alors, doutes-tu encore que je sois cet Egon Finn que tu as si peu honoré, pour qui tu t'es tant fait tirer l'oreille pour ouvrir tes caisses ? À genoux !

Avec surprise, Blade vit l'impressionnant guerrier mettre genou à terre et embrasser le bas du manteau du moine, sans se soucier de la saleté qui maculait la toile.

— Dès l'aurore, je te donnerai mes meilleurs chevaux et mes meilleurs soldats pour t'accompagner jusque devant notre roi, dit-il après avoir relevé la tête.

Egon Finn n'eut même pas l'esquisse d'un petit sourire de victoire.

— Et tu nous accompagneras en personne, ordonna-t-il au duc. Je ne tiens pas à devoir me justifier une nouvelle fois en arrivant au palais.

— Mais je dois continuer à inspecter les défenses de la région... protesta Lethau en se relevant avec une lenteur calculée.

Egon Finn secoua la tête.

— Cela peut attendre. Les Norses n'ont fait ce raid que pour voir sur le terrain l'effet des armes de leurs alliés étrangers sans laisser de témoins vivants derrière eux. Ils auraient dû mieux vérifier l'état du Frère Briann... Mais leur véritable attaque contre le Haggen sera pour le printemps.

— Très bien, capitula le duc. Je viendrai donc avec vous. Dans trois jours, nous serons à Hasting et je m'efforcerai de convaincre

Raum.

Egon Finn hocha la tête.

— S'il ne veut pas être le dernier souverain du Haggen, il aura intérêt à vite comprendre que je suis son ultime chance. Ou plutôt que nous sommes son ultime chance, corrigea-t-il en désignant Blade d'un mouvement du menton.

CHAPITRE X

Après trois jours d'un voyage harassant, sans détalier sinon le temps strictement nécessaire pour permettre aux cavaliers et à leurs montures de ne pas mourir de faim ou d'épuisement, Blade et ses compagnons atteignirent Hasting, la capitale du Haggen.

Ils avaient traversé des landes désolées et couvertes d'une neige presque grasse qui semblait s'accrocher au moindre rocher, au moindre arbuste et qui conférait au paysage une atmosphère de désolation si profonde qu'elle semblait exclure tout espoir de retour à la normale. Même les odeurs de la terre, si volatiles, paraissaient s'être étouffées sous cette couche persistante et le seul parfum qui imprégnait l'air était celui de l'hiver. Neutre, glacé et adversaire impitoyable de toute vie.

Pourtant l'œil de l'observateur attentif pouvait relever ici et là les manifestations discrètes mais persistantes de la présence d'une vie tenace et souterraine : des rongeurs couraient sur la neige et leurs déplacements saccadés étaient observés par de nombreux prédateurs rôdant sur le sol gelé ou volant haut dans les cieux.

Songeur, Blade se demandait quels étaient leurs prédateurs, ces prédateurs qui les guettaient, attendant le moment propice pour fondre sur ce royaume dont il ne connaissait encore presque rien. Les révélations sibyllines d'Egon Finn n'avaient fait que renforcer son inquiétude et il aurait donné cher pour en savoir plus sur ces énigmatiques alliés des Norses qui posséderaient ce qui ressemblait fort à des armes à feu... Mais le saint s'était muré dans un mutisme digne de celui d'une huître, préférant visiblement réserver ses informations au roi Raum.

La neige était donc toujours aussi épaisse quand le groupe et son escorte de vingt cavaliers parvinrent en vue de la capitale du Haggen, perchée sur un plateau rocheux émergeant des hautes-terres telle une immense mesa. Les avantages défensifs d'un tel emplacement étaient évidents et il y avait fort à parier que les racines de Hasting devaient remonter loin dans le passé.

— Les moines de Saint-Fredrik affirment qu'il y avait déjà un bourg fortifié ici plus de dix siècles avant la venue du Sauveur en Égypte, répondit le duc Lethau lorsque Blade lui posa la question. Leur monastère n'a-t-il pas été d'ailleurs édifié sur l'emplacement d'un

antique temple païen ?

Loin devant eux, la masse formée par les remparts et les bâtiments de Hasting se dessinait déjà nettement sur le plateau et contre le fond gris du ciel. Sur la route menant à la capitale, le groupe de cavaliers doublait régulièrement des convois de marchands et des groupes de piétons, qui s'écartaient presque aussitôt, impressionnés sans doute par l'étendard et les cris poussés par le soldat ouvrant le chemin.

Les dernières lieues furent parcourues à une allure rendue encore plus soutenue par l'approche de l'objectif. Préoccupé par les errances des voyageurs et des animaux sur la chaussée, Blade s'efforçait pourtant de maintenir son attention sur le paysage alentour. Ici et là, de longues bergeries et des granges en bois montraient l'importance de l'élevage dans la région. Les fermes étaient regroupées en petits hameaux refermés sur eux-mêmes et souvent protégés par des remblais et des palissades de pieux taillés en pointe. La route menant à Hasting était, à intervalles de plus en plus rapprochés à mesure que l'on progressait vers la capitale, ponctuée de maisons et de commerces, voire de petites agglomérations pour peu qu'un chemin de traverse vienne croiser la grande artère venant du nord.

Les deux premiers jours du voyage, le duc Lethau ne s'était guère montré plus loquace qu'Egon Finn. Il devait sans doute ruminer cette histoire de saint ressuscité et s'en vouloir mortellement d'avoir négligé le bien-être du monastère de Kilkern. Mais qui aurait pu se douter qu'un pareil miracle allait réellement se produire ? Que, pour une fois, ces histoires fantastiques que propageaient les moines pour attirer de l'argent à eux allaient prendre corps ? Tous les ducs et les comtes faisaient la même chose, ne laissant filer leurs deniers que lorsqu'ils ne pouvaient plus faire autrement et il avait fallu que cela tombe juste sur lui...

Car Lethau ne doutait plus de la sainteté de cet Egon Finn qui avait un don particulier pour troubler ses interlocuteurs. Seuls les deux moines qui l'accompagnaient avaient l'air parfaitement à l'aise face à lui et notamment, avait remarqué le duc, le plus grand des deux, ce gaillard au regard intelligent, taillé en athlète, qui semblait être plus fait pour porter les armes qu'un crucifix.

Personne ne pouvait savoir ce qu'avait dit le Frère Briann avant de mourir le ventre envahi par la pourriture et l'infection, car il ne l'avait glissé à l'oreille du duc que juste avant de rendre son dernier soupir. Lethau gardait ce secret depuis plusieurs jours, ne sachant qu'en faire, et voilà que ce moine émacié surgi de nulle part le lui avait resservi avec autant de précision que s'il l'avait lu dans son esprit...

En y repensant, Lethau s'était aussi souvenu de l'expression du moine qui disait s'appeler Blade. Sous des dehors de rustre de guerre,

le duc était assez bon psychologue et il avait été intrigué par la réaction muette de ce Blade qui ne semblait pas surpris par l'existence d'armes crachant le feu et la mort mais s'étonnait visiblement que l'armée des Norses en soit équipée. Une subtile distinction mais qui pouvait peut-être se révéler lourde de conséquences...

Et ce Blade était de toute évidence un étranger, en dépit de sa parfaite maîtrise de la langue du Haggen. Il n'essayait d'ailleurs pas beaucoup de s'en cacher, posant des questions sur tout ce qu'il voyait.

La circulation ralentit au pied du plateau, là où la grande route du nord croisait celle venant de l'est du pays. Au-delà du carrefour, déjà source importante d'embouteillages, il n'existait plus qu'une seule chaussée pour partir à l'assaut du flanc du plateau et le trafic ne se faisait plus qu'au pas dans les deux sens et, en dépit de la température ambiante, dans une atmosphère surchauffée par les cris, les jurons, les réflexions à haute voix, quand ce n'était pas des bagarres qui immobilisaient tout mouvement de part et d'autre.

Le plateau abritant Hasting culminait à environ trois cents mètres au-dessus du paysage enneigé, offrant une position de défense exceptionnelle puisqu'il suffisait de couper d'une manière ou d'une autre les deux voies qui montaient à flanc de falaise pour empêcher quiconque d'attaquer la capitale. Et celle-ci pouvait espérer survivre à de longs sièges en utilisant les ressources agricoles et d'élevage offertes par le reste de la surface du plateau.

— Même si tout le Haggen était sous la botte d'un ennemi, Hasting serait toujours là pour résister... grommela le duc après avoir discuté du problème avec Blade tout en cheminant.

— Mais un siège s'étendant sur des années finirait par devenir insupportable, lui répondit Blade.

— Et la prophétie du saint finirait par se réaliser, c'est ça ?

Blade acquiesça.

— Egon Finn n'en dira pas plus tant qu'il ne se trouvera pas devant le roi Raum, fit-il. Alors, autant faire en sorte que cette rencontre ait lieu le plus vite possible...

Le duc soupira et ne répondit rien. À quelques mètres derrière lui, Egon Finn esquissa un rapide sourire marquant une satisfaction dépourvue de joie.

En débouchant sur le rebord du plateau, la chaussée, soudain élargie, se désengorgea quelque peu. Bloqués derrière un chariot de marchandises tiré par un attelage de six bœufs, Blade et ses compagnons durent patienter jusqu'aux derniers mètres avant de pouvoir enfin reprendre une allure à peu près normale.

Et de découvrir Hasting.

En réalité, la capitale du Haggen n'offrait pas grand-chose de meilleur ou de pire que la plupart des grandes cités médiévales de la Terre. Elle était protégée par un haut mur d'enceinte renforcé à intervalles réguliers par des tours massives, de section carrée et protégées par un toit conique.

À l'intérieur de cette protection qui se rajoutait à celle du plateau au cas où il aurait été impossible de couper à temps les voies d'accès, s'était développé un réseau de rues souvent tortueuses et que le froid hivernal empêchait momentanément d'être trop puantes pour les plus mal loties d'entre elles.

Les maisons ne dépassaient pas souvent les deux étages et leurs façades peintes de couleurs vives s'ornaient de fenêtres étroites comme des meurtrières pour lutter contre le froid. Dans la plupart des rues du centre de la ville, le rez-de-chaussée des maisons collées les unes contre les autres était le plus souvent occupé par des boutiques ou diverses officines plus ou moins louches.

La masse de la cité était dominée par cinq grandes églises aux formes trapues dont l'une était accolée au palais épiscopal, par le palais royal et par divers édifices publics dont des bains chauds réputés dans tout le pays. Les résidences des puissants du royaume étaient dispersées un peu partout dans la ville, à l'exception des quartiers mal famés ou trop populaires.

L'architecture du Haggen n'avait pas encore découvert les formes élancées et restait prisonnière d'un style un peu lourd et redoutant les flèches vers le ciel. Le palais royal n'était qu'une forteresse sans grâce dont le premier but était d'impressionner et non de séduire, une volonté qu'on retrouvait dans la conception des demeures seigneuriales qui tenaient davantage de bastions fortifiés capables de résister à une attaque, voire une émeute, qu'à des habitations créées pour le confort de ses habitants ou la beauté de l'environnement.

Quant aux églises grandes et petites, elles compensaient leur aspect sévère par des portes grandes ouvertes permettant aux fidèles d'entrer à toutes les heures du jour, de l'aube au crépuscule. Tapi derrière des murs épais, Dieu essayait de montrer qu'il était à la portée de tout le monde...

— Ce qui n'est pas le cas de Niven, l'Évêque-Général de Haggen, laissa tomber le duc Lethau lorsqu'ils passèrent devant le palais épiscopal qui ressemblait à un énorme blockhaus de pierre blanche et rose dont seul le troisième étage était percé de grandes fenêtres rectangulaires. Ravenne est bien loin d'ici et le pape n'aurait certainement pas nommé cet individu s'il avait pu mieux le connaître. Les intrigues de palais l'intéressent beaucoup plus que le service de

Dieu...

— Va-t-il être notre allié ? s'enquit Blade vaguement inquiet par l'agitation ambiante qu'il observait depuis leur entrée dans la ville.

Le duc fit une grimace.

— Il ne m'aime pas, donc il ne me facilitera pas la tâche, c'est certain. Mais mon rang est supérieur au sien dans ce pays et il faudra bien qu'il plie, aussi bien devant moi que devant l'envoyé de Notre Seigneur que je vais amener devant le roi !

Blade se contenta de répondre par un bref hochement de la tête. Il faisait confiance à Egon Finn pour démontrer sa sainteté et le miracle qui entourait son retour. Il lui suffirait d'être toujours aux aguets pour compenser l'absence totale de diplomatie du saint patron de Kilkern... Pour le reste, à commencer par ce Niven, il serait temps de voir.

Mais ce qui intriguait de plus en plus Blade, au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient de la masse écrasante du palais royal qui donnait l'impression de vouloir aplatir toutes les maisons alentour, c'est le bruissement exaspéré qui imprégnait les conversations de la foule.

Du coin de l'œil, Blade vit que le duc commençait lui aussi à se poser des questions. Même chose pour le Frère Bjarki. Comme d'habitude, seuls Egon Finn et Warein paraissaient faire partie d'un autre monde, l'un voyageant dans les sphères supérieures et l'autre en proie à une véritable symbiose mentale avec l'homme qu'il avait révééré toute sa vie.

Poussé par la curiosité, Blade fit faire un écart à son cheval et s'approcha de deux grosses femmes emmitouflées dans d'immenses manteaux sombres qui discutaient avec volubilité devant la porte fermée d'une boucherie.

— Comment, tu n'es pas au courant, moine ? s'exclama l'une d'elles lorsque Blade lui eut posé la question. Une ambassade de ces maudits Norses est arrivée ce matin pour demander audience au roi ! Il paraît qu'ils viennent s'excuser pour le massacre du monastère de l'île de Scapa et que leur chariot était plein d'or pour payer la reconstruction ! Ces chiens nous prennent pour des imbéciles mais ça ne va pas durer !

Blade remercia la grosse femme et rejoignit ses compagnons qui s'étaient arrêtés pour l'attendre.

Le duc parut tomber des nues quand Blade lui raconta ce qui se passait.

— De mémoire de chrétien, personne n'a jamais vu un chef norse s'excuser de quoi que ce soit ! gronda-t-il. Il y a une ruse derrière tout ça !

Egon Finn approuva de la tête.

CHAPITRE XI

Des murs sombres, de hautes tours d'angles le long desquelles la neige fondue et les pluies avaient tracé un réseau de signes cabalistiques, la résidence de Raum, roi du Haggen depuis maintenant un peu plus de cinq ans, avait du mal à paraître accueillante.

Lorsque les gardes, surpris, s'empressèrent d'ouvrir la porte au duc Lethau et à son étrange compagnie, Blade sentit instantanément les effluves troubles qui se dégageaient du lieu, de ses murailles, de son atmosphère. À cela s'ajoutait une tension invisible mais presque palpable.

— Ça sent le Norse, dit Lethau en caressant son épée à moitié enfouie sous un repli de son manteau. C'est ça qui rend nerveux...

Blade regarda autour de lui. Cernée par les murailles crénelées et encombrée par la masse du grand donjon central, la cour ressemblait à un cul-de-basse-fosse surpeuplé.

Car là encore il y avait trop de soldats pour ne pas signaler une situation anormale.

L'arrivée du duc et de ses compagnons sema un début de confusion parmi les hommes d'armes, les domestiques et tous les gens plus ou moins bien intentionnés qu'on trouvait habituellement en orbite autour d'un souverain.

Lethau avait à peine mis pied à terre devant l'entrée d'honneur de l'énorme donjon qu'un homme d'âge moyen, sec comme un coup de trique mais vêtu d'habits chamarrés, se précipita vers lui.

— Monseigneur ! s'exclama-t-il. Personne ne nous avait averti de cette visite surprise. Mais qui sont ces moines qui vous accompagnent ?

— Ma surprise, justement, Levin, laissa tomber Lethau après avoir jeté un coup d'œil à l'adresse de Blade. Je dois voir le roi sur-le-champ. Et qu'est-ce que c'est que cette histoire d'ambassade norse qui fait bouillir les veines des gens d'ici ?

Levin regarda autour de lui, comme s'il avait peur qu'on l'écoute.

— Le chef norse Thorvald Wodam est venu en personne s'excuser pour le massacre du monastère de Saint-Vladislav, jeta-t-il. Il a amené assez de lingots d'or pour reconstruire trois monastères. Et...

— Et ? dit le duc.

— Et il a apporté avec lui les têtes de tous ceux qui avaient participé à ce raid impie... soupira Levin. Monseigneur, il y en avait des sacs entiers !

— Affabulation... grommela Egon Finn dont le cheval se trouvait à moins de deux mètres de celui de Blade.

Celui-ci détourna la tête et vit le rictus méprisant affiché par le saint. Il rapprocha sa monture de la sienne.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Egon Finn leva les yeux vers le ciel.

— Qui dans ce pays serait capable de faire la différence entre une tête de condamné à mort norse et une tête de guerrier norse ? murmura-t-il.

Les yeux de Blade s'étrécirent.

— Tu veux dire que rien ne prouve la bonne foi de ce Thorvald Wodam ? Et l'or qu'il a apporté alors ?

Le saint laissa échapper un soupir d'agacement.

— Redistribuer un butin de pillage ne coûte pas cher. Si cela se trouve, une partie de l'or fondu qu'il vient de rendre provient des objets sacrés volés à Saint-Vladislav ! Il est grand temps d'aller ouvrir les yeux au roi !

Blade posa la main sur le bras d'Egon Finn et se pencha vers lui pendant que Levin poursuivait sa discussion avec le duc Lethau.

— Il a raison ! jeta Warein avant que le Frère Bjarki ait eu le temps de lui dire de se taire.

— Je suis d'accord, fit Blade à voix basse, mais il va falloir procéder en douceur maintenant que nous avons été précédés par les Norsés. Et éviter les déclarations fracassantes et intempestives...

— Dieu n'a que faire de ce genre de précautions, rétorqua Egon Finn, et...

Blade l'arrêta d'un geste brusque.

— Dieu peut-être, mais pas les hommes englués dans les contradictions de ce bas-monde, dit-il d'un ton sec. Ce Thorvald Wodam nous a précédés et il va falloir désormais jouer au plus serré...

Egon Finn ferma les yeux pour dissimuler son exaspération montante.

— De mon temps déjà, le clan des Wodam était réputé pour sa duplicité.

Blade allait lui répondre lorsqu'il vit le duc Lethau leur faire signe de descendre de cheval.

Une escouade de gardes prit le relais de ceux qui les avaient

accompagnés depuis trois jours et qui auraient donné n'importe quoi pour aller prendre un bain chaud dans un des établissements de la ville. Ce bonheur simple fut refusé à Blade et à ses compagnons car le temps pressait et Egon Finn, apparemment rendu furieux par l'intervention de l'ambassade norse, n'aurait pas toléré un tel retard.

Ce furent donc des moines et un duc fourbus, et guère présentables, qui passèrent la porte de la salle privée du roi.

Prévenu quelques instants plus tôt de leur arrivée, Raum les attendait avec une mine étonnée qui lui donnait encore plus l'air d'un adolescent avec ses traits fins, son mince collier de barbe et ses longs cheveux bruns serrés autour de sa tête par une couronne d'or incrustées de pierres rares.

Raum était de bonne taille mais semblait presque maigrichon comparé aux gardes impressionnants qui veillaient en permanence sur sa sécurité. À tel point que de mauvaises langues, se moquant de l'aspect peu viril du roi, ironisaient sur l'identité réelle du père de ses deux enfants qui, il était vrai, ne lui ressemblaient que de très loin...

Un autre personnage se tenait debout sur le côté du trône à haut dossier de bois ciselé. Lui était rondouillard et était enveloppé dans une robe couleur crème dont les ourlets, les revers de manche et le col étaient de la même teinte lie-de-vin que l'ample ceinture de tissu précieux qui lui entourait le ventre. Un seul détail détonnait dans son visage lunaire couronné par des touffes de cheveux incapables de dissimuler une calvitie plus qu'envahissante : ses yeux.

Sans cesse en mouvement sous des sourcils impeccablement taillés, ils promenaient un regard noir et perçant sur le monde, un regard dans lequel Blade lut une malice embusquée qui l'avertit que Niven, l'Évêque-Général du Royaume, était un homme dont il allait devoir se méfier.

Levin s'effaça et attendit que le duc et les moines qui l'accompagnaient soient à mi-chemin entre la porte et le trône pour s'éclipser. Tout en marchant sur le long tapis bleu menant vers le souverain, Blade jeta un regard rapide autour de lui. La salle d'audience privée était à peu près réchauffée par une large cheminée sur la droite dont le feu était entretenu par une vieille femme courbée qui semblait toujours s'arranger pour conserver le dos tourné au reste de la pièce. De grandes tentures aux couleurs vives, à défaut d'être toujours parfaitement assorties, couvraient les murs de pierre passée à la chaux sur une hauteur de plusieurs mètres. Quant au mobilier, il était, comme l'architecture locale, massif et trapu, même si des orfèvres avaient largement œuvré pour lui donner une valeur hors du commun.

La grande et large silhouette du duc Lethau s'arrêta à l'endroit où

un signe ressemblant à un pentacle se dessinait sur le tapis. Là il mit un genou à terre et inclina rapidement la tête. Blade faillit l'imiter mais vit le Frère Bjarki lui faire comprendre d'un clin d'œil qu'il devait rester debout. De toute façon, cela valait mieux car Egon Finn, fort de son statut d'envoyé de Dieu, n'aurait sûrement jamais accepté de s'incliner devant le roi...

En revanche, il daigna mettre un genou à terre devant l'Évêque-Général lorsque celui-ci s'avança à son tour.

— Lethau, mon ami, quelle bonne surprise de vous voir parmi nous ! lança ensuite Raum en levant la main droite pour signifier au duc qu'il pouvait se remettre debout. Je croyais que vous ne comptiez pas redescendre jusqu'à Hasting avant le printemps. Mais le destin a bien fait les choses car j'allais vous envoyer un courrier pour vous dire que cet horrible événement survenu sur l'île de Scapa n'était que le fruit d'un affreux malentendu...

Le duc se racla la gorge.

— Un malentendu, majesté ? dit-il en se contenant visiblement.

Blade vit alors que Niven ne cessait de fixer Egon Finn, comme quelqu'un qui sait qu'un visage lui dit quelque chose mais sans pouvoir mettre un nom dessus.

Raum acquiesça avec vigueur. Visiblement, il était si soulagé d'avoir échappé à une guerre avec les Norses qu'il était prêt à défendre cette thèse bec et ongles. Ce qui n'allait pas faciliter leur tâche, songea le duc.

— Oui, mon bon Lethau, reprit le roi. Nous venons de recevoir la visite de Thorvald, le chef du clan de Wodam, qui nous a expliqué avec force excuses que ce raid odieux avait été le fait d'un groupe de traîtres qui avaient voulu ainsi ternir l'image de la nouvelle reine des Norses...

Lethau fronça les sourcils. Ainsi qu'Egon Finn, soudain apparemment plus attentif à ce qui se disait.

— Les Norses ont accepté d'être gouvernés par une femme ? lança le duc.

Raum prit un air presque désolé.

— Eh oui. Mais si j'en crois Thorvald Wodam, c'est une femelle qui n'a pas froid aux yeux et qui manie plus aisément la hache de combat que l'aiguille à tricoter... De plus, d'après ce que j'ai compris, cette Ersebet serait une sorte de sorcière qui prendrait des bains de sang pour rester jeune et qui aurait, prétend-on, invoqué et obtenu les faveurs de démons, mineurs certes, mais efficaces...

— Ces païens croient n'importe quelle sornette ! jeta l'Évêque-

Général en serrant le poing.

Le roi détourna la tête en direction du gros ecclésiastique.

— Peut-être, mon bon Niven, mais il faut bien composer avec ! Vous avez vu le visage de ce Thorvald Wodam ? J'avais l'impression qu'il était prêt à me mordre si je n'avais pas agréé ses excuses, son or et toutes ces affreuses têtes coupées dans leurs sacs puants ! Il m'a assuré qu'Ersebet Finn honorerait tous les traités d'amitié signés avec son prédécesseur... Que voulez-vous que je fasse d'autre, sinon d'accepter cet assaut de promesses et de présents, hein ? Mais je dois avouer que je ne serais pas fâché de voir disparaître demain ces Norses qui ressemblent plus à des pirates qu'à des ambassadeurs...

Cette tirade parut fatiguer le roi qui se tut brusquement. Il resta silencieux un instant, puis parut redécouvrir l'existence de Lethau et des moines qui l'accompagnaient.

— Enfin, mon bon Lethau, tout ceci est une excellente nouvelle pour vous, non ? Notre Évêque-Général va s'employer à recruter des moines et des ouvriers pour aller relever les ruines de Saint-Vladislav grâce aux lingots apportés par les Norses. Et la vie reprendra comme avant dans vos contrées septentrionales.

Le duc ne broncha pas. Blade sentit que chacun de ses compagnons, même Warein, pensait à la même chose : la nouvelle reine des Norses appartenait au clan dont était issu le saint venu prédire les pires catastrophes...

Puis Lethau regarda Blade et lui fit comprendre que c'était à lui de jouer. Blade sortit le parchemin de sous son manteau et s'avança vers le trône.

— J'ai un message confidentiel à vous remettre de la part du Père Heifermann, le Supérieur du monastère de Kilkern d'où nous venons, dit-il.

— Eh bien, donne-moi ce document, moine ! fit le roi en voyant que Blade hésitait à le faire.

— C'est que, majesté, les faits sont trop graves pour être évoqués devant d'autres personnes que vous...

Niven fit un pas en avant, une lueur mauvaise dans les prunelles.

— Pas même devant le représentant du pape à Haggen ? jeta-t-il d'un ton sec.

Blade comprit qu'il allait devoir composer avec lui. La situation était déjà assez difficile à gérer comme cela sans rajouter d'autres obstacles.

— Le vous incluait bien entendu l'Évêque-Général... précisa Blade à Niven, qui ne fut pas dupe.

— Son avis sera d'ailleurs des plus autorisés dans cette affaire, ajouta soudain le duc. Il s'agit en effet d'une question relevant des compétences ecclésiastiques. Mais, majesté, permettez-moi d'insister à mon tour et de vous demander de renvoyer momentanément vos gardes et la vieille femme qui s'occupe du feu...

Raum hésita et Blade devina qu'il pensait à un complot contre sa personne.

— Majesté, dit Blade, si nous avions voulu nous attaquer à vous, ce serait déjà fait. Vous et l'Évêque-Général êtes depuis longtemps à portée d'une dague...

Raum se redressa sur son trône.

— Je te trouve bien insolent pour un moine ! lança-t-il.

— C'est sans doute parce que je ne le suis que de fraîche date, sourit Blade pour détendre l'atmosphère. Alors, majesté ?

Le roi eut un soupir un peu agacé.

— C'est bon, laissez-nous seuls jusqu'à ce qu'on vous rappelle ! ordonna-t-il aux gardes. Quant à Maye, elle peut rester, ajouta-t-il. Elle est sourde de naissance...

Dès que la garde eut passé la porte, Raum tendit la main en direction du document que Blade s'empressa de lui donner. Au fur et à mesure que le roi lisait le texte, ses sourcils se fronçaient. Quand il eut terminé, il tendit le parchemin à Niven.

— Quelle est cette histoire insensée ? s'exclama-t-il. Lequel d'entre vous est-il ce moine prétendument ressuscité ?

— C'est moi, majesté, dit le saint en s'avançant entre Frère Bjarki et Blade.

Niven leva les yeux à cet instant. Son visage s'éclaira.

— Par Dieu, mais j'y suis ! Egon Finn ! Je suis allé un jour prier sur ton tombeau et c'est pour cela que ton visage me disait quelque chose !

Le roi considéra son Évêque-Général avec surprise. Jusque-là, Niven n'avait jamais fait preuve de plus d'exaltation religieuse qu'un serpent et le voilà qui s'avançait d'un pas de somnambule vers ce moine sec comme un vieux sarment bon à brûler qui le regardait s'approcher en souriant...

Le regard de Raum se porta un instant vers le duc, et le roi s'aperçut avec stupéfaction que Lethau suivait la scène avec un demi-sourire aux lèvres.

Blade, lui, ne savait pas trop quoi penser. Son sixième sens lui avait fait ressentir Niven comme un être dangereux et calculateur et le voir ainsi amadoué d'un coup de baguette magique l'étonnait

grandement. Mais Egon Finn semblait avoir bien plus d'un tour dans son sac...

Egon Finn prit les mains boudinées de Niven dans les siennes et les serra avec une chaleur sincère.

— Si d'autres personnes avaient pris la peine, elles aussi, de venir prier sur mon tombeau, je n'aurais pas eu besoin de faire un tour de magie pour les convaincre de mon identité... dit-il en jetant un regard rapide vers le duc. J'étais bien où j'étais, poursuivit-il, mais Dieu a décidé de me rappeler pour avertir le souverain du Haggen qu'un péril insoupçonné menaçait ce pays.

Le roi hésita quelques secondes.

— Admettons... Quel est ce péril, moine... saint homme ? ajouta-t-il.

Egon Finn abandonna les mains de l'Évêque-Général.

— J'ai donné la preuve au duc Lethau que j'étais au courant de détails qu'il m'était impossible de connaître.

Le duc acquiesça en silence et Raum fit signe au religieux qu'il pouvait poursuivre.

— Je suis venu vous avertir que les Norses et leur reine, qu'ils nomment déjà Ersebet la Sanglante, ont passé un pacte avec des hommes venus d'un autre monde. Il ne s'agit pas de démons comme on l'a dit, mais ces hommes ont des armes si puissantes qu'elles vont permettre à Ersebet Finn de mettre à genoux tous les pays au sud de la contrée des Norses et donner assez de puissance à son clan pour écraser tous les autres.

— Mais tu appartiens toi aussi au clan des Finn... dit Lethau. Pourquoi te dresser ainsi contre les gens de ton sang ?

Egon Finn se tourna vers lui dans un mouvement à la régularité de mécanique bien huilée.

— Depuis que Dieu m'a fait entrer à Son service, il n'y a plus de sang norse dans mes veines, pas plus que celui d'aucune autre famille, répondit-il sur un ton égal. Notre Seigneur estime qu'Ersebet est un danger pour l'humanité et je Lui obéis lorsqu'il me demande de vous en convaincre au plus vite, majesté...

— Écoutez ce qu'il vous dit, majesté ! lança l'Évêque-Général.

Raum le considéra d'un air étonné.

— Mon ami, nous voilà bien loin de vos déclarations devant ce chef norse qui est encore dans nos murs, remarqua-t-il, les sourcils froncés.

Niven baissa les yeux. Un infime tremblement parcourait ses joues. Il semblait réellement choqué. Blade s'aperçut que le saint

affichait un air aussi satisfait qu'amusé en contemplant ce qu'il avait fait en quelques secondes de l'Évêque-Général du royaume, l'éminence grise du roi.

— J'ai cru les paroles de ce barbare comme vous, majesté, dit-il avec un soupir. Mais, lingots ou pas, s'il me faut choisir entre elles et celles d'un homme mort depuis trois siècles et ressuscité pour nous prévenir qu'un grand danger nous menace, je n'hésiterai pas un instant !

Le roi se leva d'un coup et descendit de son trône. Il essayait de le dissimuler mais il était totalement dépassé par les événements. Blade trouva qu'il flottait dans ses vêtements trop amples pour son corps d'adolescent.

— Très bien... parfait. Mais que faire, mes amis ? Que faire, par Dieu !

— Étriper ces maudits Norses et la femelle qui les commande ! s'exclama Warein. Il faut lancer une grande croisade chrétienne contre ces païens ! La première croisade avec, à sa tête, un saint ressuscité ! Qui pourrait lui résister ?

Egon Finn fit signe à Warein de se calmer.

— Dieu ne m'a pas envoyé auprès de vous, majesté, pour vous inciter à faire la guerre contre les Norses mais, je vous le répète, pour vous avertir. Cela dit, la guerre que vous allez devoir mener devra être différente de toutes celles qui l'ont précédée.

Raum leva les bras au ciel.

— Comment cela, saint homme ? Nous allons attendre le printemps et nous irons débarquer chez les Norses ! Que veux-tu faire de plus ?

— Si vous attendez le printemps, il sera alors trop tard pour lutter contre les armes des étrangers alliés avec cette folle d'Ersebet qui ne sait pas qu'elle vient de passer un pacte avec le Diable !

Blade fit un pas en avant.

— Majesté, dit-il en s'adressant au roi. Je ne peux vous dire pourquoi mais je sais qu'Egon Finn a raison. Il faut frapper au cœur du dispositif ennemi avant qu'il ne s'en doute. Donc, il faut le faire le plus vite possible.

— Quelles drôles de paroles dans la bouche d'un moine... dit Raum.

Blade repoussa en arrière le capuchon qui couvrait sa tête.

— Majesté, force m'est maintenant de vous avouer que je n'ai jamais été un moine et mes compagnons le savent même s'ils n'en ont rien dit. J'ai été recueilli récemment au monastère et le saint homme,

qui nous a conduits ici et que j'ai vu de mes yeux sortir de son tombeau, le savait parfaitement quand il m'a choisi.

Il se tourna vers Egon Finn.

— D'ailleurs, il sait beaucoup de choses sur moi sans avoir jamais rien demandé. C'est sans doute pourquoi il avait pensé à moi dès le départ pour tenter de résoudre le problème qui se pose. Je me trompe ?

— Non, répondit Egon Finn. Toi seul peux venir à bout des alliés des Norses car toi seul as une vision de la guerre comme la leur...

Blade vit tous les regards converger vers lui.

— Tu aurais donc déjà commandé une armée ? demanda le duc Lethau.

Blade hocha la tête.

— À plusieurs reprises, dans des contrées lointaines.

Le roi retourna alors s'asseoir et réfléchit un instant, l'air de plus en plus troublé.

— Majesté, dit Blade qui sentait que le roi hésitait encore devant l'ampleur du pari qui se présentait à lui et en dépit de l'effet que lui avait fait Egon Finn, nous allons agir de manière discrète afin de ne pas mettre officiellement le Haggen en guerre contre les Norses. Thorvald Wodam est venu essayer de réparer une erreur commise on ne sait pas encore pourquoi par les siens. Vous allez le laisser repartir comme si de rien n'était et en lui faisant croire que vous êtes dupe de son jeu. Ensuite vous confierez au duc Lethau et à moi-même une petite force déterminée et nous essayer de voir ce qui se trame chez les Norses...

— Je suis d'accord, dit Lethau en se redressant. Majesté, si vous n'acceptez pas, vous ne cesserez de le regretter. Nous ne prendrons que des volontaires !

— Et n'oubliez pas que vous n'avez pas le droit d'échouer, laissa tomber Egon Finn pour refroidir l'enthousiasme du duc qui savait aussi bien que Blade qu'il leur faudrait vider tout de suite l'abcès s'ils en découvriraient un.

Et quand on avait vu Egon Finn à l'œuvre, on ne pouvait qu'être convaincu qu'il disait la vérité...

Raum se leva à nouveau, considéra un à un les membres de l'étrange groupe qui lui faisait face. Il faisait tout pour le dissimuler mais, en vérité, il était terrorisé. Ce moine au regard d'acier qui avait transformé l'Évêque-Général en chiffon molle lui donnait froid dans le dos. Rencontrer un authentique saint revenu d'entre les morts était une expérience dont il se serait bien passé...

— Faites comme vous l’entendez mais je ne suis au courant de rien, c’est compris ? Et faites revenir mes gardes tout de suite !

CHAPITRE XII

— *Mein Gott*, quelle foutue neige... soupira Frantz Werfel en regardant par la porte. Pourquoi n'avons-nous donc pas atterri sous les tropiques ?

— Tu radotes, capitaine, fit derrière lui la voix du lieutenant Ernsting. Ce n'est pas pire qu'à Narvik et tu ne disais rien alors...

Werfel se retourna et chercha la silhouette de son ami à l'intérieur de la longue habitation en bois mal éclairée par des lampes à huile qui dégageaient une odeur infecte. Ernsting lui fit un petit signe de la main. Le hasard avait fait qu'ils étaient seuls et ils en profitaient au maximum.

Tout au fond se dessinaient les contours anguleux des deux tracteurs d'artillerie et de la voiture blindée de Vlcek. Les Norses en avaient tellement peur qu'ils avaient exigé qu'ils soient garés hors de vue dans la curieuse maison dont le toit ressemblait à une coque de bateau retournée.

Une peur injustifiée, car il restait à peine assez d'essence dans chaque réservoir pour faire cinquante kilomètres. Bientôt, ce ne serait que trois tas de ferraille sans la moindre utilité. Mais ces foutus barbares étaient persuadés qu'un démon se cachait sous les capots des moteurs...

— Ouais, mais à Narvik on était dans notre monde, grommela Werfel. Pas dans ce pays de sauvages avec Vlcek qui se prend pour Napoléon depuis qu'il partage le lit de cette sorcière d'Ersebet !

Ernsting se leva et rejoignit son ami. Les deux hommes s'étaient connus à l'université de Berlin en 1935, s'étaient perdus de vue pendant deux ans avant de se retrouver par hasard tous les deux dans la même compagnie d'artillerie pendant la campagne de Norvège. Et puis il y avait eu cette étrange tempête...

Trois mois après, Frantz Werfel s'en souvenait encore avec une force accrue par la terreur qu'ils avaient tous ressentie sur le moment. Une sorte de blizzard s'était levé brusquement alors que la compagnie se trouvait sur une route enneigée et avait enveloppé les soldats allemands, les coupant du monde environnant. Le major Vlcek avait ordonné l'arrêt total des véhicules et puis il y avait eu une espèce d'explosion de lumière silencieuse. Lorsque le blizzard s'était calmé,

aussi vite qu'il était venu, rien ne semblait avoir changé dans le paysage.

Sauf que le macadam de la route avait disparu, découvrant la terre d'un chemin. Tout ce qui restait de la compagnie, une soixantaine d'hommes, deux canons de 105 avec leur tracteur et la voiture blindée de Vlcek, l'avait suivi et avait fini par tomber sur un campement viking.

Sur le moment, ils avaient cru avoir débarqué au milieu du tournage d'un film mais ils avaient vite déchanté : les Vikings étaient plus vrais que nature et s'étaient jetés sur eux, la hache à la main, avant d'être calmés par quelques rafales de Schmeisser.

Ernsting, qui avait lu de la science-fiction dans les magazines populaires, avait été le premier à comprendre qu'ils avaient dû être projetés dans le temps par la mystérieuse tempête...

Le choc avait été tel pour les soldats de la Wehrmacht que deux d'entre eux s'étaient suicidés. Vlcek, lui, avait vite compris quel parti tirer de leur situation en proposant les services de ses canons et des armes à feu de ses soldats à la reine Ersebet Finn qui venait de renverser le chef de son clan et qui adorait se baigner dans le sang des jeunes prisonniers de guerre.

Vlcek et quelques autres s'étaient empressés d'apprendre la langue assez simple des Norses et un jeu dangereux s'était engagé. Ayant promis l'aide de ses armes fantastiques à la reine, Vlcek était devenu l'amant de celle-ci. La seule chose qu'il avait omis de lui préciser était qu'un jour ou l'autre les munitions, même soigneusement économisées, finiraient par s'épuiser...

Mais Vlcek avait un autre plan derrière la tête : son esprit, nourri des mythes que rabâchaient depuis des années les idéologues du parti nazi, bouillonnait à l'idée de prendre en main le destin d'un peuple nordique composé de grands gaillards blonds au type aryen... Werfel et Ernsting n'étaient pas les seuls à trouver ces rêves insensés, mais que pouvaient-ils faire d'autre, pour le moment, que suivre le mouvement ?

Ernsting posa la main sur l'épaule du capitaine.

— Je te trouve d'une humeur bien sombre...

Werfel resserra les pans de son manteau de la Wehrmacht. Il aurait bien adopté les vêtements plus pratiques des Norses, mais Vlcek avait exigé qu'ils gardent leurs uniformes allemands et qu'ils les entretiennent aussi bien qu'auparavant. « Il faut toujours qu'ils sachent qui sont les maîtres ! » avait expliqué le major avec sa délicatesse habituelle. « Notre situation est trop précaire pour qu'on puisse se permettre le moindre écart de conduite ! »

— J'ai un mauvais pressentiment depuis quelque temps, répondit Werfel. Un peu comme si je sentais qu'une nouvelle pièce inconnue venait de surgir dans la partie.

— Tu veux parler de cette stupidité sanguinaire au monastère de Saint-Je-Ne-Sais-Plus-Qui ?

Les sourcils brun clair de Werfel se froncèrent et son regard parut se perdre à l'intérieur de l'agglomération fortifiée enfouie sous une neige qui ne semblait pas trop incommoder les Norses.

— Non. C'est autre chose. Mais peut-être est-ce justement ce raid imbécile qui a tout déclenché...

— Ce Bjorn Eberson voulait s'assurer de l'efficacité de nos armes avant de rallier la sorcière.

— Dis plutôt qu'il voulait s'en mettre plein les poches et faire l'intéressant, oui ! Et après il a fallu réparer les pots cassés en envoyant ce Thorvald Wodam qui m'inspire autant confiance qu'une grenade dégoupillée. Encore heureux que ces sauvages n'aient laissé personne vivant derrière eux pour raconter ce qu'il avait vu...

Werfel haussa les épaules et un juron fila entre ses dents. Vlcek jouait avec le feu et tout allait un jour finir par leur exploser au visage...

À force de revendiquer leurs origines aryennes, les Nazis avaient fini par s'identifier à une image particulière et, s'il existait un type nazi, alors Hans Vlcek aurait pu lui servir d'étalon. Le major, qui n'avait jamais digéré d'avoir été refusé dans la SS pour une sombre histoire d'ascendance douteuse, avait décidé d'adopter le port et la hargne de ceux dont il n'avait jamais pu porter l'uniforme noir.

À cette raideur toute prussienne, s'ajoutait un physique nordique qui aurait pu être totalement avantageux si le visage de Vlcek ne s'était pas transformé, au fil des ans, en une sorte de masque forgé au marteau de la haine pour tous ceux qui ne lui ressemblaient pas, pour tous ceux qui n'étaient à ses yeux que des sous-hommes, que des *unttermenschen*.

Il n'était donc guère étonnant que cet homme ait pu s'attirer les faveurs de la belle Ersebet Finn, laquelle partageait avec lui un mépris total de l'humanité, une soif de pouvoir et de conquête quasi pathologique.

La plupart des soldats avaient plus ou moins adhéré de bonne grâce au rêve fou de leur chef, poussés par la conviction qu'ils étaient désormais à jamais naufragés dans cette époque barbare. Ernsting et Werfel faisaient partie, eux, de la poignée de récalcitrants discrets qui avaient plutôt envie de profiter de ce mauvais tour du destin pour visiter ce monde nouveau, presque vierge comparé à celui de 1942,

ravagé d'un bout à l'autre par une guerre sans merci.

Tous étaient convaincus qu'ils étaient retournés dans le passé et Vlcek avait joué sur cette rencontre fabuleuse entre les soldats du Reich et leurs prétendus ancêtres nordiques pour les pousser à le suivre. Cependant, Werfel avait fait des études historiques suffisamment avancées pour deviner rapidement que le déplacement occasionné par la tempête avait été bien plus important que ne l'imaginait leur chef.

D'abord, l'histoire ancienne des Vikings ne montrait aucune trace d'une grande reine conquérante ce qui, à première vue, n'était pas bon signe pour les plans de Vlcek. Ensuite, une foule de détails ne collaient pas tout à fait, voire pas du tout, avec ce qu'on savait. Les esclaves étrangers chrétiens, pour ne prendre qu'un exemple frappant, parlaient ainsi d'un Pape installé à Ravenne au lieu de Rome et d'un Christ qui serait né sur les bords du Nil...

Après de longues discussions à l'écart des autres, Werfel et Ernsting en étaient venus à la conclusion qu'ils avaient sans doute subi un déplacement dans une sorte de monde parallèle très ressemblant à celui du Haut Moyen Âge européen.

Soudain, les deux hommes virent une agitation s'emparer des femmes et des enfants qui se trouvaient dans les artères de la modeste cité fortifiée aux allures de camp militaire qui servait de capitale au clan des Finn.

— On dirait que Vlcek est de retour, soupira Werfel. Dommage, je commençais à m'habituer à garder le matériel pendant que les autres étaient à l'entraînement...

Ernsting approuva de la tête.

— Bah, notre tour reviendra dans trois semaines...

Les premiers soldats allemands apparurent dans la grande rue centrale dominée par le cube crénelé du bâtiment qu'Ersebet Finn avait pompeusement baptisé « palais ». Vlcek marchait devant, d'un pas raide qui ne le devait pas qu'à la neige. Il était entouré de quelques Norses de haut rang, parmi lesquels se trouvait Bjorn Eberson, l'inconscient qui s'était attaqué au monastère de Saint-Vladislav pour avoir le plaisir de voir les armes des étrangers en action. Mais il était hors de question de se passer de l'appui du clan Eberson...

« Ces Norses sont des gamins sanguinaires à qui on vient de confier un arsenal moderne », songea Werfel, avant de répondre à son ami :

— Qui sait où nous serons dans trois semaines...

CHAPITRE XIII

Egon Finn fut le premier à descendre du bateau sur la berge en pente douce où venaient s'échouer tous les navires, une fois entrés dans les eaux relativement calmes du port.

Wynnein ne possédait pas le moindre bout de quai, pas le moindre mètre de wharf posé sur ses pilotis. Sa seule construction portuaire était un brise-lames primitif qui avait du mal à résister aux grandes tempêtes venant de la mer. Mais c'était tout de même un port actif parmi tous ceux de la côte sud-ouest du pays des Norses.

Le saint huma l'air froid comme un chien de chasse tout en tirant sur le bas de la veste en fourrure qui avait remplacé sa robe de bure.

— Ne me dis pas que tu reconnais l'air du pays après trois siècles d'absence ! murmura Blade en s'approchant, après avoir lui aussi sauté à terre, imité par Lethau, Frère Bjarki et le capitaine du bateau.

Après mûre réflexion, Blade avait décidé qu'il valait mieux limiter à eux seuls les participants de l'expédition, éliminant toute escorte militaire et, surtout, ce pauvre Warein dont les réactions étaient par trop imprévisibles.

Il avait longuement hésité avant d'accepter la candidature de Frère Bjarki mais, par son érudition et sa capacité à prendre du recul, le moine pouvait constituer un précieux atout. Ceci d'autant plus qu'il avait fini par se résoudre à révéler son péché secret à Blade pour emporter sa décision, à savoir une remarquable adresse à la fronde qu'il utilisait à l'occasion pour améliorer l'ordinaire du Père Heifermann en rapportant de temps à autre une pièce de gibier...

Autour d'eux, les marins frigorifiés s'apprêtaient déjà à décharger les premières marchandises du bateau ventru. Le capitaine voulait repartir avant midi pour tenter de gagner un jour sur sa prochaine navigation, même si c'était au prix d'une grosse prise de risques, lorsqu'il lui faudrait traverser à la nuit presque tombée les hauts-fonds de Skuggerok.

— Pourquoi me dis-tu cela ? fit Egon Finn en se tournant vers Blade qui se frottait les mains l'une contre l'autre pour accélérer la circulation du sang.

Blade eut un rapide sourire dépourvu d'humour.

— Parce qu'il n'est pas utile que tu en fasses trop...

Les yeux gris du saint s'étrécirent et son regard parut s'ouvrir sur des abîmes hors de la compréhension humaine.

— Quand tu rentres chez toi et que tu te retrouves à l'air libre, toi qui viens de si loin, je suis sûr que tu t'arrêtes un instant près du grand fleuve qui traverse ta ville pour en humer l'air. Je me trompe ?

Blade fut un instant décontenancé par cette réflexion quelque peu surprenante.

— Je ne lis pas dans ton esprit, rassure-toi, reprit Egon Finn en sentant son trouble. Je ne fais que répéter ce que Dieu m'a appris avant de m'envoyer en mission. Et Dieu se moque d'où tu viens, du moment que tu peux servir Ses intérêts.

— Je ne sers d'autres intérêts que ceux d'une cause qui me paraît juste, rétorqua immédiatement Blade avec une nuance d'agacement dans la voix. Et lorsque nous aurons un peu de temps devant nous, il faudra que tu me racontes ce qui s'est réellement passé dans la chambre fermée au moment de... ta mort.

Egon Finn s'empessa d'éluder la question et changea de sujet.

— Il est temps de reprendre nos rôles et d'aller nous enquérir d'un chariot... La route va être longue jusqu'à la tanière de la reine Ersebet.

— Nous allons d'abord trouver une auberge, dit Blade en désignant du menton les maisons de bois qui se dressaient devant eux. Une bonne nuit de repos et deux repas chauds nous feront le plus grand bien avant de partir vers le nord.

— Non, nous partons tout de suite, jeta le saint en se redressant.

Blade ne se laissa pas démonter.

— C'est à moi que le roi Raum a confié le commandement de cette expédition. Sur ton conseil, ne l'oublie pas...

Egon Finn ne répondit rien et se détourna, faisant mine d'être subitement passionné par l'arrivée, dans les eaux calmes du port, d'un autre bateau dont la structure rappelait singulièrement celle du drakkar.

Après avoir étudié toutes les possibilités de s'infiltrer rapidement vers le territoire du clan des Finn, Blade avait finalement décidé qu'ils se feraient passer pour des marchands d'épices d'Orient, une denrée très recherchée par les peuples du nord et qui présentait l'avantage d'être peu encombrante et donc facile à transporter.

Des agents du roi avaient acheté discrètement la plus grande partie des épices en vente à Hasting, de manière à constituer un stock crédible pour les faux marchands. Les petits sachets avaient été soigneusement rangés dans un coffre de bonne taille que Lethau ne

quittait jamais des yeux. De grosses ferrures en renforçaient le bois et la clé ouvrant les deux serrures ne quittait pas la chaîne passée autour du cou du duc.

Le reste des bagages se résumait à un autre coffre et des sacs individuels contenant des vêtements. Que tous soient armés, sauf Egon Finn, n'avait rien d'exceptionnel, bien au contraire : un marchand qui ne savait pas se servir d'une épée ne faisait généralement pas de vieux os, surtout dans les contrées des Norses.

*
* *

Comme le reste de la rue, l'auberge sentait le poisson jusqu'au cœur des poutres de sa charpente. Blade aurait aimé trouver mieux mais les gens qu'ils avaient interrogés sur le port leur avaient tous répondu que c'était la seule qui ne présentait d'autre inconvénient que cette odeur pestilentielle. Sinon, les quelques établissements que renfermait la modeste agglomération tenaient visiblement du coupe-gorge ou de la maison de passe sordide.

Ils se retrouvèrent dans la chambrée, une grande pièce glaciale dont les lits n'étaient que des bottes de foin recouvertes de toile. Dans une cheminée noircie, des blocs de tourbe se consumaient lentement en dispensant autant de chaleur que de fumée noirâtres. Le duc Lethau et Frère Bjarki, mal à l'aise dans ses vêtements laïcs d'emprunt, déposèrent le coffre à épices non loin de l'âtre. Le duc s'assit dessus et attendit que Blade ait refermé la porte grinçante pour lui demander à mi-voix :

— Et maintenant, que fait-on ?

Blade jeta un coup d'œil à Egon Finn qui n'avait pipé mot depuis leur accrochage sur le port. Le saint homme avait repris son personnage aux airs lointains et préoccupé uniquement par sa mission divine.

— D'abord, nous allons nous restaurer, ensuite nous procurer un chariot, tout en essayant de glaner quelques informations sur ce qui se passe plus au nord... Et n'oubliez pas que nous sommes de simples marchands, d'accord ?

Ils arrivèrent dans la salle à manger de l'auberge, encore pratiquement vide. Les deux jeunes filles de la maison, des esclaves reconnaissables au fin cercle de métal soudé autour de leur cou, venaient juste de finir de nettoyer le sol. Avisant les quatre hommes, le patron s'avança vers eux en s'essuyant les mains sur le plastron de son tablier protégeant sa tunique couleur vert d'eau.

C'était un homme barbu et ventru dont les cheveux étaient en

partie dissimulés sous un bonnet de cuir. Tout comme son établissement, Ragnar était imprégné d'une tenace odeur de poisson à laquelle se mêlaient celles des graisses utilisées dans sa cuisine.

Il invita les nouveaux venus à s'asseoir autour d'une table un peu en retrait et leur amena d'autorité un grand pichet de bière.

— Le bateau qui devait m'apporter du vin de Francie n'est toujours pas arrivé, messeigneurs, mais j'ai une bonne bière dane à vous proposer.

Après avoir passé commande du repas, Blade et ses compagnons vidèrent chacun, sauf Egon Finn qui se contenta d'y tremper les lèvres, un gobelet de la boisson fortement aromatisée en effet.

Quand ils eurent terminé leur repas, un ragoût de poisson accompagné de choux, de fromage de chèvre et de pain noir, Blade fit signe à Ragnar de venir les rejoindre et l'invita à prendre un gobelet de bière avec eux.

Les clients ne se bousculant pas, l'aubergiste sauta sur l'occasion de discuter un moment avec ces étrangers venus, à ce qu'ils disaient, du Royaume de Wessex. En les voyant débarquer chez lui, il avait d'abord cru que c'était le vieux, sec comme un coup de trique, qui dirigeait le groupe mais il s'était vite aperçu que leur véritable chef, c'était le grand brun aux cheveux légèrement bouclés. Comme son compagnon avec le nez en bec de rapace, il devait avoir passé pas mal de temps dans l'armée avant de se reconvertir dans le commerce...

— Où pourrait-on trouver un chariot et des chevaux à un prix raisonnable ? demanda Blade à l'aubergiste une fois qu'ils eurent trinqué ensemble.

— Chez mon ami Harkinn, répondit instantanément le patron. On t'a sûrement dit que mon auberge était la seule décente de la cité ; eh bien, Harkinn, c'est la même chose pour tout ce qui concerne le charroi. Et lui saura te trouver des chevaux solides capables de t'emmener jusque dans les contrées les plus reculées vers le nord. Mais il faudra y mettre le prix...

Blade se pencha vers l'aubergiste et le fixa droit dans les yeux tout en posant une petite bourse devant lui.

— Il y a là cinq belles pièces d'or pour toi si ce prix reste raisonnable. Après tout, si ce Harkinn est ton ami, tu devrais arriver à le convaincre de faire un petit effort, non ?

La main de Ragnar fila vers la bourse mais elle fut devancée par celle de Blade qui fit prestement disparaître l'argent dans une poche de sa tunique.

— Seulement une fois l'affaire conclue, murmura-t-il avec un sourire.

— Je pourrais aussi trouver des acquéreurs pour vos épices sans que vous soyez obligés d'affronter l'hiver.

— Je vois que tu es observateur, l'ami... fit Blade.

L'aubergiste haussa légèrement les épaules et se resservit de la bière.

— Quatre marchands pour un seul coffre fermé à clé, ce ne peut être que des épices. En pays chrétien, j'aurais hésité entre ça et ces os qu'ils appellent des reliques ou quelque chose comme ça. Mais en pays norse, aucun doute n'est possible, vois-tu...

Egon Finn eut un petit sursaut mais réussit à ne pas intervenir dans la conversation.

— Je te remercie de ta proposition, répondit Blade, mais je crois savoir que nous pourrions vraiment en tirer un très bon prix auprès d'acheteurs dans certains clans du nord. Chez les Finn, par exemple...

L'aubergiste se redressa.

— Les Finn ? Si j'étais vous, j'essaierais de vendre ma marchandise ailleurs, les amis. Ceux qui vous ont renseignés auraient dû aussi vous dire qu'il vaut mieux éviter la région en ce moment...

— Ah bon ? fit Lethau.

L'aubergiste hocha la tête.

— Depuis que la reine Ersebet a pris le pouvoir chez les Finn, il se passe de drôles de choses là-bas, à ce qu'on dit.

Blade se tourna vers Frère Bjarki qui était resté silencieux jusque-là :

— Tu avais entendu parler de ça ? lui demanda-t-il avec un étonnement feint.

— Non... Mais ce ne sont sûrement que des rumeurs. À ma connaissance, jamais les Norses ne se laisseraient gouverner par une femme, répondit Frère Bjarki pour titiller la sensibilité de l'aubergiste.

— Chez nous, du clan de Wolfram, ça ne risque pas d'arriver ! laissa tomber celui-ci. Mais on dit que cette femme est une sorcière et qu'elle a des démons à son service depuis quelques mois.

Blade eut une expression moqueuse qui excita encore davantage Ragnar.

— Oh, tu peux te moquer, marchand ! N'empêche que j'ai un cousin qui les a vus, ajouta-t-il à voix basse avant de se mettre la main devant la bouche comme s'il venait de se rendre compte qu'il avait trop parlé.

Cette fois, toute moquerie disparut du visage de Blade et de ses compagnons.

— Il y aura une autre pièce d'or pour toi si tu nous renseignes, dit Blade. S'il y a vraiment du danger à aller chez les Finn, nous voulons le savoir, tu comprends ?

Ragnar fit signe à une de ses deux esclaves de ramener de la bière. Puis, après avoir resservi tout le monde et vérifié qu'aucun des rares clients ne les écoutait, il se mit à parler avec des mines de conspirateur.

— Il y a un mois, mon cousin Cullin a fait naufrage avec un *knarr* à la cargaison mal arrimée à cinquante lieues d'ici vers l'ouest, sur la côte de l'ancien pays des Norways. Le bateau a été pulvérisé par les brisants et Cullin n'a dû son salut qu'à la bonté d'Adin. Il s'est réveillé parmi les débris jetés à la côte et s'est vite caché en entendant des bruits de pas et des éclats de voix, de peur de se trouver face à des naufrageurs. C'est alors qu'il a vu des guerriers norses qui étaient accompagnés par deux hommes étranges aux habits vert foncé et au casque arrondi. Aucun d'eux ne portait la barbe et ils avaient un fort accent étranger quand ils parlaient le norse. Mais ce qui a le plus troublé Cullin, c'est leurs armes...

— Oui ? ne put s'empêcher de demander Blade. Qu'est-ce qu'elles avaient de particulier ?

L'aubergiste parut hésiter avant de poursuivre ses révélations.

— Ce n'était ni des épées, ni des haches, ni des arcs, finit-il par lâcher. Cullin m'a dit que ça ressemblait à un tube en métal avec des manches et une bretelle pour la passer sur l'épaule, mais je n'ai pas bien compris. En tout cas, les Norses évitaient prudemment de se trouver trop près de ces armes. Juste avant qu'ils ne repartent, il a entendu un des étrangers se moquer des guerriers et leur dire qu'ils seraient bien contents d'avoir leurs armes quand le moment serait venu pour les Finn de mettre la main sur le pays. Voilà, c'est tout. Alors, tu ne crois pas que ces mystérieux étrangers pourraient être les démons dont on dit qu'ils ont fait un pacte avec cette sorcière d'Ersebet ?

Blade réfléchit un instant. Il n'y avait plus aucun doute possible, des soldats possédant des armes à feu avaient fait alliance avec le clan des Finn et ceux qui s'étaient ralliés à sa reine comme celui des Ebersson et celui des Wodam... Mais d'où venaient ces hommes ?

— Tu ne te souviens de rien d'autre ? insista Blade avant de resservir l'aubergiste.

Celui-ci fronça ses sourcils broussailleux.

— Mais tu m'as l'air bien intéressé par ces... rumeurs, tout à coup ?

Le visage de Blade se ferma.

— Écoute-moi bien, dit-il sèchement, nous avons une fortune en épices avec nous et je ne tiens pas à courir le moindre risque. L'histoire de ton cousin a un air de vérité et c'est ça qui m'inquiète...

Ragnar leva les yeux vers les poutres noircies du plafond.

— Une autre pièce ? lança-t-il à mi-voix.

— Si les détails sont intéressants, c'est d'accord, répondit Blade.

L'aubergiste se gratta le front.

— Je vous l'ai dit, mon cousin n'a pas tout compris de ce qu'il a entendu, mais il lui a semblé qu'un des étrangers a prononcé un nom qui avait l'air d'être celui d'une de leurs divinités. Un nom comme... Iller ou Itler...

Blade tapa du poing sur la table sous l'effet de la surprise puis se reprit.

— C'est tout ? dit-il en faisant un effort pour rester calme.

L'aubergiste acquiesça en écartant les mains d'un geste désolé.

— J'ai bien peur que oui...

Le duc Lethau se pencha vers lui avec un air mauvais.

— À mon avis, ce détail ne vaut pas une pièce d'or, l'ami...

Blade l'arrêta d'un geste.

— Bien au contraire. Ragnar, poursuivit-il en s'adressant à l'aubergiste, je te charge de nous trouver ce que je t'ai demandé. Nous devons partir absolument demain matin pour le nord.

L'aubergiste le regarda sans comprendre.

— Tu as l'air de prendre au sérieux ce que je viens de te raconter et pourtant tu persistes à vouloir aller vendre tes épices aux Finn alors que tu pourrais le faire ici. Pour moins cher, d'accord, mais sans frais de chariot et de chevaux...

Blade se força à sourire.

— J'ai mes raisons, vois-tu, dit-il en posant trois pièces d'or sur la table. Ça, c'est pour le repas et les renseignements. Le reste tu l'auras demain si tu t'es montré un négociateur à la hauteur...

Ragnar le regarda, prit les pièces et se leva.

— Comme tu voudras, l'ami, mais ne viens pas dire après que je ne t'avais pas prévenu...

Lethau attendit que l'aubergiste se soit éloigné pour se tourner vers Blade. Dans ses yeux, se lisait la même question que dans ceux de Frère Bjarki. Le regard d'Egon Finn, lui, restait dénué de toute expression, un peu comme celui d'un reptile immobile, attendant son heure.

— Qui sont ces étrangers ? demanda le duc. Inutile d'essayer de nous cacher que tu ne les connais pas... Il n'y avait qu'à voir ta tête quand l'aubergiste a prononcé ce nom bizarre d'Itler ou d'Iller...

Blade regarda ses compagnons les uns après les autres, avec une gravité évidente. Puis, après avoir vérifié que personne ne les écoutait et que Ragnar, qui les fixait de loin, ne pouvait pas entendre ce qu'ils disaient, il leur dit :

— Egon Finn a été envoyé par Dieu pour que le roi Raum accepte de me confier le commandement de la mission que nous sommes en train d'accomplir afin d'éviter qu'un péril immense ne ravage le Royaume du Haggen. Ni Dieu, ni donc Egon Finn qui se présente comme Son messenger, n'ont fait cela au hasard, je viens d'en avoir la certitude...

— Tu parles par énigmes, dit doucement Frère Bjarki.

Blade hésita encore une seconde.

— Désormais, je pense que je sais qui sont ces étrangers qui se sont alliés à la reine Ersebet et je puis vous assurer que ce sont des démons parfaitement humains et qui n'ont rien de surnaturel.

— Et leurs armes, qu'en fais-tu ? jeta à voix basse le duc. Tu oublies ce que m'a raconté ce malheureux moine de Saint-Vladislav ?

Blade se racla la gorge. Il s'était engagé dans des explications de plus en plus étranges pour ses compagnons et il allait devoir leur donner quelques précisions gênantes...

— Ces armes je les connais. Elles n'ont rien de magique et fonctionnent avec de la...

Il se tut.

— L'un d'entre vous a-t-il entendu parler d'un lointain pays d'Orient nommé Chine ou Cathay ?

— Oui, répondit Frère Bjarki au grand soulagement de Blade. Nous avons reçu un jour à Kilkern la copie d'un manuscrit venu de Ravenne où il était question du voyage d'un légat du Pape dans une contrée lointaine du nom de Cathay. Il était écrit que les gens de là-bas avaient les yeux bridés et la peau presque jaune...

— C'est la vérité, soupira Blade avec soulagement. Et est-ce que ce texte faisait état des bizarres inventions de ce peuple, notamment d'une poudre explosive ?

Frère Bjarki le considéra avec étonnement.

— Oui, il me semble que oui... Mais j'avais pensé que cette histoire n'était là que pour enjoliver la relation, que...

— Que c'était une invention de l'imagination fertile d'un voyageur ? rétorqua Blade. Certainement pas. La poudre à canon

existe bel et bien et c'est de ça dont se servent les alliés de la reine des Finn pour faire fonctionner leurs armes. Je vous l'ai dit, elles n'ont rien de magique, elles font juste appel à un savoir que personne ne connaît encore dans cette partie du monde...

— Tu sembles au courant de bien des choses, fit remarquer Lethau.

— Je vous expliquerai tout lorsque nous aurons rempli notre mission, répondit Blade. Et je crois qu'Egon Finn acceptera de confirmer mes dires...

Le saint se contenta de hocher la tête.

— Inutile d'embarrasser plus avant notre ami, dit-il.

Blade remercia le ciel que personne n'ait eu l'idée de lui demander qui était cet Hitler... Et ce que le Führer ou ses envoyés pouvaient bien faire dans cette histoire.

CHAPITRE XIV

Les trois prisonniers qui allaient être sacrifiés n'inspiraient que mépris à Hans Vlcek.

Jeunes, ils étaient de taille moyenne et avaient le poil noir et le faciès obtus typique des races inférieures. Ils étaient les seuls survivants de l'équipage d'un bateau marchand venant du sud de la Francie et qui avait été capturé par un *drakk* appartenant au clan des Finn. Mal à l'aise dans les robes blanches qu'on les avait forcés à passer, les trois marins ne savaient pas encore ce qui les attendait. Ce qui ne les empêchait pas pour autant de ressentir l'approche du danger, comme des moutons poussés vers l'abattoir.

Revêtue de sa longue robe rouge décorée de runes noir et or, Ersebet Finn les observait sans rien dire, savourant déjà à l'avance ce qui allait arriver.

La reine était assise bien droite sur son trône recouvert de fourrures de loup argenté alors que celui dont bénéficiait désormais Vlcek disparaissait sous des peaux d'ours polaires achetées à des peuplades du Grand Nord. Ersebet était une grande femme, aux longs cheveux blonds simplement ceints à hauteur du front par un anneau d'or pur. Les traits de son visage mêlaient finesse et détermination, mais quand on plongeait dans ses yeux d'un bleu métallique c'était pour y découvrir une cruauté sans bornes. Cette cruauté qui n'allait pas tarder à s'exprimer aux dépens des trois infortunés Franciens.

Hans Vlcek était venu accompagné de dix hommes de sa garde personnelle, dix hommes seulement mais choisis parmi les éléments les plus sûrs de ce ramassis dont le destin l'avait fait hériter.

Il soupçonnait même certains de ses subordonnés, et notamment Werfel et Ernsting, de ne pas jouer franc jeu, de ne pas avoir été convaincus par le plan audacieux qu'il avait mis au point pour se tailler un royaume dans ces contrées nordiques, berceau de la grande race aryenne.

Dans le plus grand secret, il avait recours aux services d'un réseau d'agents secrets pour surveiller ce qui se passait au sud et dont l'organisation reposait sur la logistique mise en place depuis longtemps par un certain Harth Finn, un aventurier sans scrupule et trafiquant en tout genre.

Le major savait que les éléments les plus tièdes de son entourage s'inquiétaient surtout du problème des munitions. Il leur restait un peu plus de cinq cents obus de 105 pour les deux 18ML/28, chaque homme avait encore entre trois et quatre chargeurs pour les mitraillettes Schmeisser. À cela s'ajoutaient les pistolets Luger des officiers, une vingtaine de grenades à manche et une mitrailleuse MG34 avec deux mille cinq cents cartouches de 7,92.

Pas de quoi tenir des années, c'était vrai, mais utilisée avec parcimonie et discernement, c'est-à-dire en évitant des opérations aussi stupides que ce raid contre un monastère, ce modeste arsenal pouvait être suffisant par son effet dissuasif sur les Norses ou n'importe quel autre adversaire.

Un ou deux obus de 105 tombant sur une position cachée par une hauteur et distante d'une dizaine de kilomètres constituait le genre de démonstration qu'il fallait pour faire revenir à la raison ces bandes de barbares courageux mais toujours prêts à voir l'intervention des dieux dès qu'ils ne comprenaient plus un événement. Et lorsque Werner, leur meilleur servant, avait pulvérisé à trois mille mètres du rivage un *drakk* du clan récalcitrant des Bergen, l'affaire avait pris une tournure définitive.

Une hypothèque pesait cependant sur toute cette construction : La belle et imprévisible Ersebet Finn.

Vlcek n'était pas parvenu à savoir à quel jeu elle jouait exactement. Il savait qu'elle était convaincue que ses alliés littéralement tombés du ciel n'étaient que des hommes qu'un sortilège lui avait apportés sur un plateau, des hommes dont les armes étranges et dévastatrices n'avaient rien de vraiment magique. Car la reine des Finn n'avait rien à envier aux meilleurs sorciers norses. Vlcek l'avait vu faire des incantations compliquées, l'avait vu lire dans les viscères d'un fœtus arraché au ventre ouvert d'une femme encore vivante et l'avait surtout vu procéder au Rite de Jouvence.

Ce qu'elle s'apprêtait à faire maintenant, dans la grande salle de ce qu'elle appelait pompeusement son palais, mais qui n'était en fait qu'une habitation de bois et de chaume deux fois plus grande que les autres. Le regard de la reine rencontra celui de son amant et allié et Vlcek lui fit signe que la cérémonie pouvait commencer.

Ersebet Finn lança un ordre bref de sa voix cristalline qui cachait si bien sa cruauté. Des gardes poussèrent les trois marins franciens jusqu'à environ cinq mètres devant le trône de fourrures argentées. Une esclave aux cheveux bruns et coupés court apporta alors un petit bassin en or posé sur un trépied et l'installa devant les prisonniers.

La reine fit un signe à ses gardes et ceux-ci arrachèrent d'un coup les robes des marins qui se retrouvèrent nus comme des vers sous les

rires des Norses et des Allemands présents. Puis les gardes leurs lièrent les mains dans le dos, les empêchant d'essayer de dissimuler plus longtemps leur sexe. Ils étaient pitoyables.

Comme ces rats de Juifs quand ils descendent des wagons à bestiaux et qu'ils écartent les mains pour implorer stupidement qu'on les épargne ! songea avec hargne le major.

— Déshabille-toi et trais-moi ces porcs, Renna ! lança alors avec un rire mauvais la reine à la jeune esclave qui n'avait pas bougé. Et n'oublie pas que ta vie sans valeur dépendra de ton savoir-faire... ajouta-t-elle en faisant un clin d'œil à Vlcek dont le trône recouvert de fourrures d'ours se trouvait à un mètre de là.

L'Allemand tendit le bras et ses doigts touchèrent le bout de ceux d'Ersebet Finn.

Renna fit glisser sa robe sombre le long de son corps. Le tissu tomba à ses pieds. La jeune fille eut une hésitation puis avança la main droite en direction du ventre du prisonnier le plus proche. Un vague murmure parcourut l'assistance en train de boire de la bière noire, distribuée aux invités comme à chaque fois que la reine s'appêtait à pratiquer le Rite de Jouvence.

Il y eut quelques petits rires quand la jeune esclave aux joues rougies par la honte entreprit de caresser le pénis du prisonnier en priant ses dieux pour que celui-ci réagisse en dépit de la terreur qui devait embrumer son esprit.

Mais ce ne fut pas le cas : au bout d'une bonne minute de caresses pourtant précises, le sexe du marin n'avait toujours pas réagi.

— Attention, Renna... prévint la reine. Tu as intérêt à y mettre du tien !

La jeune esclave tourna vers elle un visage déjà marqué par la peur. L'Allemand lui fit un petit signe amusé de la main. Renna eut un hoquet puis s'agenouilla devant le prisonnier qui tremblait comme une feuille. Elle prit le sexe mou entre deux de ses doigts, dévoila le gland minuscule et referma ses lèvres autour. À contrecœur, elle fit glisser sa langue autour de la chair sensible tout en essayant de penser à autre chose.

Par chance pour elle, la terreur du prisonnier céda devant les effets de cette caresse insistante. Le sexe se gonfla lentement dans la bouche de l'esclave qui ralentit un peu le ballet de sa langue afin de juste maintenir l'érection sans que le plaisir de l'homme n'aille plus loin, ce qui signifierait probablement son arrêt de mort à elle...

Dès qu'elle fut certaine que le prisonnier irait jusqu'au bout de son plaisir, elle reprit le sexe entre ses doigts, continua à faire aller et venir sa main et approcha le petit bassin d'or et son trépied de bois

précieux.

L'homme éjacula juste au moment où le récipient arrivait à la hauteur de son sexe. Lorsqu'elle en eut extrait toute la semence, la jeune esclave abandonna le pénis qui commençait déjà à se recroqueviller, la terreur ayant repris ses droits sur l'esprit du marin tremblant.

— Très bien, ma fille, plaisanta Ersebet. Maintenant, occupe-toi des deux suivants...

Renna y parvint sans trop de difficulté cette fois ; sans doute parce que, ayant pris de l'assurance, ses gestes y avaient gagné en finesse et en efficacité... Quand elle eut terminé, une petite flaque de sperme s'était déversé sur le fond doré du bassin.

Renna s'écarta et ramassa sa robe. Elle s'apprêtait à la réenfiler pour dissimuler sa nudité que tous les hommes présents détaillaient avec insistance, quand un ordre bref de la souveraine des Finn lui intima de ne pas bouger.

Les trois prisonniers, toujours nus eux aussi s'entre-regardèrent en silence. Ils durent croire que leur épreuve était terminée car ils parurent se décontracter un peu.

Ce qui amusa beaucoup intérieurement Hans Vlcek qui, lui, savait ce qui allait maintenant se passer. Ces *untermenschen* de Francie étaient vraiment des imbéciles pour croire que quelqu'un comme Ersebet Finn allait se contenter de leur infliger une simple séance de fellation en public... Ils étaient aussi ridicules que ces Juifs qui croyaient, d'après ce que lui avait dit un de ses amis dans la SS, qu'on les avait amenés en train jusqu'à Auschwitz pour leur faire prendre une douche...

La reine se redressa et fixa les prisonniers avec le regard d'un cobra hypnotisant sa proie. Ses lèvres charnues s'entrouvrirent un peu, laissant entrevoir des dents régulières d'une blancheur éclatante.

— Qu'on les saigne ! lança-t-elle d'une voix qui claqua comme un coup de fouet.

Les gardes se jetèrent sur les trois marins avant qu'ils aient eu le temps de réagir et les immobilisèrent. Les prisonniers se mirent à hurler mais une série de coups de poing transforma ces cris en gémissements de douleur qui se muèrent bientôt en hoquets sourds à chaque nouvelle attaque.

Dans le même temps, deux esclaves amenèrent une grande bassine métallique et la posèrent entre les prisonniers et les trônes d'Ersebet et de Vlcek. Un homme, vêtu d'une robe bleu nuit traînant sur le sol et maquillé outrageusement, s'approcha alors avec un long couteau recourbé à la main.

— À toi de jouer, Linkmar ! dit la reine.

Un à un, les marins furent poussés sans ménagement et maintenus tête penchée au-dessus de la bassine. Et à chaque fois, le dénommé Linkmar leur tranchait le cou d'une oreille à l'autre en s'arrangeant pour que la plaie reste béante en dépit des soubresauts de sa victime et que le sang coule à longs jets dans le récipient.

Les corps vidés de leur sang furent rapidement emmenés hors de vue. Pendant ce temps-là, Linkmar prit une espèce de louche en or massif qu'on lui tendait, la remplit de sang et alla la vider dans la petite cuvette contenant le sperme des sacrifiés. Il mélangea le tout, murmura une rapide incantation et prit le bassin pour le vider à son tour dans la bassine.

— Tout est prêt, majesté, dit-il en s'inclinant légèrement devant Ersebet. Le Rite de Jouvence peut commencer.

La reine se leva d'un seul coup, l'œil brillant. Elle scruta l'assemblée maintenant silencieuse et attentive en dépit des effets de la bière noire. Personne ne s'avisa de soutenir son regard. Ceci fait, elle se tourna vers Vlcek, lui lança un sourire étrange et descendit les deux marches qui séparaient le trône et ses fourrures du sol proprement dit.

Ersebet s'arrêta près de la bassine remplie de sang frais. Les deux esclaves qui l'avaient apportée s'approchèrent d'elle, prirent le bas de sa robe et entreprirent de relever lentement le vêtement.

Le corps nu de la reine apparut petit à petit. D'abord ses longues cuisses musclées puis ses fesses rondes. Ensuite le tissu dévoila le triangle de poils blonds et bouclés qui ne cachait rien de son sexe, son ventre juste un peu bombé et enfin sa poitrine. En voyant les seins qu'il connaissait bien et dont il appréciait le galbe et la fermeté, Hans Vlcek sentit sa respiration s'accélérer un peu.

Une fois débarrassée de sa robe, Ersebet enjamba le rebord de la bassine et posa avec délicatesse un pied dans le sang désormais assaisonné de sperme qui s'y trouvait. Dès qu'elle fut debout au centre du récipient, Linkmar lui tendit une grosse éponge arrondie venue tout droit des côtes orientales de la Mer Intérieure.

La reine plongeait l'éponge dans le sang et entreprit de recouvrir son corps du liquide épais et rouge qui, Linkmar le lui avait assuré, était source de vie et la régénérerait en pénétrant en elle par les pores de sa peau.

Dans un silence total, les invités et les gardes allemands et nors observèrent le rituel suivi par Ersebet qui, après avoir passée l'éponge sur ses cuisses et son ventre, la replongea dans le sang pour la ressortir dégoulinante et l'appuyer contre son sexe.

Linkmar prit la relève et badigeonna les fesses, le dos et les bras de la reine des Finn avant de lui rendre l'éponge. Un instant plus tard, Ersebet posa celle-ci contre son visage, la pressa brusquement et avala une longue gorgée de sang. Quand elle écarta l'éponge, un sourire cruel s'accrocha à ses lèvres et ses yeux lancèrent des sortes d'éclairs.

Nue et rouge elle ressemblait à une déesse sauvage attirée un instant au milieu des hommes par un sortilège inconnu. En la contemplant, Hans Vlcek sentit une vague de désir brutal lui traverser le ventre.

Il ne voyait plus une femme devant lui mais une incarnation des fantasmes de mort et de destruction qui hantaient son esprit. Ses mains se crispèrent sur la fourrure blanche de son trône et il dut faire un effort surhumain pour ne pas bondir en avant, arracher ses vêtements et prendre comme une bête cette femelle enragée dans son baquet de sang.

« Tout à l'heure... » lut-il alors dans les yeux gris-bleu d'Ersebet Finn qui venait de poser à nouveau l'éponge gorgée de sang contre son sexe rougeoyant.

Trouverait-il la force de se débarrasser d'elle lorsque l'heure aurait sonnée ?

CHAPITRE XV

Ragnar avait bien fait les choses et, pour un prix visiblement correct, avait obtenu de son ami Harkinn un traîneau dont la caisse en forme de berceau offrait assez de place pour que Blade et ses trois compagnons puissent y prendre place avec leurs coffres et leurs sacs. Ragnar les assura que le traîneau était finalement préférable au chariot compte tenu du mauvais temps et de la neige qui persistait à tomber sans discontinuer.

Les Norses ne connaissant pas l'utilisation des bâches, c'étaient de grosses couvertures de laine cousues par bandes qui devaient les protéger du froid. Ragnar avait fait aussi ajouter un lot d'épais manteaux fourrés. Quant aux deux chevaux de trait encadrant le timon du véhicule, ils avaient droit, eux, à des fourrures usagées destinées autant à éviter tout frottement intempestif des lanières des colliers que les morsures de l'air glacé.

Blade donna à l'aubergiste la commission promise et le remercia.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi vous tenez tant à essayer de vendre vos épices aux Finn alors que ce serait si simple et sans danger ici... grommela celui-ci, avec une insistance qui agaça un peu Blade.

— Parce que les vrais marchands sont ceux qui savent prendre des risques, rétorqua celui-ci en montant dans la caisse du traîneau, sans remarquer l'expression bizarre qui passa alors brièvement sur le visage de l'aubergiste.

Une petite heure plus tard, le traîneau se retrouva hors de la ville, glissant à bonne vitesse sur une route recouverte d'une dizaine de centimètres de neige dans laquelle les fers à crampons des chevaux s'assuraient une bonne prise. En chariot, ils seraient allés deux fois moins vite.

En dépit du mauvais temps, ils étaient loin d'être les seuls sur la route. D'autres traîneaux, certains deux fois plus gros que le leur, allaient dans les deux sens et il n'était pas rare de croiser des Norses se déplaçant sur des skis primitifs.

Au premier croisement, autour duquel s'était regroupé en un village plusieurs dizaines de maisons aux toits arrondis en forme de

coque renversée, sans doute pour laisser le moins de prise possible à la neige, ils prirent la route en direction du nord-ouest. Et lorsque le soir tomba, les voyageurs avaient déjà noté des changements dans le paysage et l'architecture des fermes. La frontière entre les contrées norses du sud, tournées vers l'extérieur et les pays voisins, et celles du nord, plus indépendantes et plus sauvages, devait passer par là...

À la nuit tombée, le traîneau et ses passagers transis de froid en dépit de leurs couvertures et de leurs vêtements fourrés, s'arrêtèrent devant un relais pour une dernière nuit tranquille avant l'entrée dans les territoires sur lesquels régnaient le clan des Finn et ceux qui étaient en train de devenir leurs alliés pour le mauvais coup en préparation.

Malgré la neige, Blade fut le premier à détecter un mouvement suspect sur la route, juste après un virage assez raide, à environ trois cents mètres devant eux. Son regard digne de celui d'un aigle ne le trompait jamais.

Cela faisait deux jours qu'ils étaient entrés sur le territoire contrôlé par le clan des Holdan, un clan vassal de celui des Finn si on en croyait les souvenirs d'Egon Finn.

Mais, depuis trois siècles, les choses avaient pu changer. Comme ils n'avaient plus croisé âme qui vive depuis la veille, et que depuis leur entrée dans les territoires du nord, ils évitaient d'avoir trop l'air de demander des renseignements, ils en étaient réduits à des conjectures et, justement, à l'exploitation de la mémoire du saint.

Blade avait d'ailleurs remarqué que, étrangement, Egon Finn s'était souvenu de l'existence d'un temple commémoratif dédié à Adin, le dieu principal de la mythologie norse, situé sur le bord du chemin. Lorsqu'ils y étaient arrivés, Blade avait tenu à s'arrêter pour voir à quoi ressemblaient ces fameux petits temples qui marquaient les lieux de batailles célèbres.

Or, quelle n'avait pas été sa surprise de découvrir en lisant les runes du texte sacré gravé dans la pierre que la bataille qui avait ensanglanté ce lieu ne s'était déroulée que cent cinquante ans plus tôt... Envoyé de Dieu ou pas, comment le saint pouvait-il parler d'un événement qu'il avait connu alors que celui-ci s'était déroulé un siècle et demi après sa mort ?

Mais, pour l'instant, les énigmes des souvenirs d'Egon Finn étaient loin de son esprit. Il était sûr d'avoir vu quelque chose bouger dans un petit bosquet que traversait la route.

Deux minutes plus tard, il tira son épée et fit signe aux autres de continuer comme si de rien n'était. Il demanda juste à Lethau de

freiner un peu l'allure des chevaux. Puis il profita d'une bourrasque de vent plus forte que les autres pour sauter du traîneau et disparaître dans la nature. En le voyant s'évanouir ainsi, avec la célérité d'un spectre, Frère Bjarki se dit que s'il ne l'avait pas connu auparavant, il aurait pu croire que Blade n'avait jamais existé.

Blade roula dans la neige, se releva dans la continuité du mouvement et se mit à courir courbé en direction des arbres qu'il avait repérés. Avec son manteau de fourrures sur lui, il s'était métamorphosé en un animal prédateur parfaitement adapté à son environnement. Un animal qui ne tarda pas à détecter ses proies.

Ceux qui attendaient le traîneau étaient cinq et il y avait fort à parier qu'il y en avait autant de l'autre côté de la route. Blade évalua qu'il avait moins d'une minute devant lui pour dégager le terrain.

Un des Norses se trouvait quelques pas en arrière du groupe, sans doute pour surveiller leurs arrières. Malheureusement pour lui, il regardait du mauvais côté à l'instant où Blade fondit sur lui. Sa main gauche se plaqua contre la bouche du Norse pendant que la pointe de son épée traversait fourrures et tissus avant de pénétrer la chair jusqu'au cœur.

Abandonnant en douceur le corps dans la neige, Blade sauta d'un bond au milieu des quatre autres coupeurs de gorges.

Le traîneau se trouvait à un peu plus de cent mètres de là, faisant toujours mine d'avancer comme si de rien n'était.

Les Norses poussèrent un grognement en découvrant que le nouveau venu n'était pas leur compagnon posté derrière eux. L'épée de Blade tournoya et trancha deux gorges couvertes d'une barbe vieille de plusieurs semaines. Les deux autres assassins tentèrent de résister et le premier, le plus proche de Blade, leva sa cognée de bûcheron. En l'espace d'un éclair, l'œil de Blade détecta le point faible et l'épée plongea sous l'articulation de l'épaule, traversa celle-ci derrière la clavicule et ressortit à la base du cou en sectionnant veines, artères et système respiratoire.

Blade retira violemment son arme. Le pommeau de l'épée percuta la mâchoire du dernier Norse qui s'apprêtait à l'égorger dans une attaque par-derrière. Étourdi par le choc, le barbare ne termina pas son geste et ce fut lui qui se retrouva la gorge ouverte sur un éternel sourire sanglant.

Lorsque Blade traversa le chemin, le traîneau était si proche que Lethau le vit parfaitement passer devant eux.

De l'autre côté, les Norses n'étaient que trois. Et ils avaient compris qu'il s'était passé quelque chose de louche.

Blade dut ferrailler avec deux gaillards hirsutes et puants qui

jaillirent d'un taillis dont les feuilles s'étaient transformées en langues de glaces recouvertes de neige. Derrière lui, le traîneau stoppa et Lethau sauta à son tour, l'épée à la main, pour lui venir en aide.

— Par Dieu, me voilà, l'ami !

À deux, l'affaire se régla assez vite. Blade lacéra le visage de son adversaire puis partit à la poursuite du dernier Norse qui venait de tourner les talons, laissant le duc en finir avec le sien en poussant des rugissements de bûcheron.

Habitué aux rigueurs de l'hiver, le Norse courait vite dans la neige qui lui montait pourtant par moments presque jusqu'aux genoux. Mais Blade en avait vu d'autres et il finit par le rattraper au détour du tronc d'un arbre mort. D'un coup d'épée, il sectionna une branche branlante qui tomba exactement sur la tête du Norse à trois mètres devant lui.

Le barbare ne fut pas assommé mais il fit un faux pas qui le laissa à la merci de son poursuivant. Blade fondit sur lui et l'immobilisa en lui tenant la tête sous la neige. Voyant qu'il allait mourir étouffé, l'homme cessa de se débattre.

Blade l'empoigna par le col de sa veste de fourrure, le tira en arrière et l'obligea à se retourner. Il découvrit un visage rouge et envahi par une barbe à laquelle s'agrippait des particules de neige.

— Quel clan ? jeta Blade pour déstabiliser son prisonnier.

L'autre le regarda en clignant des yeux. Un souffle de forge dû à la course sortait de ses poumons.

— Holdan, hoqueta-t-il.

— Vassaux des Finn ?

Le Norse cligna des yeux.

— Tout le monde le sait. Ce sont eux qui nous ont demandé de monter...

Il se tut, conscient d'avoir trop parlé.

— Tu en as trop dit, gronda le duc en apparaissant près des deux hommes.

Lorsque le Norse vit la tête tranchée que Lethau tenait par les cheveux, son visage se décomposa.

— Je... Je dirai tout...

— Excellente initiative, répondit Blade. Ainsi ce traquenard nous était destiné ?

L'autre hocha la tête. Son souffle redevenait normal en dépit de la peur qui s'installait en lui.

— On nous avait donné la description du traîneau. Ça fait plus d'une journée qu'on vous attendait. Mais personne ne nous avait

prévenu que tu étais si dangereux, par Adin !

Blade se releva et obligea le Norse à l'imiter.

— Retournons au traîneau, dit-il.

Une fois sur le chemin, Blade poussa l'homme contre leur véhicule et demanda à Frère Bjarki de lui passer un bout de corde avec lequel il lia les poignets du prisonnier dans son dos. Dès qu'il fut immobilisé, il l'obligea à s'adosser contre la caisse pendant qu'un des chevaux se mettait à piaffer d'impatience.

— Laissez-moi faire, dit soudain Egon Finn en descendant du traîneau.

Le saint s'approcha du Norse qui se mit à trembler, sentant confusément le danger qui émanait de cet homme maigre et apparemment âgé.

Blade intercepta Egon Finn en lui empoignant le bras.

— Que vas-tu lui faire ?

— Ouvrir son esprit. Ainsi tu pourras obtenir tous les renseignements qui te manquent. Mais choisis bien tes questions, étranger...

Blade comprit que les capacités de résistance du Norse risquaient de lâcher assez rapidement, mais il n'avait ni le choix des moyens ni surtout assez de temps devant lui pour faire preuve d'humanité avec un homme qui s'apprêtait à lui couper la gorge.

La main d'Egon Finn se posa sur le front du prisonnier. Le saint ferma les yeux et Blade crut voir comme une étincelle filer le long de son poignet. Le Norse se tétanisa sur-le-champ.

— Tes questions, vite !

— Pourquoi voulait-on nous attaquer ?

Le Norse fut parcouru d'un tremblement des pieds à la tête.

— Je-ne-sais-pas, récita-t-il d'une traite. Un-messager-est-venu-du-sud, reprit-il mécaniquement. Il-a-dit-que-des-marchands-s'intéressaient-aux-étrangers-qui-sont-avec-la-reine-des-Finn. -Et-Harth-a-dit-qu'il-fallait-au-moins-en-capturer-un-vivant.

— Qui est Harth ? demanda Blade.

Le tremblement s'amplifia dans le corps du prisonnier dont le front semblait collé à la main d'Egon Finn.

— Un-Finn-trafiquant-d'affaires-qui-dit-connaître-un-des-étrangers.

— Voilà qui est intéressant... commenta Blade.

— Dépêche-toi ! jeta alors le saint. Il est en train de nous échapper !

— Où peut-on trouver ce Harth ?

— À Viggelheim, balbutia le Norse. Il-est...

Egon Finn retira précipitamment sa main. Le prisonnier trembla une dernière fois avant de s'effondrer dans la neige en se cognant le visage contre un angle du traîneau.

— Son esprit n'existe plus, dit Egon Finn avant de s'écarter.

Et son cerveau probablement non plus... se dit Blade.

— C'est ce maudit aubergiste ! jeta le duc. Il nous a bien eu avec toutes ses histoires ! Pas étonnant qu'il se soit tant décarcassé pour nous trouver un traîneau !

Blade acquiesça.

— Il nous a surtout eu avec l'histoire de son cousin... Un appât pour voir si nous étions de vrais marchands ou si nous étions intéressés par autre chose. Mais maintenant, c'est nous qui avons une longueur d'avance.

— Je ne te suis pas, l'ami, dit le duc.

— Nous allons mettre la main sur ce Harth avant qu'il ne se doute de quelque chose, répondit Blade. Et avec le talent d'Egon Finn, nous lui tirerons les vers du nez, comme on dit chez nous...

CHAPITRE XVI

La région de Viggelheim avait dû être le théâtre d'une ancienne bataille car un petit temple dédié à Adin s'élevait à une vingtaine de pas de la route, entre les sapins.

L'équipage du saint patron de Kilkern ralentit au moment de croiser un autre traîneau du même type mais beaucoup plus gros et tiré par quatre chevaux. L'approche de la petite cité s'était en effet signalée par l'apparition d'un modeste trafic sur la route.

Depuis l'épisode de l'interrogatoire du Norse, Frère Bjarki et le duc ne regardaient plus ni Blade ni Egon Finn de la même façon. En ce qui concernait Blade, même s'ils en étaient conscients jusqu'alors ils avaient eu la preuve de visu qu'il était un combattant de choc. Leur image du ressuscité avait, elle, volé en éclats à la découverte du pouvoir de destruction qui se dissimulait en lui.

Blade, lui, n'avait été que modérément surpris. Depuis longtemps déjà, il soupçonnait Egon Finn de ne pas être exactement ce qu'il prétendait. Et son sixième sens lui soufflait qu'il n'était sans doute pas encore au bout de ses surprises.

À bien observer la succession des faits depuis le départ, il s'était vite aperçu qu'Egon Finn avait toujours fait en sorte d'infléchir plus ou moins discrètement les événements de manière à se retrouver là où il était aujourd'hui. Au début, il n'avait été question que d'avertir le roi du Haggén du péril qui menaçait le pays à brève échéance. Et puis le saint s'était peu à peu arrangé pour se rendre indispensable et se retrouver ainsi avec eux au cœur des territoires sur lesquels régnait le clan des Finn.

Dieu ne paraissait pas avoir beaucoup de place là-dedans... Quelle était la mission d'Egon Finn ? Et, surtout, qui l'envoyait en réalité ?

— Voilà Viggelheim, dit soudain Lethau en donnant une tape dans le dos de Blade, qui, plongé dans ses réflexions, sursauta.

Non loin d'eux, les contours gommés par la neige et la brume, se dressait la muraille circulaire typique de la modeste cité norse. Seuls un donjon central et quelques faîtes de toit plus hauts que les autres dépassaient de la ligne des pieux fichés autour de l'enceinte.

Deux portes permettaient d'entrer et sortir de la cité. Elles ressemblaient à des entailles creusées dans le remblai ; au-dessus de

chacune d'elles se trouvait une tour de surveillance en bois où des archers suivaient le va-et-vient des hommes et des véhicules en luttant tant bien que mal contre les morsures du froid.

Lorsque le traîneau passa sous les sentinelles, il n'y avait plus que deux occupants à bord, en dehors du corps du Norse annihilé par Egon Finn. Blade s'était dit qu'une précaution supplémentaire ne serait pas de trop et qu'il valait mieux entrer en deux groupes. Il avait donc demandé à Egon Finn de descendre avec lui pour entrer par l'autre porte. Une fois les deux groupes en vue l'un de l'autre sur la place centrale, on aviserait.

Harth Finn était un homme plus sensible que l'aurait laissé supposer sa carrure de brute épaisse. Dans sa jeunesse, il avait été champion du clan dans des compétitions qui allaient du lancer de troncs d'arbre à celui de nains achetés sur les marchés d'esclaves du sud.

Le seul problème avec la sensibilité de Harth était qu'elle se limitait aux animaux et que, dans son esprit, une abeille avait dix fois plus de valeur qu'un homme. Cette misanthropie quasi pathologique avait immédiatement attiré l'attention d'un connaisseur en la matière tel que Hans Vlcek.

Ils s'étaient rencontrés un peu avant ce raid stupide sur Saint-Vladislav. Dès que le major avait constaté à quel point il était difficile de faire confiance aux chefs de clans plus immatures les uns que les autres, y compris Ersebet la Sorcière, il s'était efforcé d'établir une relation avec cet homme pour qui ne comptait que le profit matériel. Ainsi lui avait-il promis la responsabilité des affaires commerciales du royaume s'il acceptait de l'aider dans ses entreprises, une charge qui lui permettrait d'élever ses trafics divers et variés au stade d'entreprise d'État.

Jusque-là, Harth n'avait pas eu grand-chose à faire pour le chef des étrangers. Mais cette histoire de marchands qui avaient l'air de s'intéresser aux nouveaux alliés de la reine méritait qu'on s'y attardât. Heureusement Ragnar, l'aubergiste de Wynnein recruté par ses soins, l'avait compris lui aussi et s'était arrangé pour faciliter le départ de l'expédition vers le nord. Bientôt Harth se ferait un plaisir d'interroger au moins un de ces curieux avant de voir s'il était nécessaire de l'amener à ce Vlcek venu d'on ne sait où...

Un coup fut frappé à la porte.

Harth sourit. Les hommes envoyés sur la route devaient être de retour.

— Entrez ! grogna-t-il sans se retourner.

— Harth Finn ? demanda dans son dos une voix qu'il ne connaissait pas.

Aussitôt alerté, le Norse renversa d'un coup la table et le pichet de bière qui se trouvait dessus, et fit volte-face en tirant son poignard. Il découvrit quatre hommes armés jusqu'aux dents et réalisa dans le même temps que l'interrogatoire qu'il s'appropriait à faire subir à l'un d'eux risquait de se dérouler à ses dépens...

Car il avait forte partie face à lui, surtout deux grands gaillards qui avaient l'air de tueurs professionnels et dont l'un, aux traits acérés d'un rapace et fortement moustachu, portait sur l'épaule, en bandoulière, un énorme sac.

Harth décida d'essayer de donner le change et reposa son couteau sur la table. De toute façon, il en avait un autre dissimulé sur lui.

Blade s'avança d'un pas presque félin et s'arrêta près de Harth, mais assez loin cependant pour pouvoir parer à un éventuel mauvais coup.

— Qui sont les étrangers ? demanda-t-il d'un ton sec. Nous n'avons guère de temps devant nous, Harth !

— Les étrangers ? s'étonna faussement le Norse. Quels étrangers ?

Le duc s'avança à son tour et déposa le sac sur le sol. Il en tira le Norse « interrogé » par le saint. L'homme n'était pas mort, biologiquement parlant, mais il avait régressé au niveau mental d'un concombre de mer touché par la maladie de Parkinson au stade terminal. Son corps tremblait comme s'il avait été constitué de gelée.

Harth reconnut instantanément un de ses sbires chargés d'intercepter les faux marchands.

— Qu'est-il arrivé à cet homme ? demanda-t-il d'un ton soudain inquiet.

Egon Finn s'avança, l'air impénétrable. Son regard plus glacé que la neige qui tombait toujours se vrilla sur celui de Harth.

— Il a refusé un peu trop longtemps de répondre à mes questions, fit-il d'une voix tranchante. Rien de plus...

— Mais il a eu le temps de nous donner ton nom, compléta Blade. Et de nous dire que tu connaissais un des étrangers dont les armes fantastiques intéressent tant la reine Ersebet...

Harth haussa les épaules.

— Ce ne sont que des rumeurs insensées ! Les meilleures armes des Finn sont leurs haches à double lame, rien d'autre !

Blade s'approcha de deux pas. Le Norse vit ses yeux faire un rapide mouvement puis sa main plonger à la vitesse de l'éclair vers le poignard qu'il cachait à l'intérieur de sa cuisse gauche.

Blade eut un sourire, scruta la lame effilée de dix bons centimètres de long, et la passa devant les yeux de son interlocuteur.

— Maintenant qu'il n'y a plus d'ambiguïté entre nous, que dirais-tu de reprendre notre petite conversation ?

Il eut une brève hésitation, se tourna une fraction de seconde pour regarder ses compagnons, puis poursuivit :

— Harth, tu as encore une chance d'échapper au triste sort qui s'est abattu sur le seul de tes hommes de main que nous avons décidé d'épargner, bien que ce ne soit peut-être pas un service que nous lui ayons rendu... Je sais qui sont ces étrangers, ajouta-t-il. Leur peuple s'appelle les Allemands et leur chef Adolf Hitler. Ils ont des armes à feu qui tuent à distance en émettant des détonations. Si je ne me trompe pas, certaines sont très grosses et peuvent tuer à des lieues à la ronde. D'autres tirent très vite. Alors ?

Harth le regarda, l'air médusé.

— L'un d'eux, le commandant de ces étrangers, un certain Vlcek, m'a parlé une fois de leur chef suprême et a prononcé le nom que tu viens de dire...

Blade lui tapa sur l'épaule.

— Eh bien, je vois avec plaisir que nous avançons et que nous n'aurons peut-être pas besoin d'avoir recours aux talents de délieur de langue d'Egon Finn.

— Egon Finn ? interrogea le Norse en se tournant vers le saint. Tu es des nôtres et tu aides ces hommes ?

Egon Finn vint se planter devant lui. Harth avait beau avoir la carrure d'un lutteur poids lourd, c'était le saint qui paraissait le plus dangereux des deux.

— Je suis l'envoyé de Dieu, jeta-t-il sèchement.

— L'envoyé d'Adin ?

Egon Finn secoua lentement la tête.

— L'envoyé du vrai Dieu. Celui dont le fils est mort tué entre les pyramides d'Égypte par les valets de feu l'Empire de Ravenne.

— Un Finn chrétien ! s'exclama Harth qui semblait en avoir oublié momentanément que sa vie était en jeu.

— J'ai un marché à te proposer, Harth, intervint alors Blade. Mais avant, j'aurais deux questions à te poser. Je voudrais savoir combien sont les Allemands et s'ils sont tous d'accord avec le plan que ce Vlcek a visiblement en tête ?

Le Norse eut une hésitation.

— Si je vous aide, que se passera-t-il pour moi ?

— Tu ne mourras pas, rétorqua immédiatement Blade avec une expression qui donna le frisson à Harth. Et si tu te débrouilles bien, tu pourras peut-être même poursuivre tes petites affaires douteuses une fois que tout sera terminé.

À cet instant précis, le Norse commit sa seule erreur.

— La Reine ne saura rien de mon aide à Vlcek ?

Blade eut un sourire carnassier. Ainsi le chef des Allemands faisait des cachotteries à Ersebet...

— Nous verrons ça. Alors ?

Le Norse se racla la gorge.

— Les étrangers sont une soixantaine. Une petite partie d'entre eux seulement n'a pas l'air très pressé pour le plan de Vlcek. Je sais que l'un d'eux est ce qu'ils appellent un officier. Son nom est Werfel, ou quelque chose comme ça...

— Tu saurais le reconnaître ?

Harth acquiesça.

— Oui. Vlcek me l'a montré un jour en me disant de me méfier de lui. Il ne croit pas que ce soit un traître mais il n'a pas confiance en lui.

Blade se tourna vers ses compagnons.

— Eh bien, je crois que notre ami ici présent va se faire une joie de nous conduire jusqu'à ce Werfel. On dirait que l'affaire prend tournure !

Le duc s'approcha de Blade lorsqu'ils sortirent en tenant en respect le Norse.

— Décidément, tu as l'air bien renseigné sur ces étrangers... dit-il.

Blade ne répondit pas. Tout en sachant qu'il lui faudrait dire tôt ou tard qu'il venait du même monde qu'eux.

CHAPITRE XVII

Frantz Werfel arriva près du hangar dans lequel étaient rangés les deux canons, la mitrailleuse et leurs munitions. Il remarqua tout de suite que les gardes immobiles sous cette neige qui ne semblait jamais vouloir cesser de tomber étaient deux des sbires attitrés de Vlcek. Des membres de ce que le major appelait pompeusement déjà sa « garde prétorienne ». Or, le capitaine était certain que ce n'étaient pas eux qui étaient prévus pour ce tour de garde.

Sa mauvaise impression du départ se confirma lorsque l'un des gardes, un caporal du nom de Gester, l'empêcha de s'approcher de la porte.

— Désolé, mon capitaine, mais l'accès au hangar n'est désormais autorisé qu'aux personnes possédant un laissez-passer.

— Un laissez-passer ?

— Oui, mon capitaine, répondit le garde en posant la main sur sa Schmeisser. Les ordres sont formels.

Les yeux de Werfel s'étrécirent. Hans Vlcek ne tournait plus rond...

— Caporal, dit-il en insistant sur le grade, ce hangar ne contient que deux canons de campagne, une mitrailleuse et quelques grenades, pas une de ces armes secrètes que von Braun et Oberth sont en train d'imaginer...

— Les ordres sont formels, répéta le garde sur un ton plus agacé que la première fois.

Werfel sentit qu'il était inutile d'insister. L'autre sentinelle avait maintenant elle aussi la main sur sa mitraillette.

— Très bien, je vais aller voir le major.

— C'est ce que vous avez de mieux à faire, mon capitaine, approuva Gester.

Werfel, fit demi-tour, perdu dans ses pensées. Depuis quelques jours, la situation tournait lentement mais sûrement au vinaigre pour lui, Ernsting et une demi-douzaine de soldats. D'ici qu'il leur arrive un « malheureux accident » un de ces prochains jours, il n'y avait sans doute pas loin.

Que faire, alors ? Aller voir Vlcek pour lui demander des

explications ? C'était stupide. Le major se vautrait avec sa reine imbibée de sang, poussant tous ses pions en même temps et espérant que Ersebet finirait par faire de lui son prince consort, ce qui semblait se dessiner de plus en plus.

Le jour où ceci arriverait, le major aurait les mains pratiquement libres car la reine était poussée par le même fantasme que lui : mettre la main dans une guerre éclair sur tous les clans norses récalcitrants et se jeter sur la meilleure proie en vue, ce royaume qui s'appelait le Haggen dès les premiers jours du printemps. Pour mener l'opération, Ersebet apportait ses propres hordes et celles de ses vassaux, et Vlcek ses armes modernes.

Tout se jouerait lorsque le Haggen serait tombé et, surtout, lorsque Vlcek serait presque à court de munitions ; car alors ses deux canons ne lui serviraient plus que de remparts, non pas tant à l'encontre de nouveaux adversaires, mais bien davantage pour se protéger de ses alliés par la peur qu'ils leur inspiraient. Et Werfel ne tenait pas spécialement à se retrouver traqué par les Norses le jour où ces barbares s'apercevraient qu'ils n'avaient plus besoin de leurs encombrants complices, si minoritaires et si méprisants envers eux.

Tout en marchant, il croisa un certain nombre de Norses vaquant à leurs occupations dans l'énorme camp fortifié des Finn, en dépit de la neige. Il y avait plus d'un millier de guerriers armés jusqu'aux dents dans le camp, sans compter ceux qui étaient installés près du fleuve gelé à regarder leurs *drakks* inutilisables jusqu'à la fonte des glaces. Comme chaque hiver, ces hommes s'ennuyaient, et ça aussi c'était un facteur à ne pas négliger dans la partie qui se jouait.

Alors qu'il se trouvait en vue de la longue maison abritant la voiture blindée et les tracteurs pratiquement à court d'essence, un Norse apparut subitement à ses côtés.

L'espace d'une seconde, Werfel crut que l'élimination qu'il craignait allait se produire plus tôt que prévu. Sa main passa sous son manteau et descendit vers l'étui qui pendait à son ceinturon.

— Inutile de sortir votre Lüger, dit le Norse dans un allemand sans accent. Vous vous appelez bien Werfel, n'est-ce pas ?

— Oui...

— Alors, trouvez-nous donc un endroit tranquille pour discuter, capitaine.

La surprise cloua Werfel sur place.

— Ne cessez pas de marcher, l'avertit l'inconnu. Vous risquez de nous faire remarquer, même sous cette fichue neige.

Werfel tourna la tête et s'aperçut que le Norse était si emmitouflé qu'il ne pouvait distinguer que son nez et ses yeux. Des yeux qui

n'étaient pas bleus mais bruns.

*
* *

Harth avait tenu parole. Sans doute la vue de son homme de main coincé entre la mort et la vie avait-elle aidé à sa décision. Pour plus de sûreté, Blade avait ajouté au contrat le coffre d'épices qui ne leur servirait plus maintenant à grand-chose. Mais pour le récupérer, Harth devrait attendre, sous la garde du duc, que Blade revienne dans la forêt proche du grand camp norse où ils étaient cachés. L'un dans l'autre, cette trahison commençait à devenir vraiment intéressante pour le Finn. Tant que personne ne serait au courant, bien sûr.

Harth avait décrit le dénommé Werfel avec suffisamment de précision pour que Blade puisse le reconnaître et lui avait indiqué la longue maison dans laquelle il était cantonné.

Ensuite, Blade avait fait en sorte de se déguiser au mieux en Norse et avait abandonné ses compagnons. Avant son départ, Frère Bjarki s'était fendu d'une rapide bénédiction, Egon Finn, lui, l'avait regardé partir sans manifester la moindre émotion. Mais Blade commençait à y être habitué...

Entrer dans le campement de la taille d'une petite cité ne posait pas le moindre problème. La neige avait fini par user la conscience professionnelle des sentinelles postées dans la tour de bois au-dessus de la porte taillée à l'emporte-pièce dans le remblai circulaire renforcé de pieux. Et qui aurait pu penser que l'ennemi s'aventurerait jusqu'ici ?

Noyé sous les flocons et parmi l'incessant trafic qui entrant et sortait du fief des Finn, Blade n'avait eu donc aucun mal à y pénétrer. Guetter l'officier allemand s'était révélé plus délicat à organiser sans se faire repérer.

Lorsqu'il l'avait vu enfin sortir de la maison, il l'avait suivi de loin. Il avait pu ainsi assister à la scène avec la sentinelle. Son ouïe des plus fines lui avait permis de suivre la plus grande partie de la conversation et de s'assurer, à sa plus grande satisfaction, que le capitaine Werfel était mûr pour être « approché ».

Werfel jeta quelques coups d'œil autour de lui. Personne ne semblait s'intéresser à eux. Pour la première fois, il se dit que ce temps pourri avait en fin de compte du bon.

— Discutons en marchant, c'est aussi bien. Comme la mode actuelle est à l'amitié entre nous et les Norsés, personne ne fera probablement attention à nous.

— Si vous le dites... répondit Blade.

Werfel fixa la neige mélangée à la terre dans laquelle leurs pieds s'enfonçaient avec un léger bruit de succion. Il avait la gorge serrée et ne savait pas trop quoi dire pour entamer la conversation.

— Vous vous demandez certainement qui je suis, n'est-ce pas ? fit Blade, sentant son trouble. Et ce que je peux bien faire ici ?

L'Allemand hocha la tête.

— Pour résumer, disons que je me trouve dans une situation probablement proche de la vôtre et que c'est par le plus pur des hasards que je me suis retrouvé au même moment et au même endroit que vous.

— Quoi ? Mais c'est incroyable ! jeta Werfel. Vous venez aussi de 1942 ? Vous étiez en Norvège ? Non... Vous avez beau parler parfaitement notre langue, vous n'êtes pas allemand, ça se sent...

Blade ne répondit pas tout de suite.

— Non, en effet, j'arrive d'un temps plus vieux que le vôtre. Un peu plus d'un demi-siècle après la défaite d'Adolf Hitler en 1945, ajouta-t-il tout à coup pour essayer de brusquer un peu les choses. Je fais partie d'une expérience scientifique anglaise destinée à explorer les mondes parallèles.

Werfel s'arrêta de marcher, ne sachant plus trop quoi dire et ayant du mal à mettre de l'ordre dans ses pensées et dans ses émotions. Ses problèmes avec Vlcek l'avaient déjà perturbé et voilà qu'il se retrouvait maintenant face à un Anglais venu de son futur et qui avait surgi à ses côtés comme un de ces êtres fantastiques dont regorgeaient les anciennes légendes nordiques...

— Il serait peut-être temps que vous me racontiez comment vous et vos compagnons avez atterri dans ce monde qui ne ressemble que partiellement à notre bon vieux Haut Moyen Âge... Et les détails du plan insensé que prépare votre chef avec cette sorcière qui gouverne les Finn.

Werfel lui lança un regard bizarre.

— Comment savez-vous que je ne suis pas d'accord avec les plans de Vlcek ? dit-il précipitamment, comme s'il craignait à nouveau d'avoir été joué et d'être tombé dans un piège plus surnois que les autres.

— Un heureux hasard m'a permis de vous trouver sans avoir à chercher longtemps, se contenta de répondre Blade. D'autre part, j'ai entendu de loin votre histoire avec la sentinelle. Il faudrait être un faible d'esprit pour ne pas comprendre que ce Vlcek n'a plus confiance en vous.

CHAPITRE XVIII

Un peu plus tard, Blade réapparut devant la cache de la forêt en compagnie de Frère Bjarki qui avait monté la garde un peu à l'écart. Le plus soulagé de le voir revenir fut sans nul doute Harth qui commençait à avoir les poignets entamés par les liens. Sans compter que la pression de la pointe de l'épée de Lethau contre sa gorge l'avait rendu de plus en plus nerveux au fil des heures qui passaient.

— Ça y est, grommela-t-il, vous voyez, il est revenu entier. Alors détachez-moi, donnez-moi ce coffre et laissez-moi partir ! Je ne demande même pas que vous m'aidiez, je le transporterai tout seul !

Blade réfléchit une seconde. Laisser partir le Norse alors qu'ils allaient attaquer était téméraire mais il ne pouvait pas faire autrement. Aussi décida-t-il de prendre tout de même une dernière précaution :

— Écoute-moi bien, Harth, bluffa-t-il, si jamais il nous arrive quelque chose, j'ai laissé un document concernant tes diverses activités à quelqu'un du camp qui ne prendra pas part à l'attaque et qui le remettra à la reine Ersebet au cas où l'expédition tournerait mal. Alors, si tu ne tiens pas à être poursuivi par tous les tueurs de la reine jusqu'à la fin de tes jours, souhaite-nous bonne chance !

Quelques instants plus tard, ils regardèrent s'éloigner le Norse tirant derrière lui le gros coffre contenant les précieuses épées. Harth ne se retourna pas une seule fois.

— Heureusement qu'il n'a pas tenté de s'échapper pour aller avertir les siens... dit Frère Bjarki.

— Il n'en a jamais eu l'intention, répondit Blade. L'état du sbire que nous avons laissé chez lui l'a incité à la prudence et son instinct d'escroc a fait le reste.

— Alors, intervint le duc pour couper court à cette digression. Comment notre affaire se présente-t-elle ?

Blade se racla la gorge.

— Eh bien, disons que la partie va être plus délicate que je ne l'avais prévu.

— Que veux-tu dire ? demanda Egon Finn.

— Nous ne pourrons compter que sur l'aide de deux officiers allemands du nom de Werfel et d'Ernsting. D'après eux, les quelques

soldats opposés à leur chef Vlcek ne sont pas assez fiables.

— Ça ne fait pas lourd... commenta le duc avec une brève grimace.

Blade approuva d'un mouvement de la tête.

— De plus, notre objectif, le hangar où sont remisés les armes les plus puissantes, deux canons, une mitrailleuse et des grenades, se trouve au beau milieu du camp, gardé par les hommes les plus fidèles à Vlcek.

— Voilà qui ne va pas nous faciliter les choses... grommela Lethau.

Blade leva la main.

— Et ce n'est pas fini. Werfel m'a raconté et j'en ai eu la confirmation par ailleurs – que lui et son ami Ernsting n'avaient apparemment plus la confiance de Vlcek qui leur interdisait désormais d'approcher les armes lourdes entreposées dans le hangar.

— Donc, ils ne nous servent presque plus à rien, intervint Frère Bjarki.

Un argument que réfuta immédiatement Blade.

— Tu oublies une chose : ils peuvent encore se déplacer à leur guise dans le camp et provoquer une diversion chez les gardes. Au fait, j'espère que la neige ne te gêne pas pour tirer à la fronde ?

Frère Bjarki secoua la tête.

— Il ne nous reste donc plus qu'à mettre certains détails au point, dit Blade.

*
* *

À la tombée de la nuit, ils entrèrent chacun de leur côté, empruntant les deux portes du camp. À l'heure dite, Blade, toujours déguisé en Norse, comme l'étaient désormais ses trois compagnons, donna deux brefs coups de poing suivant un code prévu à l'avance contre le battant de la porte de la maison abritant Werfel et Ernsting. Mais les coups qui lui répondirent n'étaient pas ceux qu'il attendait.

Après avoir jeté un coup d'œil autour de lui, Blade poursuivit son chemin, fit le tour de la maison, à la recherche d'un interstice pour essayer de voir ce qui pouvait bien se passer à l'intérieur. Dès qu'il en eut trouvé un, là où le mur avait été découpé pour installer une porte assez large pour laisser entrer la voiture blindée et les tracteurs d'artillerie, il colla rapidement son œil.

Dans la mauvaise lumière, et entre les masses des trois véhicules,

il put distinguer un certain nombre de silhouettes d'Allemands prêts à faire usage de leurs mitraillettes. Il vit aussi un corps allongé par terre. Ce n'était pas Werfel.

— Que fait-on, chef, on va voir ? s'enquit un des soldats allemands. C'était sûrement ce Norse qu'on a vu discuter si longtemps avec ce traître.

— Qu'est-ce que vous en savez, sergent, que le capitaine est un traître ? dit un autre. Pourquoi aurait-il fait ça ? Moi j'aimais bien le lieutenant Ernsting, ajouta-t-il en désignant le corps allongé par terre. C'était un type correct et c'est dommage qu'il ait pris ce mauvais coup derrière la tête en tombant.

— Taisez-vous, Shols ! jeta le sergent. Si c'est ce barbare, il finira bien par essayer de rentrer ici et nous le cueillerons. N'oubliez pas que nous avons ordre de ne pas intervenir en dehors de ces murs !

— Et Werfel, vous ne croyez pas que les Norse ont deviné en voyant sa tête que le major ne l'invitait pas chez lui pour une partie de cartes ? dit le dénommé Shols. Ce sont peut-être des barbares mais pas des imbéciles, sergent. Ils vont vite voir qu'il y a des problèmes entre nous.

Le sergent fit un geste agacé de la main.

— Cessez de discuter pour ne rien dire. Vous faites tellement de boucan que personne ne va se hasarder à entrer !

Ce en quoi le sergent avait parfaitement raison... songea Blade en quittant les lieux.

Werfel avait pris un risque en restant avec lui dans la rue et le résultat ne s'était pas fait attendre... À présent, Blade allait devoir attaquer le hangar abritant les pièces d'artillerie sans pouvoir compter sur une aide intérieure.

Opérant un large détour, Blade arriva à l'endroit où l'attendait Frère Bjarki, dont l'inquiétude naturelle s'amplifia encore en voyant qu'il arrivait seul.

— Allons-y ! Werfel s'est fait capturer et son ami est mort accidentellement.

Les deux hommes récupérèrent leurs compagnons en deux autres points du camp et tous les quatre prirent séparément le chemin du hangar après s'être mis d'accord sur la marche à suivre en se fondant sur les repérages faits quelques instants plus tôt par Lethau.

Des repérages qui avaient permis de constater que le hangar était bien gardé par huit soldats armés de mitraillettes que les Norse évitaient en faisant un détour. Visiblement, cette garde renforcée ne leur était pas destinée. D'ailleurs qu'auraient-ils pu faire des canons et

de la mitrailleuse sans leurs servants allemands ? Non, Vlcek avait dû sentir qu'il y avait du danger parmi ses troupes. Malheureusement pour lui, il avait trop longtemps laissé pourrir la situation et le danger en question allait venir de là où il ne l'attendait pas.

Les Norses évitaient d'approcher trop près du hangar, mais ils n'hésiteraient pas longtemps à intervenir en cas de besoin. Ce qui ne laissait qu'un délai extrêmement court à Blade.

Le premier à frapper fut Frère Bjarki avec sa fronde. Lorsque son projectile cogna contre la mâchoire d'un des deux gardes, il fit une rapide prière pour que Dieu le pardonne d'avoir eu recours à la violence. Puis, sans prendre le temps de réitérer sa supplique, il visa et frappa le second soldat qui venait de sursauter. Alors, repoussant sa peur, le moine s'empara de leurs mitraillettes.

Dans le même temps, le duc et Egon Finn s'étaient approchés de leurs proies, chacun d'eux utilisant sa technique favorite. Le poignard de Lethau fila entre les côtes d'un garde, alors que Egon Finn faisait mine de demander un renseignement à un autre, juste de quoi lui donner l'occasion de lui effleurer le bras...

Blade, lui, avait adopté une autre tactique. Les deux gardes postés devant la grande porte du hangar étaient les plus nerveux et le seul moyen d'en venir à bout était de les surprendre afin de les abattre tous les deux.

— Eh toi, écarte-toi ! lança un des Allemands dans un norse approximatif.

Blade leur fit subitement face.

— Garde-à-vous, feignants ! jeta-t-il en allemand adoptant le ton habituel des officiers nazis.

Les deux gardes réagirent instantanément et se redressèrent comme des ressorts sous l'averse de neige qui venait de se déclarer. Convaincus que le Norse était un de leurs supérieurs déguisé, ils le laissèrent s'approcher en écartant les gueules de leurs mitraillettes de sa direction.

Le poignard de Blade transperça le cœur de celui de droite à la vitesse de l'éclair. Dans la même seconde, il assena une manchette sur la gorge de l'autre Allemand qui fut projeté en arrière dans la neige. Il ramassa les deux mitraillettes, fonça vers les portes du hangar et les ouvrit en grand.

Maintenant, il n'avait plus que quelques dizaines de secondes devant lui pour mettre hors d'usage les deux canons et la mitrailleuse.

Un instant plus tard, le duc, Egon Finn et Frère Bjarki arrivaient, mission accomplie, portant les mitraillettes avec crainte et répulsion. Tous rejoignirent Blade qui était déjà en train d'ouvrir la caisse de

grenades à manche dont Werfel lui avait signalé l'existence. Il en prit deux, et en tendit une à chacun de ses compagnons à qui il avait expliqué leur fonctionnement avant de partir.

— Filons. Et n'oubliez pas, à la porte, on les envoie toutes ensemble !

Lorsqu'ils arrivèrent à la sortie du hangar, personne n'avait encore vu qu'il se passait quelque chose de louche. La tombée de la nuit et la neige de plus en plus drue continuait à les protéger. Mais dans un instant, ce serait l'enfer...

— Allez ! jeta Blade en armant sa première grenade. Vite, la moindre hésitation nous sera fatale ! Souvenez-vous de ce que je vous ai dit !

Les trois autres obéirent et les grenades rebondirent jusque sous les roues des deux canons ou contre les caisses d'obus. Blade lança sa deuxième grenade et courut rejoindre ses amis qui s'évanouissaient dans le crépuscule entre les longues maisons en forme de coques renversées.

Ce fut leur course éperdue qui alerta certains Norses et un adjudant allemand qui passaient par là. L'Allemand aboya un ordre à l'adresse de Frère Bjarki qui s'enfuyait. Le moine ne tourna même pas la tête et poursuivit sa course.

L'Allemand ouvrit le feu sur lui. Juste une fraction de seconde avant l'explosion des grenades suivie instantanément de celle des caisses de munitions. Alors que la mort l'emportait. Frère Bjarki eut la satisfaction de savoir qu'ils avaient réussi.

Les rêves fous du major Vlcek disparurent dans une colonne de feu qui ravagea tout, autour de sa base, dans un rayon d'une cinquantaine de mètres, projetant des morceaux de bois et de métal sur les maisons avoisinantes aux toits soufflés par la déflagration.

Projeté dans la neige, Blade se releva instantanément. À une dizaine de mètres de lui, le duc était assis, à moitié étourdi et terrifié par l'explosion. Blade alla l'aider à se relever.

— Profitons de la panique pour filer !

Il se ressaisit.

— Où est Egon Finn ?

Blade s'essuya les yeux. Des gens couraient en hurlant de tous les côtés. Soudain, il vit le saint qui se dirigeait d'un pas rapide vers le bâtiment qui servait de palais à la reine barbare, semblant tout à coup imperméable à la panique qui gagnait le camp à la vitesse d'une traînée de poudre.

Blade se rua vers le saint et le rattrapa après s'être fait bousculer

par une femme qui portait ses deux enfants collés contre elle.

— Où vas-tu ? jeta Blade.

— Terminer ma mission, répondit Egon Finn. Et toi, tu devrais m'accompagner pour essayer de tirer d'affaire cet étranger qui nous a aidés et qui se trouve maintenant entre les mains de ce Vlcek !

— Il a raison ! s'exclama Lethau qui venait de les rejoindre.

CHAPITRE XIX

Deux gardes allemands se dressèrent devant eux. Blade n'hésita pas un instant et les abattit d'une rafale de la mitraillette qu'il avait toujours avec lui.

Suivi par Egon Finn et le duc, ils entrèrent dans le palais d'Ersebet. Un désordre indescriptible y régnait. Des cris éclataient un peu partout, ponctués par des ordres en allemand. Blade décida d'aller dans leur direction.

Personne n'essaya de les empêcher de monter à l'étage supérieur, le seul obstacle étant les Norses qui descendaient pour fuir, pris d'une panique animale à la suite de cette explosion terrible qu'ils devaient prendre pour une manifestation de colère de leur dieu du tonnerre.

À demi étourdi, Blade arriva le premier à l'étage, dans une sorte de grand hall au sol recouvert de planches formant un parquet primitif. Il repoussa en arrière son capuchon de fourrure et apostropha en allemand un soldat qui se trouvait là.

— Je dois voir le major Vlcek !

L'Allemand le regarda avec des yeux ronds.

— Il était avec la reine. Dans leur appartement, là-haut !

Blade le remercia et courut à l'étage supérieur, toujours suivi par Egon Finn et le duc que le soldat allemand n'avait même pas pris la peine d'essayer d'arrêter tant sa surprise était grande. Sa surprise et la conviction qu'une catastrophe venait de s'abattre sur leurs têtes...

Vlcek, qui finissait de se rhabiller, sortit dans le couloir au moment où Blade sautait la dernière marche. Il se tétanisa en découvrant ce Norse armé d'une Schmeisser et qui avait l'air de savoir s'en servir. Derrière lui, Ersebet apparut, enveloppée dans un manteau de fourrure argentée et visiblement nue en dessous. Tous deux paraissaient ne plus très bien savoir ce qui se passaient.

— La fête est finie, major ! lança Blade. Tout votre arsenal vient d'être pulvérisé ! Vous ne jouerez pas les Hitler dans ce monde qui n'a pas besoin de ça...

Un Luger apparut dans la main de Vlcek.

— Qui es-tu, chien, pour me parler sur ce ton ?

— L'instrument du destin, Vlcek. N'essayez pas de jouer au plus

fin avec votre pistolet.

— Tu fais erreur, dit la voix posée d'Egon Finn dans son dos. L'instrument du destin... de Dieu, c'est moi.

— Du calme... fit Blade. Où est le capitaine Werfel ? reprit-il cette fois à l'adresse du major.

Vlcek eut une moue méprisante et son visage d'ange déchu redevint un masque de mépris.

— C'était donc toi qu'on avait vu avec cet ignoble traître !

— Il est trop tard pour tenir ce genre de langage, Vlcek. Tout est fichu pour vous mais si vous me dites où je peux le trouver, je vous laisserai une chance d'échapper à Ersebet.

La reine l'écouta parler sans ciller. Pour la première fois de sa vie, elle restait incapable d'agir. Il faut dire que ses rêves à elle s'étaient aussi envolés avec les débris des canons allemands... Pour la première fois aussi, elle était en état de choc. Seule sa beauté n'avait pas changé.

Mais qu'adviendrait-il du peu de lucidité de son esprit dément lorsqu'elle se réveillerait ?

Vlcek dut le sentir. Il s'écarta d'elle.

— Cette lopette de Werfel est enfermée dans les cachots sous le bâtiment. Va le chercher et sois maudit ! ajouta-t-il en lui lançant les clés.

— Tu dis ça en connaisseur... répondit Blade en les attrapant au vol.

Il recula en tenant en joue le major et la reine qui continuait à le fixer de ses yeux glacés. Un soldat allemand, qui avait suivi la conversation caché dans l'escalier, se rua alors vers eux, la mitrailleuse pointée. Mais Lethau avait l'oreille fine et son couteau traversa la gorge de l'Allemand avant qu'il ait eu le temps d'appuyer sur la détente.

Le duc et Blade s'apprêtaient à redescendre quand ils virent qu'Egon Finn restait immobile, fixant toujours Vlcek et la reine.

— Qu'est-ce que...

— Partez sans moi, dit le saint. Je vous rappelle que j'ai ma mission à terminer...

Blade s'arrêta.

— Quelle mission, bon sang ?

— Je dois éradiquer le mal à sa racine. C'est pour ça que Dieu m'a envoyé. Très prochainement, Il te remerciera d'avoir permis le succès total de cette mission.

Soudain, Egon Finn ôta son manteau de fourrure puis tous ses habits un à un. Sous les regards incrédules des autres, il apparut entièrement nu. Ensuite, son majeur droit s'enfonça dans sa poitrine, à hauteur du sternum. Il y eut comme un déclic.

— C'était donc ça... murmura Blade. Tu n'as jamais été un corps miraculeusement conservé...

Un début de sourire passa sur les lèvres artificielles du faux saint patron de Kilkern.

— Tu voulais savoir ce qui s'était passé dans la chambre fermée au moment de la mort d'Egon Finn. Eh bien voilà la réponse...

Blade remarqua que la voix s'était faite plus mécanique. Il s'était posé bien des questions sur cette créature, mais de là à penser que c'était une sorte d'homme artificiel, de cyborg...

— Mais, par le Führer, jura Vlcek qu'est-ce que c'est que cette pitrerie ?

— Des démons... murmura subitement Ersebet derrière lui. Tous des démons...

— Mais comment as-tu été... échangé avec le cadavre du vrai Egon Finn ?

— Par une technologie dont même ton Lord Leighton n'a aucune idée, rétorqua le cyborg. Vous devriez partir car il ne vous reste plus que cinq minutes pour sortir sain et sauf de ce palais...

— Merci du conseil ! lança Vlcek en se précipitant en avant.

Mais une manchette d'Egon Finn l'étendit pour le compte.

— Des démons... murmura la reine, les yeux écarquillés.

Blade prit le bras de Lethau et entreprit de le faire descendre vers l'étage inférieur où régnait une pagaille indescriptible.

— Adieu, Egon Finn ! lança-t-il avant de se mettre à dévaler l'escalier.

Le cyborg n'eut aucune expression. Tout comme Ersebet la Sanglante que toute raison venait de quitter.

Blade tira Werfel de sa cellule. La moitié du temps accordé par Egon Finn était déjà passée et ils avaient dû se battre littéralement pour traverser le capharnaüm du palais où des Norses commençaient à agresser les Allemands qu'ils rencontraient.

— Vite, capitaine ! Tout va sauter ! lança Blade à Werfel en le poussant vers l'escalier pendant que Lethau ouvrait les cellules des cinq autres prisonniers norses en leur criant de se dépêcher.

— Alors, vous avez réussi ! s'exclama l'Allemand. Par Dieu, vous avez réussi !

Blade lui fit signe de se taire et de courir.

— Dieu s'apprête à nous jouer un sale tour ! lui répondit-il. Et si dans une minute nous ne sommes pas dehors, nous irons tous le rejoindre plus vite que prévu !

Le palais explosa alors que les trois hommes se trouvaient à peine à une centaine de mètres du bâtiment. La déflagration les projeta au sol mais ils se relevèrent instantanément pour se joindre à la foule qui quittait le campement par ses portes grandes ouvertes pour se disperser dans la nuit en direction de la forêt ou du fleuve gelé.

Au moment où ils se retrouvèrent à nouveau dehors, Blade eut une pensée pour Frère Bjarki qu'il avait vu tomber de loin sous les balles d'un Allemand. Et une autre pour la bombe ambulante avec laquelle ils avaient vécu sans s'en douter toutes ces dernières semaines.

Il n'y avait pas plus de Dieu et de saint dans toute cette histoire qu'il n'y avait eu d'humanité dans Vlcek et la reine des Finn...

Blade et ses compagnons choisirent de prendre la route menant vers le sud car elle était moins encombrée que les autres. Une bonne heure plus tard, alors qu'ils commençaient à ressentir les morsures du froid accentuées par la neige qui continuait à tomber, le duc montra soudain une lumière dans le ciel.

D'autres fuyards la virent aussi au même moment et une partie des Norses finit par s'arrêter de marcher lorsqu'il apparut que cette lumière grossissait à vue d'œil pour se transformer bientôt en une imposante sphère de cristal.

Qui vint planer au-dessus de Blade et des deux autres.

— Je crois que Dieu vient nous donner un petit coup de main, dit Blade en se souvenant de ce qu'on lui avait dit du miracle qui avait accompagné la brusque conversion du véritable Egon Finn, trois siècles plus tôt.

— Regardez ! dit soudain Werfel en montrant les Norses transformés en statues autour d'eux.

— Et toi, regarde ça... fit le duc Lethau en levant le doigt vers la sphère de cristal.

Quatre créatures aux contours imprécis, un peu comme celui d'une image légèrement brouillée, venaient d'apparaître en l'air, tournant lentement autour de la sphère de cristal pur.

— Des anges ? demanda Werfel.

— Je ne parierais pas ma vie là-dessus... répondit Blade au moment où une force invisible se refermait sur eux pour les transporter vers la sphère.

Blade fut le dernier des trois à perdre conscience.

CHAPITRE XX

Blade fut aussi le premier à se réveiller.

Il découvrit autour de lui une salle cristalline dont les murs et le plafond formaient un dôme translucide. Non loin de lui, se trouvaient étendus les corps du duc Lethau et de Frantz Werfel. Ni l'Allemand ni le duc ne bougèrent lorsqu'il se releva après s'être aperçu que toutes leurs armes avaient disparu.

— *Tout est fini et tu as rempli ta mission*, dit alors une voix aux accents artificiels à l'intérieur de sa tête.

— Ma mission ? lança Blade d'une voix forte.

— *Nous savons qui tu es et d'où tu viens*, répondit la voix désincarnée. *Nous l'avons lu dans ton esprit lorsque tu es apparu dans ce monde dans le sillage des hommes alliés aux Norses.*

Blade eut un sursaut.

— Comment ça, dans le sillage des Allemands ? Eux venaient de 1942 et moi de plus d'un demi-siècle plus tard ! Et ils sont arrivés ici presque trois mois avant moi...

La voix eut comme un rire.

— *Les lois du temps sont capricieuses, Richard Blade, tu devrais le savoir. Le hasard a fait que la tempête spatio-temporelle qui a emporté les soldats et leurs armes a perturbé dans le vide interdimensionnel, où le temps n'existe pas, je te le rappelle, la trajectoire de ton propre déplacement et a fait en sorte que vous vous êtes rematérialisés dans la même dimension. Qu'est-ce qu'un décalage de trois mois par rapport à l'Éternité ?*

— La différence entre le Chaos et le statu quo, répondit Blade du tac au tac.

— *Bien vu*, approuva la voix. *Il est évident que la mission d'Egon Finn aurait été considérablement plus difficile si tu n'avais pas été là... Peut-être même impossible.*

— Qui es-tu ? Qui êtes-vous ?

— C'est sans importance. Nous veillons depuis des millénaires sur ce monde pour empêcher que des agents extérieurs en viennent perturber l'Histoire. Mais nous ne devons en aucun cas interférer dans son déroulement. Nous ne sommes pas là pour juger cette Humanité

mais pour lui laisser son libre arbitre.

— Une humanité que vous avez créée ?

La voix ne répondit pas.

— J'en déduis donc qu'il y a d'autres Egon Finn attendant un peu partout d'être... « activés », si le besoin s'en fait sentir ?

— *Nous en implantons ici et là au fil du temps...*

Blade scruta la structure de cristal autour de lui à la recherche d'un indice familier. En vain. La technologie qui l'entourait lui restait incompréhensible.

— Est-ce le seul univers sur lequel vous veillez ? demanda-t-il en levant les yeux vers le sommet du dôme.

— *Non. Et si tu veux savoir si nous surveillons aussi ton monde, la réponse est oui. Depuis le plus profond de votre préhistoire, les signes de notre présence traversent vos cieux comme ils le font ici.*

— Je vois... dit Blade qui savait que depuis longtemps, le ciel de la Terre était hanté par des phénomènes inexplicables.

— *Non, tu ne vois que ce qui est apparent et tu ne peux même pas imaginer ce que nous sommes en réalité, rétorqua impitoyablement la voix désincarnée. Et maintenant, le moment est venu de nous séparer, Richard Blade. Peut-être nous rencontrerons-nous un jour à nouveau ?*

— Et peut-être ne serons-nous pas cette fois dans le même camp ?

Il y eut un silence de quelques secondes.

— *C'est possible, admit la voix. Tu es un cœur pur mais ton action, aussi remplie de bonnes intentions qu'elle puisse être, pourrait un jour entraver le déroulement naturel de l'Histoire d'un de nos mondes. Adieu et bon voyage de retour vers ton pays...*

Blade fut terrassé par une force invisible et crut un instant que les ordinateurs de la Tour de Londres étaient en train de le « repêcher ». Il tomba sur le sol, roula jusque contre le corps inerte de Lethau. Juste avant de perdre conscience, il eut le temps d'enregistrer une grande explosion silencieuse de lumière autour de lui.

*

* *

Quand il se réveilla, se fut pour découvrir qu'il se trouvait à quelques dizaines de mètres de l'entrée du monastère de Kilkern. Une neige fine tombait doucement, comme dans un rêve.

— *Mein Gott !* grogna Werfel en se redressant sur un coude avant de s'essuyer les yeux.

Puis il se tétanisa en découvrant le paysage et le monastère. À côté

de lui, Lethau déploya sa grande carcasse et ouvrit un regard tout aussi incrédule que celui de l'Allemand.

— Bienvenue à Kilkern... dit alors Blade qui se pencha pour les aider à se relever.

— Mais comment... fit Werfel. Qu'est-ce qui... ?

Il se tut d'un coup, comme assommé par ce qu'il venait de comprendre.

— C'est cette sphère de cristal avec ses anges qui tournaient autour, hein ? jeta le duc en se massant les articulations.

— En effet... répondit Blade.

— Dieu ? demanda Lethau. C'était Dieu ?

Blade hocha la tête.

— On pourrait dire ça... admit-il en songeant qu'il n'était pas utile de perturber encore plus le duc en lui racontant comment il s'était entretenu avec la voix.

— Et nous voilà revenu au point de départ, tout au moins en ce qui me concerne, se dit-il. Tout a commencé à Kilkern et tout finit à Kilkern...

— Qu'allons-nous dire à ces moines ? demanda Werfel.

Blade frotta ses mains l'une contre l'autre.

— Nous aurons du mal à leur faire croire que nous venions leur rendre une petite visite, surtout vous, monseigneur, ajouta-t-il en guise de pique à l'adresse de Lethau. Mais le Père Heifermann sait ne pas trop poser de questions quand il le faut.

Ils se mirent en route et parvinrent rapidement devant la porte du monastère. Frère Hogan ne tarda pas à apparaître. Il eut un sursaut en découvrant Blade, puis un autre en reconnaissant le duc qu'il avait eu l'occasion de voir une fois lors d'un déplacement jusqu'au Haggen. Il était si secoué qu'il ne remarqua même pas l'étrange accoutrement de l'officier allemand.

— Par tous les saints... Blade ! Monseigneur ! Mais que faites-vous ici ? Et où est notre saint patron ? Et Frère Bjarki ? Et Warein ?

— Warein finira probablement par revenir ici... C'est une longue histoire, Frère Hogan, répondit Blade, et je crois que nous allons en offrir la primeure au Père Heifermann, si tu n'y vois aucun inconvénient.

Ils traversèrent la cour intérieure du monastère sous les regards stupéfaits des moines et des domestiques et sous celui, vide, des fenêtres des bâtiments sombres.

Tout en marchant, Werfel scrutait chaque détail du monastère.

— J'avoue que je me sens mieux ici que chez les Norses, soupira-t-il.

Blade hocha la tête.

— C'est aussi bien car vous allez probablement devoir y passer le reste de l'hiver. Sauf si vous choisissez d'accompagner le duc, évidemment. Ces gens-là parlent la même langue que les Norses, ou presque, et j'ai cru comprendre qu'ils avaient des manuscrits intéressants à lire pour quelqu'un qui s'intéresse à l'Histoire...

— Si le Père... Heifermann accepte, je serais heureux de profiter de son hospitalité, approuva l'officier allemand. Et après, j'irai peut-être explorer ce monde. Cela devrait m'occuper jusqu'à la fin de mes jours...

Blade eut un sourire.

— J'aurais voulu vous accompagner mais je sens que je n'ai plus beaucoup de temps devant moi. Au fait, avez-vous des notions de cartographie ?

La question surprit l'Allemand.

— Oui, ça faisait partie de nos études militaires...

Blade lui tapa franchement sur l'épaule.

— Alors, je sens que vous deviendrez les meilleurs amis du monde avec le Père Heifermann !

Frère Hogan ouvrit la porte du bâtiment principal et s'écarta pour laisser passer le duc Lethau. Ils entrèrent et poussèrent tous un soupir de soulagement en laissant derrière eux cette maudite neige qui ne les avait pas quitté depuis des semaines et sous laquelle étaient en train de s'enfouir, loin de là, les rêves déments du major Vlcek et de la reine du clan des Finn.

— Attendez-moi ici un instant, jeta Frère Hogan. Je vais avertir notre Supérieur de votre arrivée. Seigneur... laissa-t-il tomber alors que le claquement de ses sandales se mettait à résonner sur le sol du couloir.

Les trois hommes restèrent à se regarder dans la mauvaise lumière que laissait entrer l'étroite fenêtre la plus proche.

Soudain, Blade ressentit un picotement dans tout le corps qui parut se concentrer dans sa tête pour y déclencher un début de migraine.

Les ordinateurs de Lord Leighton s'apprêtaient à le ramener à Londres. Décidément, ces « repêchages » continuaient à toujours se produire au mauvais moment !

Blade se tourna vers Werfel et Lethau.

— Je crois que le moment est venu de nous quitter, jeta-t-il

précipitamment.

— Qu'est-ce que tu racontes ? lança le duc.

L'officier allemand lui fit signe de laisser poursuivre Blade.

— Je crois comprendre ce qu'il veut dire. Nous ne pouvons plus rien y faire.

— Et je ne peux pas vous ramener avec moi, dit Blade en plissant les yeux sous l'effet d'une nouvelle attaque sournoise de la douleur.

— Je suis bien ici... répondit Werfel. Ce monde vaut mieux que le mien et ses horreurs à grande échelle. Que le nôtre, devrai-je plutôt dire, Richard Blade. Adieu, conclut-il en lui serrant la main sous le regard ébahi du duc.

Juste avant de sortir précipitamment dans la cour, Blade se retourna et interpella Lethau.

— Monseigneur, dites au Père Heifermann combien j'ai été heureux de faire sa connaissance. Dites-lui aussi que notre ami saura lui parler du globe qu'il a sur sa table. Je...

Cette fois, la douleur le plia en deux.

— Et si j'étais vous, reprit-il avec difficulté, je rattraperai aussi... le temps perdu pour ce qui... ce qui est de l'entretien de ce... monastère. Vous devez bien ça... à Egon Finn, non ?

Avant même que le duc ait eu le temps de répondre, Blade s'enfuit en courant.

Il traversa l'intérieur du monastère et se rua, à la limite de la perte d'équilibre, en direction de l'église. Le crâne dévasté par la douleur, il grimpa les quelques marches et se cogna contre la porte fermée.

Blade reprit son souffle, fit un effort surhumain et pénétra dans l'édifice que la présence de Dieu ne parvenait pas à réchauffer. Deux moines agenouillés le regardèrent courir vers l'autel, le contourner et disparaître derrière l'imposant tombeau, désormais vide pour toujours, d'Egon Finn. Les moines se relevèrent et se dirigèrent d'un pas pressé vers l'abside.

Personne ne les crut lorsqu'ils affirmèrent plus tard qu'un miracle s'était produit à cet instant-là et que Blade avait été littéralement happé par le vide sous leurs yeux.

Mais, désormais, le duc Lethau et ses successeurs firent en sorte que le monastère de Kilkern ne manquât plus jamais de rien.

CHAPITRE XXI

Blade rouvrit les yeux avec difficulté et resta un instant immobile dans le fauteuil de la cabine, alors que la « cage » était déjà remontée en position haute.

Voyant qu'il ne bougeait pas, J se précipita. Mais Blade lui fit signe que tout allait bien.

— Les rythmes vitaux reprennent normalement, lança Lord Leighton en consultant ses écrans. Dans quelques minutes, il sera frais comme un gardon...

Blade soupira. En fait de gardon, il se sentait plutôt dans la peau d'un poisson venant de subir une marée noire. Mais que Lord Leighton ait condescendu à s'occuper de son état physique était déjà un fait à marquer d'une pierre blanche.

Lorsqu'il finit par descendre de la cabine, les reins entourés d'une serviette posée par un J affligé d'une pudeur toute victorienne, Blade vit le monde tourbillonner autour de lui. Puis l'image se stabilisa alors que J lui tendait un gobelet en plastique.

— Un café ? s'étonna Blade en pensant au distributeur nouvellement installé à l'entrée du laboratoire.

Un rapide sourire se faufila sous la moustache de J.

— D'une variété spéciale cultivée en Écosse, souffla-t-il. Avalez-moi ça avant que notre ami vienne fourrer son nez ici... Je lui ai dit que c'était un remontant acheté à la pharmacie du coin.

Blade jeta un regard rapide vers Lord Leighton pour voir s'il était toujours occupé puis vida le verre de scotch d'un seul coup. Ce fut comme si une langue de feu se précipitait dans ses veines. Son corps reçut un coup de fouet et il sut qu'il avait trouvé le remède miracle pour lutter contre les effets des translations difficiles.

— Voilà qui vaut bien toutes leurs maudites pilules, n'est-ce pas ? murmura J.

— À qui le dites-vous..., approuva Blade.

Lord Leighton fit reculer son fauteuil et contempla les clignotements de sa console centrale avec une satisfaction évidente. Cela fait, il manipula les commandes de son fauteuil et s'approcha d'eux. J jeta le gobelet dans une poubelle avec un air le plus dégagé possible.

— Je crois que la première séance d'hypnose nous attend... soupira-t-il. Ensuite, nous pourrions toujours inaugurer votre nouvelle voiture.

Blade le fixa, sourcils froncés.

— Ma nouvelle voiture ? Mais je vous avais dit que...

J leva les mains dans un geste presque comique.

— Je crois que ce n'était décidément pas un bon jour pour votre véhicule, car la dépanneuse a été percutée sur le chemin du garage par un camion sur Holloway Road. Et d'après l'expert de l'assurance, il n'était plus question que d'un simple embrayage à changer...

— Et la différence de prix entre ce qu'a versé l'assurance et le coût d'un modèle neuf ?

J eut un autre sourire fugace.

— Le contribuable vous doit bien cela, cher Richard. Cela ne lui a d'ailleurs pas coûté plus cher que la dernière fois où Lord Leighton a fait sauter les plombs dans sa fichue installation. Et si vous voulez me remercier, eh bien, vous n'aurez qu'à m'offrir une tournée de... médicament dès que notre ami vous aura relâché...

— Marché conclu.

Quelque part, au loin, très loin de la Tour de Londres, le Père Heifermann avait oublié momentanément Blade, le duc Lethau et même Egon Finn pour discuter avec passion de la rotondité de la Terre en compagnie du capitaine Werfel...

*Achevé d'imprimer en août 1995
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

VAUGIRARD – 12, avenue d'Italie –
75627 Paris Cedex 13
Tél. : 44-16-05-00

— N° d'imp. : 2057 –
Dépôt légal : septembre 1995
Imprimé en France